

Université du Québec
INRS – Urbanisation, Culture et Société

**LE RÔLE DU MILIEU DE VIE ET DU PARCOURS DE VIE DANS LE PASSAGE À
L'ÂGE ADULTE : UNE ÉTUDE COMPARÉE**

par
Nathalie Lavoie

Mémoire présenté
pour l'obtention
du grade de Maître ès arts (M.Sc.)
en Études urbaines
(programme offert conjointement par l'INRS-UCS et l'UQAM)

Jury d'évaluation

Examineur externe

Winnie Frohn
Université du Québec à Montréal

Examineur externe

Sylvain Bourdon
Université de Sherbrooke

Directeur de recherche

Johanne Charbonneau
INRS – Urbanisation, Culture et Société

© droits réservés; Nathalie Lavoie, 2006

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET DES CARTES	III
SOMMAIRE.....	V
REMERCIEMENTS.....	VII
 INTRODUCTION.....	 1
 CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE ET CONTEXTE THÉORIQUE.....	3
1.1 PROBLÉMATIQUE	3
1.1.1 La jeunesse	3
1.1.2 La sociabilité des jeunes	6
1.1.3 La dimension territoriale à travers la sociabilité des jeunes	9
1.2 CADRE THÉORIQUE	17
1.2.1 La sociabilité	17
1.2.2 L'influence du milieu de vie	18
1.2.3 L'approche des réseaux sociaux	20
1.2.4 La dualité rural/urbain	22
1.3 QUESTIONS DE RECHERCHE	24
1.4 OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES	25
1.4.1 Hypothèse 1 : Des parcours relationnels changeants	25
1.4.2 Hypothèse 2 : Des milieux de vie différents, des sociabilités différentes.....	27
 CHAPITRE 2	
PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE	31
2.1 CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	31
2.1.1 La population d'enquête	32
2.1.2 Les vagues, la population et les territoires	34
2.1.3 La collecte de données.....	37
2.1.4 Le traitement des données	39
2.1.5 Les limites.....	41
2.2 DESCRIPTION DES SUJETS DE L'ENQUÊTE.....	43
2.2.1 Qui sont-ils?	43
2.2.2 Où vivent-ils et avec qui?	44
2.2.3 Que font-ils ?	47
CONCLUSION : DEUX GROUPES DE JEUNES AU PARCOURS DE VIE DIFFÉRENTS	49
 CHAPITRE 3	
ÉVOLUTION DES RÉSEAUX SOCIAUX DES JEUNES QUÉBÉCOIS	51
3.1 DES RÉSEAUX COMPLETS ET DES RÉSEAUX D'INTIMES	51
3.1.1 Qu'est-ce qu'une relation intime?	52
3.1.2 Le profil des réseaux complets et d'intimes	52

3.2	DES RÉSEAUX FAMILIAUX ET DES RÉSEAUX AMICAUX?	54
3.2.1	Le profil des réseaux familiaux et d'amitié	54
3.3	LA DESCRIPTION DES RÉSEAUX	57
3.3.1	Le réseau familial : les parents et la fratrie	57
3.3.2	Le réseau familial : la parenté	66
3.3.3	Évolution des réseaux familiaux : parenté	68
3.3.4	Le réseau d'amitié	69
3.3.5	L'évolution des réseaux d'amitié	76
3.3.6	L'homophilie dans les réseaux d'amitié	85
3.4	DES PARCOURS RELATIONNELS CHANGEANTS?	90
3.4.1	Une sociabilité familiale versus une sociabilité amicale?	90
3.4.2	Des réseaux d'amitié en transformation	92
3.5	LE RÔLE DU PARCOURS DE VIE ET DU MILIEU DE VIE	95
	CONCLUSION : L'AMITIÉ, AU CENTRE DES RELATIONS AU PASSAGE À L'ÂGE ADULTE	96

CHAPITRE 4

	DES PARCOURS RELATIONNELS	99
4.1	LA SOCIABILITÉ DES JEUNES SELON LEUR MILIEU DE VIE	99
4.1.1	La morphologie des réseaux selon le milieu de vie, les distinctions en milieu urbain	102
4.1.2	Le rôle de la proximité spatiale	105
4.1.3	Un cas particulier, les jeunes du PQJ	108
4.2	DES MILIEUX DE VIE DIFFÉRENTS, DES TYPES D'ENTOURAGE DIFFÉRENTS?	112
4.2.1	La description des participants selon le type de sociabilité	113
4.2.2	La description des réseaux selon le type de sociabilité	114
4.2.3	Des histoires de sociabilité	116
4.2.4	Trois parcours relationnels	119
	CONCLUSION : LES JEUNES DU PQJ, UN CAS DISTINCTIF	121

CONCLUSION

	LE MILIEU DE VIE, LES RELATIONS ET LE PASSAGE À L'ÂGE ADULTE	123
--	--	-----

	ANNEXE A — FICHES SYNTHÈSES DES PROJETS	129
--	---	-----

	ANNEXE B — PROFIL DES RÉGIONS À L'ÉTUDE	133
--	---	-----

	ANNEXE C — LE GÉNÉRATEUR DE NOMS	141
--	----------------------------------	-----

	ANNEXE D — SUPPLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES	145
--	--	-----

	BIBLIOGRAPHIE	153
--	---------------	-----

LISTE DES TABLEAUX ET DES CARTES

Carte 1 — Carte du sud québécois : positionnement des zones à l'étude.....	36
Tableau 1 — Vagues d'entretiens	35
Tableau 2 — Zones d'études	35
Tableau 3 — Profils sociodémographiques des zones à l'étude	37
Tableau 4 — Distribution des participants selon le projet et le genre, vague 1	43
Tableau 5 — Distribution des participants selon le projet et le lieu de résidence, vague 1	45
Tableau 6 — Répartition des membres des réseaux complets et d'intimes, à la vague 1	55
Tableau 7 — Répartition de la famille proche dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1	59
Tableau 8 — Répartition de la parenté élargie dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1	67
Tableau 9 — Répartition des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1	70
Tableau 10 — Répartition de l'occupation des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1	71
Tableau 11 — Répartition de la scolarité des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1	72
Tableau 12 — Répartition des circonstances de rencontre des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1	73
Tableau 13 — Répartition des amis dans les réseaux complets et d'intimes.....	76
Tableau 14 — L'homophilie entre amis.....	86
Tableau 15 — Distribution par région des membres des réseaux complets, à la vague 1	102
Tableau 16 — Distribution par région des membres des réseaux d'intimes, à la vague 1	103
Tableau 17 — Lieu de résidence des membres des réseaux complets, à la vague 1	106
Tableau 18 — Distribution par région des membres des réseaux complets des jeunes du PQJ, à la vague 1	109
Tableau 19 — Distribution par région des membres des réseaux d'intimes des jeunes du PQJ, à la vague 1	109
Tableau 20 — Lieu de résidence des membres des réseaux complets des jeunes du PQJ, à la vague 1	110
Tableau 21 — Typologie des réseaux sociaux, vague 1	112

Tableau 22 — Caractéristiques des participants par type de sociabilité, vague 1.....	113
Tableau 23 — Distribution par type de sociabilité des membres des réseaux complets, à la vague 1	115
Tableau 24 — Distribution par type de sociabilité des membres des réseaux d'intimes, à la vague 1	115

SOMMAIRE

En terme de sociabilité, la jeunesse est une période mouvementée de la vie. Les relations entretenues avec l'entourage se transforment, les relations amicales s'intensifient et les relations familiales perdent peu à peu de leur importance. Ce mémoire questionne la transformation de la sociabilité des jeunes selon leur milieu de vie. L'objectif est double : d'une part, il cherche à comprendre les transformations possibles de la sociabilité des jeunes au courant du passage à l'âge adulte et, d'autre part, il vise l'analyse de l'influence des milieux de vie dans la transformation de la sociabilité à cet âge de vie. La recherche comprend deux hypothèses : 1) des parcours relationnels changeants et 2) des milieux de vie et des sociabilités différents.

Afin de répondre à notre questionnement, nous avons comparé deux groupes de jeunes québécois interrogés à deux reprises dont les parcours de vie et les milieux de vie sont différents. Un premier groupe est composé d'étudiants faisant leur entrée au cégep (85 cégépiens) et le second groupe est constitué de jeunes ayant vécu un épisode de placement en centre jeunesse et devant transiter vers la vie autonome rapidement, à 18 ans (23 jeunes des milieux de placements). Ces jeunes ont pour lieu de résidence : 1) un milieu urbain (33 jeunes de la région montréalaise), 2) un milieu périurbain (39 de la couronne nord de Montréal) ou 3) un milieu périphérique (36 des régions de Sherbrooke et de l'Outaouais). À l'aide d'une approche essentiellement quantitative, nous avons comparé les réseaux sociaux des ces jeunes, d'abord de façon descriptive et ensuite analytique, afin d'examiner les transformations.

L'analyse nous a amené à établir une typologie de la sociabilité des jeunes de l'enquête. Cette typologie est scindée en trois types : les grands réseaux homogènes (cégépiens), les petits réseaux hétérophiles (filles des milieux de placements) et les réseaux de taille moyenne homophiles avec peu d'amis intimes (les garçons des deux groupes). En somme, la recherche a démontré que le territoire agit bien peu sur la sociabilité des jeunes, aucune variation n'est observée à ce sujet entre les types de réseaux. Le parcours de vie est un aspect ayant un impact sur la forme que prend la sociabilité tout au long du processus menant à la vie adulte.

Mots-clés : réseaux sociaux, sociabilité, jeunesse, milieu de vie, sociologie urbaine, analyse comparée, analyse quantitative, centre jeunesse, cégep.

REMERCIEMENTS

Mon initiation à la recherche scientifique fut sans contre dit enrichissante. Dès mon arrivée à l'Institut, j'ai participé à deux enquêtes portant sur la jeunesse. Travailler au sein de ces équipes fut énormément formateur. Je tiens à remercier Johanne Charbonneau, la directrice de ce mémoire, pour m'avoir ouvert la porte du monde de la recherche et d'avoir cru en moi. Merci aussi de m'avoir conseillé, guidé et motivé dans le parachèvement de ce mémoire.

Ce projet de recherche comprend un volet de traitement de données quantitatives. À ce sujet, je voudrais remercier spécialement Sylvain Bourdon, de l'Université de Sherbrooke, pour son soutien et sa grande disponibilité. Ses explications m'ont maintes fois éclairé. J'adresse également mes remerciements à Cécile Poirier, une collègue de travail, qui fut pour moi un modèle de rigueur.

Un ultime remerciement aux membres de ma famille (Michel, Marjolaine, Stéphane et Stéphanie) qui m'ont encouragé et soutenu au cours de ce cheminement. Suzanne, je te salue particulièrement pour ton aide précieuse lors de la relecture de ce manuscrit de même que pour tout le support que tu m'as apporté.

Je termine en remerciant tous ceux et celles qui m'ont encouragé et diverti pendant ce voyage (Brigitte et Ludwig, Assumpta et Daniel G., Karine, Marianne, Geneviève, Sonia et Yan, Angèle, Pauline et mes voisins de bureau Étienne et Guillaume), je vous apprécie tous et j'espère avoir la chance de vous côtoyer encore longtemps. Je désire remercier affectueusement Daniel. Ta persévérance et ta volonté sont pour moi source d'inspiration et de motivation. Je te remercie d'être complice à nos projets passés, présents et à venir.

INTRODUCTION

La période du cycle de vie qui se déroule entre l'adolescence et l'âge adulte est en mutation depuis quelques décennies. Cette phase de transition représente un moment particulier dans la vie des jeunes. Ces derniers doivent faire de nombreux choix qui détermineront en quelque sorte leur trajectoire de vie. Les événements du passage à l'âge adulte se succéderont, passant par la décohabitation familiale, l'insertion professionnelle, la naissance du premier enfant, etc. Ces multiples étapes sont aussi le théâtre de changements dans la sociabilité de ces jeunes. Un niveau d'analyse important du passage à l'âge adulte est certainement représenté par la manière dont les jeunes articulent leurs liens avec les autres.

Les divers environnements urbains au sein desquels les jeunes évoluent influencent aussi leur sociabilité. Les milieux ruraux et urbains, traditionnellement présentés comme des espaces sociaux différents, amènent un questionnement sur la sociabilité des jeunes : est-ce que la sociabilité des jeunes en milieu urbain est différente de celle des jeunes en milieu périphérique ? En quoi se distingue-t-elle ? En quoi est-elle semblable ?

Ce projet de recherche, réalisé dans le cadre de la maîtrise en études urbaines, poursuit le dessein d'étudier la sociabilité au passage à l'âge adulte, afin de mieux saisir l'influence qu'exerce le milieu de résidence (urbain, périurbain et périphérique) sur la sociabilité des jeunes. De nombreuses théories de la sociologie urbaine ont abordé la sociabilité par le biais du milieu de vie. Néanmoins, les sujets des enquêtes sont rarement les jeunes.

Notre projet poursuit l'atteinte de deux objectifs : la compréhension des transformations possibles de la sociabilité des jeunes au cours du passage à l'âge adulte et, l'analyse de l'influence des milieux de vie dans la transformation des formes de sociabilité au cours de cet âge de vie.

Le projet de recherche est basé sur deux enquêtes réalisées en 2004 et 2005 au Québec. Une première enquête entreprend l'étude du cheminement scolaire de jeunes cégépiens par la prise en considération de l'influence du réseau social. Une seconde enquête évalue un projet axé, entre autre, sur l'insertion sociale des jeunes suivis en centres jeunesse. A partir d'une approche méthodologique quantitative secondée de supports qualitatifs, nous souhaitons étudier les

impacts possibles du contexte résidentiel sur les dynamiques relationnelles des jeunes. La question suivante guide l'essentiel du projet de recherche : la transformation de la sociabilité chez les jeunes est-elle similaire d'un milieu de vie à un autre ?

Ce mémoire est divisé en quatre parties. Le premier chapitre annonce la problématique ainsi que le cadre théorique. Le second chapitre met de l'avant l'étude sur le plan méthodologique, ainsi que le portrait des sujets de l'enquête. Le troisième chapitre s'attarde à dresser un portrait des réseaux sociaux des jeunes. Finalement, le dernier chapitre aborde l'impact des milieux de vie sur la sociabilité et identifie des types de parcours relationnels.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE ET CONTEXTE THÉORIQUE

1.1 PROBLÉMATIQUE

1.1.1 La jeunesse

Comment la jeunesse est-elle étudiée aujourd'hui ? En sociologie, plusieurs approches existent pour aborder la jeunesse, nous nous concentrerons sur deux d'entre elles. Une première définit la jeunesse comme une série d'étapes à franchir dans le parcours de vie (Lalivé D'Épinay, 2005). Une seconde développe plutôt les questions de valeurs et de culture visant à identifier les traits spécifiques de cet âge de la vie.

Cycle et parcours de vie

Selon cette première approche, la jeunesse est considérée comme une étape où s'organisent plusieurs seuils de passage. Galland (1996 : 39) propose de : « [...] raisonner en termes de cycle de vie et voir comment s'ordonnent les étapes qui mènent de l'enfance à l'âge adulte ». L'entrée dans la vie adulte est définie traditionnellement par quatre étapes : la fin des études, le début de la vie professionnelle, la décohabitation familiale et la formation du couple. De sorte que les seuils de passage s'organisent autour de deux axes : public (l'école vers le travail) et privé (familiale et matrimoniale) (Gallant, 1996 ; Battagliola, 2001).

Le modèle traditionnel d'entrée dans la vie adulte s'est transformé de deux façons depuis le début des années 1970 : l'âge moyen de franchissement des seuils a été repoussé et ces seuils ne sont plus synchronisés (Gallant, 1996 ; Maunaye, 2004). Autrement dit, la rupture entre l'adolescence et l'âge adulte n'est plus aussi nette. L'identification d'une période transitoire s'ajoute : la jeunesse. Selon Van Gennep ([1909] 1981), au tournant de l'adolescence et de l'âge adulte, les jeunes doivent assumer de nouveaux rôles sociaux. Ces changements de rôles s'inscrivent à l'intérieur de rituels de passage. Trois étapes marquent ce passage : « Je propose en conséquence de nommer rites préliminaires les rites de séparations du monde antérieur, rites liminaires les rites exécutés pendant le stade de marge, et rites post-liminaires les rites d'agrégation au monde nouveau » (Van Gennep, [1909] 1981 : 27). Gallant (1996) présente ce

même découpage en séquences qu'il nomme, la post-adolescence, la jeunesse et la phase pré-adulte.

Comment qualifier cette période, la jeunesse? Elle n'est pas marquée par des modes de vie ni adolescents ni adultes, mais bien par des modes de vie typiques à cette période de transition. Selon Gallant (2001), le qualificatif requis est progressivité. À ce titre, il parle « [...] d'une continuité entre deux âges de la vie, l'adolescence et l'âge adulte, qui étaient clairement opposés autrefois » (Gallant, 2001 : 637). Cette continuité se présente sous deux aspects; d'une part l'allongement de la jeunesse et d'autre part, la fragmentation des événements vécus symbolisant l'arrivée dans la vie adulte. La jeunesse devient alors une période de changement et d'évolution vers le monde adulte.

Les valeurs et la culture jeune

Au cours des années 1970, la jeunesse était surtout étudiée comme un âge de la vie aux traits spécifiques (Hall et Jefferson, 1976). Suite à la crise économique des années 1980, l'approche en terme d'insertion dans l'âge adulte est devenue dominante. Mais certains chercheurs ont continué de s'intéresser à la culture jeune (Pacom, 2000). Les enquêtes sur les valeurs (Galland 2000, Pronovost 2004) permettent de comparer les comportements des personnes de différents groupes d'âge et de mieux connaître les valeurs spécifiques des jeunes. Ces études sont principalement réalisées autour des thèmes suivants : la morale, la religion et la question identitaire ; la place accordée aux institutions, dont la famille, la politique et l'école ; le phénomène de la sociabilité ; la signification du travail ; les rapports au temps et la représentation de l'avenir (Pronovost et Royer, 2003-1 : 207).

Les enquêtes québécoises sur les valeurs des jeunes ont été recensées (Pronovost et Royer, 2003-2). Il en ressort notamment que les valeurs les plus significatives concernent principalement la famille et l'amitié. L'amitié apparaît clairement comme une source de sociabilité et de soutien social substantiel pour les jeunes, sans diminuer l'importance accordée à la famille. « [...] l'enquête Santé Québec démontrait qu'à 16 ans, les amis sont la principale source de soutien social (Aubin *et al.*, 2003). Vers 15-16 ans, les amis deviennent les confidents les plus importants, on aime les activités de groupe et on se sent bien perçu par son entourage (Fédération..., p. 40) » (Pronovost et Royer, 2003-1 : 209). La sociabilité est considérée dans

ces études comme une valeur prenant de l'importance sur le plan identitaire et du soutien. Par conséquent, est-ce que la sociabilité peut aussi être considérée comme une caractéristique changeante dans le passage à l'âge adulte ?

La sociabilité : une des étapes d'affranchissement de la vie adulte ?

La sociabilité des jeunes durant cette période de transition est chambardée. Selon Bidart (1997), le parcours de vie conjugué à l'âge agit fortement sur la sociabilité. Durant le passage à l'âge adulte, plusieurs aspects sont amplifiés. Par exemple, les liens amicaux sont à leur apogée. *A posteriori*, les événements du parcours forgent la sociabilité des individus. Par exemple : « le mariage, ou en tout cas l'installation en couple, marque bien un seuil crucial dans l'évolution de la sociabilité » (Bidart, 1997 : 194). Bidart fait référence à une étude française comparant la sociabilité d'hommes célibataires à celle d'hommes mariés (Lemel et Paradeise, 1976 : 30). Lors de l'observation des activités exercées par ces hommes, la distinction est évidente. Chez les célibataires, les activités sont pratiquées davantage à l'extérieur du milieu familial tandis que chez les hommes mariés, les activités « extérieures » sont rarement prises. Pour ainsi dire, la sociabilité conjuguée aux événements du parcours de vie, fait partie du processus de passage à l'âge adulte.

« En définitive, le passage à la vie adulte suppose l'acquisition progressive de comportements d'autonomie et d'indépendance et la prise d'engagement envers les autres et la communauté. Devenir adulte, c'est ainsi en grande partie être en mesure d'établir par soi-même de nouveaux liens avec son entourage » (Leblanc, 2004 : 203). Par conséquent, la sociabilité devient alors un élément de transition aussi significatif que les seuils traditionnels de passage. La sociabilité, comme élément de passage vers l'âge adulte, est davantage observée dans les études sur la décohabitation familiale et la mise en couple qui supposent une redéfinition du rapport aux proches.

L'objectif de notre projet est de traiter la question de la sociabilité chez les jeunes, mais dans une perspective de trajectoire, donc en mettant en évidence l'aspect dynamique et changeant de la sociabilité durant le passage à l'âge adulte.

1.1.2 La sociabilité des jeunes

Plusieurs événements vécus lors de cette période de la vie (insertion professionnelle, matrimoniale et résidentielle (Gauthier, 1997, 105)) transforment les relations que les jeunes entretiennent avec leurs parents, leurs pairs et leur conjoint (Molgat et Chabonneau, 2003).

La relation entre les jeunes et leurs parents est modelée en partie par le phénomène de cohabitation/décohabitation. La cohabitation familiale se prolonge depuis le début des années 80. La proportion de garçons âgés entre 20 et 24 ans qui résident toujours chez leurs parents, est passée de 57 % en 1981 à 63 % en 1998, tandis que chez les filles cette proportion est passée de 37 % à 48 % (Molgat, 2002). Les garçons sont plus nombreux à vivre avec leurs parents. De plus, la prolongation de la cohabitation parentale est plus significative en milieu urbain. Chez les jeunes montréalais de 20 à 24 ans, la proportion est près de 70 % comparativement, par exemple, aux jeunes de l'Abitibi-Témiscamingue où cette proportion est de 22 % (Molgat, 2002; Leblanc, 2004). Cependant, lorsque les jeunes abandonnent l'école, ils peuvent se voir obligés de contribuer financièrement au ménage ou de quitter le nid familial (Molgat, 2003). Selon la situation du jeune dans la cohabitation, la relation avec le ou les parents prend la forme de dépendance, de solidarité, de soutien, etc. Lors de la décohabitation, la relation se transforme. Au Québec, il semble que la décohabitation provoque peu de tensions entre les parents et les jeunes. Malgré cela, certaines raisons de décohabitation sont plus ou moins acceptées par les parents (un départ pour des études à l'extérieur lorsqu'elles sont possibles près de la maison, le départ avant d'avoir terminé les études, etc.) (Molgat et Charbonneau, 2003).

Qu'il y ait cohabitation ou non avec les parents, les jeunes accordent une place de choix à leurs amis (Molgat et Charbonneau, 2003). L'importance des amis décline avec l'âge (Bernier, 1997). Cependant, lorsque le passage à l'âge adulte se prolonge, la prépondérance des relations amicales demeure (Molgat et Charbonneau, 2003). Par ailleurs, l'installation en couple est un phénomène plus précoce en région périphérique qu'en milieu urbain et surtout chez les filles (Molgat, 2002).

Est-ce que la transition vers l'âge adulte sur le plan relationnel est vécue de la même façon pour tous les jeunes?

La sociabilité des jeunes dont le parcours de vie est mouvementé

Certaines populations de jeunes ne s'inscrivent pas à l'intérieur de ce passage à l'âge adulte dont nous venons de présenter la principale caractéristique, soit d'être progressif (Gallant, 2001; Leblanc, 2004). Les jeunes en difficulté sont nombreux à avoir vécu des traumatismes relationnels. Ils ont souvent été victimes d'abus et de négligence de la part de leurs parents. Par exemple, les jeunes ayant vécu des épisodes de placement en centres jeunesse ont, par définition, vécu des événements stressants, dont le détachement physique du milieu familial à un moment ou à un autre. Cet événement majeur, qu'est le placement dans leur trajectoire, implique une grande autonomie à la majorité. Ils doivent répondre à leurs besoins et poursuivre leur formation de façon autonome. Quels sont les impacts sur la sociabilité de la transition vers l'âge adulte dans le cas particulier des jeunes en difficulté?

Suite à certains événements relationnels (trahisons, conflits, déceptions, etc.) les entourages se modifient. Charbonneau (2003) a étudié les relations qu'entretiennent des mères adolescentes avec leur entourage. Il en ressort que les jeunes mères ayant vécu des épisodes de placement sont plus susceptibles de ne pas avoir de liens avec leurs parents. Sans compter que les épisodes de placements sont souvent précédés de problèmes familiaux qui transforment la relation entre les jeunes et leurs parents. Les liens avec la fratrie ne sont pas aussi inconditionnels, ils sont plus électifs (Charbonneau, 2003). Les liens avec la parenté élargie sont les plus susceptibles de s'atténuer avec le temps et ce, pour tout le monde. Chez les jeunes mères, les relations de parenté sont peu nombreuses dans leurs réseaux.

L'amitié occupe une place prépondérante dans les réseaux des jeunes. Certaines jeunes mères n'ont pas d'amis et ceci s'explique en grande partie par des trajectoires de vie mouvementées. D'autres jeunes mères ont quelques amis récents souvent reliés au conjoint ou à un ex-conjoint. À l'inverse, certaines jeunes ont des amitiés qui durent depuis longtemps mais dans des réseaux de très petite taille. En d'autres mots, les relations avec les amis sont très influencées par le parcours de vie des individus. Mais au-delà des changements eux-mêmes, c'est aussi l'apprentissage de la capacité d'entrer en relation avec les autres qui peut être affectée.

La sociabilité problématique des jeunes dont le parcours de vie est mouvementé

En psychologie, diverses théories font un rapprochement entre le système relationnel familial et la potentialité des jeunes à socialiser et à devenir un adulte « normal » capable de subvenir à ses besoins. La psychologie du développement base son hypothèse centrale sur le fait suivant : « Les relations que les jeunes vivent dans leur famille constituent non seulement les bases de leur apprentissage de la vie sociale mais aussi les matériaux de leur croissance personnelle » (Cloutier, Jacques et Carrier, 1995 : 115). Le milieu familial serait relié au développement personnel et à la trajectoire des individus (il existe plusieurs autres modèles théoriques pour expliquer ceci, voir les auteurs précités). À cet égard, chez une population de jeunes en difficulté, Jessor (1992 et 1993) affirme que les caractéristiques personnelles (physionomie) des jeunes combinées à leur personnalité ou à leur environnement social (contexte socioéconomique) agissent comme facteurs de risque dans leur développement.

Les jeunes, dont l'historique de placement est important, se retrouvent souvent dans un contexte d'isolement social, où leurs habiletés sociales sont limitées (Tracy, 1990). Ceci explique en grande partie les relations dysfonctionnelles qu'ils entretiennent avec leur entourage. En contrepartie, Dubow et Luster (1990)¹ démontrent qu'en fait, certains jeunes arrivent à bien fonctionner malgré le contexte personnel et environnemental dans lequel ils évoluent. Il existe des facteurs protecteurs comme leurs capacités intellectuelles et le support émotif et cognitif de leur environnement domestique.

Dans la création de lien, la proximité structurelle apparaît comme une valeur indispensable (Grossetti, 2002 : 79). L'école constitue une structure sociale essentielle aux jeunes particulièrement lors du passage à l'âge adulte. Elle n'est pas le seul lieu permettant la création de lien, d'autres types de cercles le permettent tel que les groupes de loisirs, les organismes communautaires, etc. Sachant que les jeunes en difficulté fréquentent moins longtemps l'école, l'importance de ces autres lieux de sociabilité peut être significative.

¹ Recherche basée sur le développement d'enfants de mères adolescentes, considérés comme à risque. Les auteurs identifient certains facteurs de risques : les familles avec plusieurs enfants, la monoparentalité féminine, la pauvreté, le mauvais ajustement maternel, la faible scolarité de la mère, la jeunesse de la mère à la naissance de l'enfant et le fait de vivre en milieu urbain.

Considérant le passage à l'âge adulte et l'ensemble des événements qui façonnent les relations sociales des jeunes, est-il possible de comprendre la signification de ces transformations vécues dans la sphère sociale pour les jeunes ? Ces changements dans les relations sociales des jeunes induits par les différents faits marquants du parcours de vie ont des impacts certains sur l'identité même des jeunes, et du coup sur leur socialisation.

Les théories de la socialisation permettent de comprendre la sociabilité des jeunes et la complexité de cet âge de vie. Selon Mead (1934), la socialisation est le construit intériorisé de l'interaction entre les individus et leur entourage par l'apprentissage de diverses normes et rôles sociaux. Cette construction de la réalité est modelée par les individus eux-mêmes, qui en font une interprétation personnelle suivant leur propre individualité.

La diversité des occasions de socialiser crée de la confusion chez les individus et plus particulièrement chez les jeunes puisque la jeunesse constitue un moment particulier dans la socialisation par l'effervescence des contextes et le chamboulement des événements (Dubar, 2000). La jeunesse est une période où la croissance du réseau social est importante et sa composition changeante. La socialisation se transforme puisque l'entourage agit sur elle. Dans cet univers complexe des événements et des parcours de vie, la socialisation des jeunes s'avère être des plus hétérogènes et des plus dynamiques (Rouleau-Berger, 1999).

Les recherches sur la sociabilité des jeunes mettent peu l'accent sur l'influence de certains facteurs dont celui qui est au centre de ce projet de recherche : le milieu de vie (urbain, périurbain ou périphérique).

1.1.3 La dimension territoriale à travers la sociabilité des jeunes

En France ainsi qu'au Québec, plusieurs études ont abordé la sociabilité par le biais du milieu de vie. À titre d'exemple, en France, la sociabilité est évoquée par l'entremise des relations de voisinage (Bidart, 1997). Les conclusions de cette auteure stipulent que dans les relations de voisinage, c'est l'ancienneté de résidence qui engendre un contexte propice à l'établissement de relations amicales de voisinage. Prenons l'exemple des jeunes. Leurs relations d'amitié dans le voisinage sont habituellement d'autant plus solides que l'ancienneté résidentielle est importante. Par ailleurs, les relations de voisinage tendent à diminuer avec l'âge (Bidart, 1997 : 175). Hormis

les relations de voisinage, quelle est l'influence du milieu de vie des individus sur leur sociabilité ?

La dimension territoriale est parfois analysée dans les études sur la sociabilité. Certaines théories sur les effets de milieu confirment l'impact du milieu de vie sur la sociabilité. Les effets de milieux² signifient selon « Atkinson et Kintrea (2001) [...] le changement net dans les potentialités de l'existence attribuables au fait de vivre dans un quartier (ou une zone) plutôt que dans un autre lieu. » (Cité par Divay et al., 2004 : 35). Un des schémas explicatifs de l'effet de milieu présenté par Small et Newman (2001) est le modèle épidémique de reproduction des comportements. Les jeunes d'une zone imitent certains comportements des autres jeunes avec lesquels ils entretiennent des liens plus étroits.

Dans le même ordre d'idée, Degenne et Forsé (1986) ont étudié le lien de causalité entre les formes de sociabilité et les types de milieu de vie. Leur analyse est basée sur une étude réalisée en France dans les années 70. Ils distinguent trois types de sociabilité : *enraciné*, *néoconvivial* et *traditionnel discret*. Le type qualifié d'*enraciné* réfère à une importante participation aux activités sociales dans le milieu. Cette forme de sociabilité est davantage observée dans les communes rurales. Le second type, nommé *néoconvivial*, est relié à une sociabilité formelle (créée par l'entremise d'associations) dont l'objectif est l'amélioration de la situation sociale. Cette forme de sociabilité est observée dans une ville moyenne très résidentielle. Le troisième type identifié est *traditionnel discret*. Il renvoie à une absence de contact direct, c'est le chacun pour soi. Les auteurs ont dénoté cette forme de sociabilité dans un quartier urbain de Paris où vit une concentration de personnes âgées. On constate donc que Degenne et Forsé n'abordent pas la sociabilité comme nous l'entendons dans ce projet de recherche, c'est-à-dire comme un ensemble de relations sociales mais plutôt comme un ensemble de circonstances variant d'un milieu à l'autre permettant l'établissement de relations.

Au Québec, Dandurand et Ouellette (1992) ont étudié le rôle et l'importance de la parenté dans le soutien aux familles avec de jeunes enfants. Par l'analyse des réseaux sociaux des enquêtés, trois grands modèles de sociabilité ont été dégagés. Ceux-ci sont associés à des milieux socioéconomiques ou à différents quartiers de Montréal. Dans les foyers interrogés du quartier

² L'appellation effet de milieu sera utilisée dans ce texte plutôt que effet de quartier, puisque le mot quartier allègue trop souvent un territoire avec des limites physiques.

Saint-Henri, les réseaux sont caractérisés par des liens actifs et forts presque exclusivement composés de membres de la parenté. Il en est de même pour le quartier Rosemont, quoique, les réseaux de ce quartier sont moins denses et les liens forts et actifs sont souvent d'amitié et de voisinage. En ce qui a trait au quartier Outremont, les liens forts et actifs sont diversifiés, mais la parenté occupe toujours une part importante des sociabilités. En d'autres termes, plus le statut socioéconomique des individus est élevé, plus les réseaux sociaux sont diversifiés. Malgré tout, la parenté semble toujours occuper une place particulière dans les réseaux sociaux.

Fortin (1987) a élaboré trois typologies de réseaux sociaux qui supposent un rapport à l'espace différent dans la région de Québec. Dans les réseaux de type « *traditionnel* », la mère joue un rôle central. Elle gère le réseau basé sur le clan, c'est-à-dire que les loisirs sont pratiqués en famille. « Ce modèle de sociabilité qu'on serait porté à identifier aux quartiers populaires du centre-ville (Saint-Sauveur par exemple) se retrouve jusque dans les banlieues moyennes et plus récentes comme Duberger, Neufchâtel... » (Fortin, 1987 : 180).

Le réseau basé sur le *couple* est caractérisé par certains éléments. Par exemple, plus les revenus augmentent, plus la gestion du réseau est dévolue à l'homme. De plus, les rencontres deviennent de plus en plus formelles et le réseau est déterritorialisé. « On réside souvent plus loin de sa parenté; les études et le travail forçant à une plus grande mobilité géographique, on s'établit volontiers en banlieue, là où on a un terrain pour les enfants et pour protéger son intimité » (Fortin, 1987 : 180).

Le troisième type de réseau est basé sur l'*individu*. À l'intérieur de ce réseau, les parents occupent une place importante et la parenté est fréquentée sous une forme d'amitié. La vie de quartier et le voisinage sont importants ainsi que la fréquentation des lieux publics (bars, restaurants, etc.) propices aux rencontres de toutes sortes. Les individus présentant ce type de réseau sont des gens souvent seuls ou séparés. Ce troisième type de réseau intègre aussi les femmes coupées géographiquement de leur famille. Les dimensions d'entraide et d'échange jouent un rôle important.

La typologie des réseaux de ces deux enquêtes québécoises est différente mais le parallèle entre la sociabilité et le territoire est semblable. Le premier type de réseau évoqué par les deux enquêtes, présente des réseaux traditionnels composés de liens significatifs avec la parenté.

Les individus dont le réseau fait partie de ce type sont essentiellement établis dans les vieux quartiers des centres urbains. Dans la deuxième typologie, les relations d'amitié et de voisinage occupent une place primordiale. Les réseaux de la troisième typologie sont diversifiés. La parenté fait toujours partie des réseaux mais de façon plus marginale. En ce qui concerne les jeunes, est-ce que l'on retrouve ce même type d'études?

La sociabilité des jeunes et le milieu de vie

Au Canada français, les publications sur la jeunesse et les territoires représentent seulement 2,1 % de l'ensemble des études sur la jeunesse et cette proportion diminue à 1,3 % au Canada anglais entre 1986 et 1998 (Gauthier, 2001 : 13). Les principaux thèmes d'étude de la jeunesse au Canada français sont orientés vers l'insertion professionnelle et les comportements problématiques des jeunes. Après un survol des études sur les jeunes et le territoire, une principale approche du sujet se dégage : la migration géographique des jeunes.

Quelques auteurs québécois se sont interrogés sur le sujet (Gauthier, 1997; Leblanc et Molgat, 2004). En dehors du contexte traditionnel de migration des populations vers les agglomérations urbaines du début du siècle, due en grande partie au phénomène d'industrialisation, Knafou (1998) parle d'un nouveau « nomadisme » touchant les jeunes québécois et les jeunes d'un peu partout dans le monde. Ces phénomènes de migration prennent de nouvelles formes : les régions éloignées vers les milieux urbains et la migration internationale, principalement attribuable à la mondialisation. Au Québec, « migration » est le terme le plus employé pour mentionner le déplacement des jeunes vers les zones urbaines. Pour expliquer ce phénomène migratoire, plusieurs éléments sont en cause dont la poursuite des études et la difficulté des jeunes à s'insérer professionnellement dans leur milieu d'origine.

Gauthier (1997) met en parallèle la migration et le passage à l'âge adulte. La migration des jeunes fait partie du phénomène exploratoire des jeunes les menant vers l'âge adulte et ce, pour deux raisons :

[...] en premier lieu à cause des mécanismes actuels de socialisation formelle – dont la formation générale et la formation professionnelle – qui se dispensent désormais sous d'autres formes que celles qui existaient avant la scolarisation de masse. La migration

peut elle-même constituer un élément de socialisation informelle permettant l'accès à la société des services et à la société de communication (Gauthier, 1997 : 106).

La migration constitue alors un espace de socialisation formelle et informelle. À ce titre, Assogba, Fréchette et Desmarais (2000) examinent le mouvement migratoire des jeunes et son impact sur la constitution de leurs réseaux sociaux. L'intégration des jeunes migrants dans les grands centres urbains est généralement plus difficile. Avec le temps, les relations entretenues avec les gens du milieu d'origine tendent à diminuer pour être remplacées par des personnes rencontrées dans le nouveau milieu, tout en maintenant les liens avec la famille. Pour l'intégration des migrants, la recomposition d'un nouveau réseau passe par l'émergence de nouveaux groupes d'amis. Chez les jeunes, les circonstances de rencontre sont établies autour de l'espace formel de socialisation qu'est l'école. L'arrivée, dans les grands centres comme Montréal, peut s'avérer plus difficile pour certains à cause de la confrontation aux divers modes de vie. Dans une ville comme Montréal, les phénomènes plus urbains, tel que la mendicité, peuvent créer un sentiment d'insécurité plus important chez certains. De plus, la perception positive ou négative du nouveau milieu joue un rôle significatif. Les jeunes migrants peuvent, dépendamment de leur perception du milieu, se diriger davantage vers des migrants comme eux plutôt que vers les locaux pour élaborer une relation.

La migration est un phénomène multifactoriel. Divers éléments dans la vie des jeunes provoquent ou non la migration vers d'autres agglomérations urbaines. La poursuite des études est un des motifs souvent cités dans le cas québécois. Un *Sondage sur la migration des jeunes*, réalisé au Québec en 1998 et 1999 par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ), démontre que 49,6 % des jeunes migrants ayant participé à l'enquête ont migré afin de poursuivre leurs études.

Le rapport à l'espace des jeunes et l'impact sur leur sociabilité

En quoi le milieu de vie est important dans la sociabilité des jeunes? Plusieurs recherches se sont attardées à la question (Morin, *et al.*, 1999; Gaudet, 2002; Charbonneau et Molgat, 2003; Leloup, 2005). Dans un quartier situé à proximité du centre-ville de Bruxelles, Leloup (2005) a étudié le rapport au quartier de jeunes âgés entre 20 et 35 ans, dont la position sociale et culturelle est intermédiaire. Pour les jeunes adultes de cette étude, le quartier est un lieu de passage. L'attachement à leur quartier est influencé par des aspects fonctionnels et

symboliques. Ils ne s'engagent pas en terme d'action collective et de solidarité locale. Leur sociabilité est caractérisée par des relations électives. « Les jeunes adultes désirent en permanence échapper à la pesanteur des relations de voisinage, des liens de parenté ou des identités communautaires, aux déterminismes de la position sociale, de l'âge ou de la nationalité. Les relations qu'ils nouent sont dès lors informelles et discontinues... » (Leloup, 2005 : 190).

Une autre étude porte particulièrement sur des jeunes de « classe moyenne » âgés entre 25 et 30 ans vivant à Montréal et dans la proche banlieue³ (Charbonneau et Molgat, 2005). Il en ressort trois types de rapport à l'espace. Le rapport à l'espace de jeunes résidant toujours dans leur quartier d'enfance, des jeunes vivant dans les quartiers « branchés » de Montréal et des jeunes banlieusards dont l'âme est montréalaise. En plus de leur rapport à l'espace, leur sociabilité change d'un milieu à l'autre. Pour les jeunes du premier groupe, leur entourage se situe presque essentiellement dans l'espace de proximité. Les jeunes du deuxième groupe ont des entourages plus dispersés spatialement et accordent un sens particulier à leur environnement. Tout comme chez les jeunes décrit dans l'étude de Leloup (2005), ils sont attachés par la dimension symbolique à leur milieu : « Leur quartier de résidence est d'abord un symbole de leur « montréalité », de leur attachement aux valeurs de cosmopolitisme, de diversité, d'ouverture sur le monde. L'ambiance des lieux, la qualité de l'architecture, l'intensité de la vie urbaine sont des éléments qui reviennent fréquemment dans leur discours. » (Charbonneau et Molgat, 2005 : 164). 70 % des membres de leur réseau habitent la même ville ou une ville limitrophe. Les jeunes du troisième groupe ont aussi des réseaux éparpillés, dont plusieurs des membres résident à la ville. Pour eux, 25 % des membres de leur réseau résident « [...] au-delà de leur ville de résidence et des villes connexes ». (Charbonneau et Molgat, 2005 : 165). L'étude montre, pour l'ensemble des jeunes de l'enquête, que 20 % des membres de leur réseau résident à l'échelle du quartier (Charbonneau et Molgat, 2005).

Qu'en est-il des jeunes en difficulté? Une enquête sur le *Réseau des Petites Avenues*⁴ dresse le portrait des réseaux sociaux de jeunes qui utilisent les services d'hébergement du Réseau. Ces

³ Projet de recherche sur le *Passage à l'âge adulte et le don* dirigé par Johanne Charbonneau. Il fait aussi l'objet d'une thèse de doctorat (Gaudet, 2003). Nous présentons les résultats de ces études, repris par Charbonneau et Molgat (2005).

⁴ Service d'hébergement communautaire montréalais pour les jeunes de 18 à 30 ans visant l'intégration sociale de jeunes en difficulté par l'insertion dans l'espace de proximité.

jeunes sont âgés entre 18 et 30 ans. L'analyse démontre que plus de 40 % de leurs réseaux sont composés de membres qui résident dans la même ville. Ces membres qui habitent le même quartier représentent 20 % de la composition de leurs réseaux et 2 % des membres résident à une distance se faisant à pied. Les jeunes de ce projet ont surtout un rapport pratique à l'espace de proximité (Charbonneau et Molgat, 2003). Leur environnement de vie est plutôt synonyme de fonctionnalité et les membres de leur entourage résident relativement près d'eux.

L'équipe de Morin (*et al.*, 1999) a réalisé une enquête auprès de jeunes âgés de moins de 35 ans habitant en logements « communautaires » dans un quartier de Montréal. Ces jeunes sont caractérisés par un parcours résidentiel instable. Leur famille réside rarement dans le même quartier qu'eux, sauf quelques amis. Ces jeunes ont un sentiment d'appartenance au quartier, mais il ne se matérialise pas dans la participation à la vie communautaire. Ils ont un rapport pratique à l'espace de proximité, comme les jeunes du Réseau des Petites Avenues.

L'ensemble des résultats obtenus dans ces études est intéressant. Nous voulons vérifier si ces constats, concernant la sociabilité des jeunes, sont les mêmes pour la population d'enquête. Est-ce que la famille et les amis occupent véritablement une place centrale dans la sociabilité des jeunes? Les événements vécus par les jeunes influencent-ils leur sociabilité? Est-ce que la sociabilité des jeunes est affectée par le milieu de vie dans lequel ils évoluent?

Ces études dressent le portrait de la sociabilité des jeunes en général ou des jeunes en difficulté, rarement les deux à la fois. Elles étudient des groupes relativement homogènes, dont les caractéristiques sont similaires. Cependant, elles ne comparent pas des populations au parcours de vie différents. Dans le cadre d'une même étude, nous pourrions comparer la sociabilité de deux populations distinctes, mais du même groupe d'âge. L'une composée de jeunes débutant leur formation collégiale et l'autre composée de jeunes qui doivent transiter d'un milieu de vie encadré à la vie autonome. Comment se caractérise la sociabilité des jeunes en difficulté comparativement à une population de jeunes au parcours de vie plus stable? Sont-ils vraiment désavantagés en terme de sociabilité par leur parcours de vie mouvementé? En somme, est-ce que la sociabilité des jeunes de chacun des groupes est différenciée et en quoi?

Cette introduction nous a permis de cerner le sujet de ce mémoire, soit la sociabilité des jeunes et l'impact de milieux de vie. Pour la suite, le développement théorique de notre sujet nous permettra de rendre opératoire le questionnement à la base de ce projet de recherche.

1.2 CADRE THÉORIQUE

1.2.1 La sociabilité

La sociabilité est un concept complexe. Certains auteurs ont tenté de le définir. Mercklé (2004 : 39) décrit la sociabilité comme « [...] l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec les autres, et les formes que prennent ces relations. » Dans cette même perspective, Degenne et Forsé (2004 : 35) font une mise en garde : « Pour le sociologue, la sociabilité ne doit pas s'entendre comme une qualité intrinsèque d'un individu qui permettrait de distinguer ceux qui sont « sociables » de ceux qui le sont moins, mais comme l'ensemble des relations qu'un individu (ou un groupe) entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations. » Ces auteurs ont proposé certaines distinctions dans les formes de sociabilité. Il y a la sociabilité formelle et informelle, repérable selon des types de réseaux sociaux différents. La sociabilité se distingue aussi par son caractère individuel ou collectif, en suivant un questionnement qui vise à savoir, par exemple, si la relation entre deux individus persiste en dehors du groupe dont ils sont membres. Ces auteurs distinguent aussi la sociabilité selon l'intensité forte ou faible du lien qui unit les personnes, reprenant ici la distinction de Granovetter (1973, 1982) entre liens forts et liens faibles et permettant de distinguer, par exemple, les proches des connaissances. Une dernière distinction de la sociabilité est basée sur les relations électives ou affinitaires, en d'autres termes, est-ce que la relation est centrée sur la dimension utilitaire ou bien sur le partage d'intérêts communs ?

D'autres définitions du concept de sociabilité sont aussi proposées. Selon le dictionnaire de la sociologie, « Le terme sociabilité désigne à la fois l'état qui résulte immédiatement des facultés de l'homme (l'état de société) et de la psychologie collective attribuée à des groupes plus ou moins étendus. » (Boudon *et al.*, 2003 : 216). Ainsi, la sociabilité en plus d'être personnelle à chaque individu aurait plusieurs échelles : nationale, régionale, urbaine et personnelle (sociabilité interne axée sur le foyer et externe tournée vers les amis (Forsé, 1981)). D'autres insistent davantage sur les caractéristiques des liens entretenus par les individus. Baechler (1992 : 57) définit la sociabilité comme suit : « la capacité humaine à former des *réseaux*, par lesquels les unités d'activités, individuelles ou collectives, font circuler les informations qui expriment leurs intérêts, leurs goûts, leurs passions, leurs opinions... : voisinages, publics, salons, cercles, cours royales, marchés, classes sociales, civilisations... ». Pour ainsi dire, la

sociabilité serait ce qui qualifie (plaisir ou utilité) la ou les relations qu'entretiennent un individu ou un groupe d'individus à travers leurs réseaux.

Les définitions de la sociabilité sont multiples mais la définition de Mercklé (2004) semble la plus appropriée : « [...] l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec les autres, et les formes que prennent ces relations ». Ces définitions tiennent-elles compte du facteur que nous avons évoqué plus haut, soit le milieu résidentiel ?

1.2.2 L'influence du milieu de vie

Les chercheurs de l'École de Chicago ont très certainement agi à titre de précurseurs dans l'analyse des milieux de vie comme facteurs agissant sur les comportements des individus. La taille, la densité et l'hétérogénéité (Wirth, 1938) des milieux de vie sont des caractéristiques centrales lors de l'analyse de l'influence des milieux de vie. Wirth définit la ville sociologiquement de la façon suivante : « [...] la ville peut être définie comme un établissement relativement important, dense et permanent d'individus socialement hétérogènes » (Wirth, 1979 [1938] : 258).

L'une des conclusions principales de l'analyse des milieux de vie comme éléments d'influence des comportements des individus est émise par Louis Wirth (1938). Il fait référence au contrôle social. Selon lui, le contrôle social serait de moindre importance en milieu urbain comparativement au milieu rural. La liberté de vivre ses relations est simplifiée en milieu urbain (où la taille est grande, la densité importante et la population hétérogène) comparativement au milieu rural où la pression des pairs est plus significative. L'apparition de comportements atypiques en milieu urbain est due, selon lui, à cet isolement social. Donc, les comportements dits « déviants » se retrouvent rassemblés en milieu urbain où l'anonymat est en quelque sorte assuré. Wirth résume de la façon suivante les effets qu'engendrent les milieux urbains : « le remplacement de contacts primaires par des contacts secondaires, l'affaiblissement des liens de parenté et le déclin de la signification sociale de la famille, la disparition du voisinage et l'érosion des bases traditionnelles de la solidarité sociales » (1979 [1938] : 272-273).

Wellman et Leighton (1981) sondent les réseaux sociaux des individus vivant en milieu urbain. Ils proposent de distinguer trois types de communautés : perdue, protégée et émancipée. La

communauté perdue est clairement associée à l'école de Chicago. À l'intérieur de cette communauté, les liens primaires (directs) sont remplacés par des liens secondaires (indirects) (Park, 1925). Ce remplacement des liens primaires par des liens secondaires est attribuable, entre autres, à l'énormité des villes qui propose à la population une importante diversité d'intérêts et de gens avec qui établir des relations, sans compter la grande mobilité spatiale des citoyens. Par des études empiriques, la thèse de la communauté protégée démontre plutôt la persistance des liens primaires et de voisinage en milieu urbain (source de sociabilité et d'entraide), contrairement à la thèse de la communauté perdue. La vitalité des relations en milieu urbain est démontrée et la communauté de voisinage est réelle. Mais cette sociabilité de proximité est perçue comme un élément de protection à l'égard des aspects plus négatifs des milieux urbains. Les citoyens entretiennent des relations dans leur voisinage. La thèse de la communauté émancipée a une vision optimiste de la communauté. Les liens primaires sont présents dans les réseaux sociaux des individus vivant en milieu urbain, ils sont aussi déterritorialisés, par la mobilité accrue des citoyens. Ceci marque la prise d'indépendance par rapport à l'espace de proximité.

Fischer (1982) arrive sensiblement aux mêmes conclusions que Wellman et Leighton (1981) avec la communauté « émancipée ». Après une étude effectuée auprès de 1 050 personnes, il souligne l'importance du soutien social des réseaux sociaux des citoyens (San Francisco et sa région, offrant une panoplie de contextes urbains). Il étudie plusieurs types de relations : intimes, de voisinage et professionnelles. Deux conclusions ressortent de son étude : la densité des réseaux sociaux en milieux urbains est moins importante qu'en milieu rural et la diversité des contacts est accrue dans une grande ville comparativement à un milieu de moindre taille.

Les auteurs qui font référence à la notion de sociabilité dans l'étude de l'influence du milieu de vie, utilisent l'approche des réseaux sociaux afin de réaliser des analyses empiriques. C'est pourquoi nous proposons aussi d'utiliser cette approche dans notre analyse.

1.2.3 L'approche des réseaux sociaux

L'étude des réseaux sociaux est un outil de premier plan quant à l'analyse et à la compréhension de la sociabilité chez les jeunes. D'ailleurs, selon Forsé (1991 : 248), « [...] l'analyse des réseaux [...] a le mérite d'aborder la sociabilité pour elle-même, sans en faire un élément au service d'une théorie d'un secteur de la société. » L'étude des réseaux sociaux permet de comprendre comment une personne développe ses relations, les entretient ou les abandonne, et avec qui elle le fait, quand et pourquoi. En 1954, l'anthropologue John A. Barnes est le premier à utiliser la notion de réseaux sociaux comme désignant les relations entre les personnes et/ou les groupes sociaux. Un réseau social représente l'ensemble des relations qu'entretient un individu avec les autres.

Charbonneau (2005) propose de distinguer trois types de réseaux sociaux : les réseaux sociaux personnels, les réseaux au sein des organisations et les réseaux collectifs. L'analyse de réseaux personnels conduit à l'observation des relations structurées autour d'un seul individu (Forsé, 1991 : 250). L'analyse des réseaux sociaux dans les organisations, permet de comprendre le fonctionnement des relations informelles au sein de l'organisation. Lemieux (1982) au Québec a travaillé sur ce type de réseaux au sein d'organisations. Les réseaux collectifs réfèrent plutôt aux relations que développent des organisations entre elles pour atteindre des objectifs divers de coopération (Charbonneau, 2004). Le type d'étude que nous voulons faire nous conduit à nous intéresser plutôt aux réseaux personnels.

Les études analysant les réseaux personnels sont principalement classées en deux catégories : l'approche structurelle et l'approche relationnelle. L'approche structurelle ou morphologique (Corin, Sherif et Bergeron, 1983; Wellman, 1983) définit la forme du réseau social. Les indicateurs principaux sont : le noyau (ego), la taille (le nombre d'individus qui composent le réseau), l'accessibilité (la possibilité d'un membre du réseau à contacter un autre membre), la densité (la proportion d'individus en relation avec l'ego qui le sont aussi entre eux), et l'homogénéité (le nombre d'individus faisant partie du réseau ayant des caractéristiques personnelles s'apparentant aux siennes : âge, sexe, profession, origine ethnique, etc.). L'utilisation de l'approche structurelle pour analyser les réseaux sociaux offre de vastes possibilités. Cette approche donne la possibilité d'appréhender le réseau des jeunes par sa composition : combien de membres du réseau ont le même âge que ego ? Est-ce que des

distinctions sont observables entre les jeunes des différents milieux ? etc. Dans notre projet, cela permettra de comparer les types de réseaux aux milieux de vie.

L'approche relationnelle s'oriente principalement « [...] à décrire la dynamique des échanges qui circulent le long des liens sociaux » (Godbout et Charbonneau en coll. avec Lemieux, 1996 : 210). On peut s'intéresser à décrire le contenu des échanges et chercher à comprendre quelles sont les règles qui permettent ces échanges entre les membres du réseau. Les études descriptives de ce qui circule au sein des réseaux concernent surtout : l'information, le soutien et l'influence. Les études sur le capital social sont, par exemple, centrées sur l'étude de la circulation de l'information permettant de se trouver un emploi ou d'améliorer sa position professionnelle (Lévesque et White, 2001). On peut ici citer les recherches de Lin ou de Granovetter. C'est d'ailleurs dans le cadre de ce type d'études que fut conçue la distinction entre liens faibles et liens forts. Lemieux (2000 : 43) décrit ainsi les liens forts et faibles de Granovetter : « Les liens forts, ou serrés, existent entre parents et amis qui sont proches les uns des autres, que ce soit par la fréquence de leurs rencontres ou par l'intimité. Quant aux liens faibles, ou mi-serrés, ils existent entre des « connaissances » qui se rencontrent moins souvent ou qui n'ont pas entre elles des rapports intimes. » Pour Granovetter (1974), dans une situation de recherche d'emploi, par exemple, les liens faibles sont les plus utiles. Plusieurs recherches, sur les dynamiques des échanges se sont aussi intéressées à la question du soutien social, accessible à travers le réseau (Charbonneau et Turcotte, 2005).

Le soutien social fourni par les membres des réseaux sociaux peut se manifester sous trois formes : émotif, matériel et informatif (Green et Rodgers, 2001). Les différents membres des réseaux ne jouent pas les mêmes rôles dans le soutien aux individus. À titre d'exemple, la famille et les amis sont souvent source de soutien émotif alors que les connaissances sont surtout une source de soutien informatif, en quelque sorte les liens faibles de Granovetter (1974). De telle sorte que nous pouvons distinguer les liens intimes des autres liens. Les liens intimes (liens forts) sont considérés comme les personnes constituant le noyau des réseaux. Ces liens intimes sont, la plupart du temps, des membres de la famille et des amis par le soutien qu'ils procurent. À l'intérieur de ce noyau de liens forts, il y a toujours quelqu'un sur qui compter peu importe la distance (Grossetti, 2002).

Toujours à l'intérieur de l'approche relationnelle, une approche qu'on pourrait qualifier de « normative » vise plutôt à comprendre les règles qui encadrent les échanges dans les réseaux. Ces règles réfèrent par exemple à la réciprocité, à la confiance, au respect, etc.

Cependant, il existe aussi des règles qui encadrent le processus même de mobilisation des ressources et font, entre autres, intervenir les notions de construction d'une histoire commune (Finch et Mason 1993), de confiance, de réciprocité (Antonucci et Jackson 1990, Tracy 1990, Walker, Pratt et Oppy 1992, Wentowski 1981), d'offre et de demande, de liberté et d'obligation (Godbout et Charbonneau 1996, Charbonneau 1998), de négociation et de reconnaissance, de responsabilité et d'interdépendance (Charbonneau 2002, Walker 1998), sans compter l'évaluation de la nature même du besoin en cause et des exigences d'aide qu'il suppose dans chacun des moments où un besoin s'exprime (Charbonneau et Turcotte, 2005 : 179).

Dans le contexte qui nous intéresse, la définition de Charbonneau (2003 : 42) sur les réseaux sociaux est tout à fait pertinente : « [...] le réseau social se définit comme le groupe de personnes qu'un individu va lui-même identifier comme étant, au moment où on le lui demande, celles avec qui il considère avoir certains liens qui se définissent, de fait, de diverses manières. »

Tout un volet d'études en sociologie urbaine aborde les différences dans la composition des réseaux sociaux dépendamment du milieu de vie.

1.2.4 La dualité rural/urbain

Charbonneau (2003), dans une étude sur les réseaux sociaux de mères adolescentes, consacre un chapitre à la comparaison des milieux ruraux et urbains. Elle examine ce phénomène sous trois dimensions : les conditions de vie des jeunes mères, les caractéristiques de leur réseau social et l'utilisation des ressources de leur milieu. En lien avec notre étude, nous nous attarderons plus précisément aux caractéristiques des réseaux sociaux de ces jeunes mères dépendamment du milieu de vie.

Les jeunes mères provenant du milieu rural ont plus de facilité à se faire une place dans la vie. Elles bénéficient davantage du soutien de leur famille et elles sont plus stables dans leurs relations amoureuses. D'ailleurs, ce sont elles qui identifient le plus de membres de leur famille comme faisant partie de leur réseau, viennent ensuite les amis. L'inverse se produit dans les

réseaux sociaux des mères adolescentes de ville moyenne ; les amis sont les plus nombreux à être cités dans les réseaux de ces jeunes mères. Les mères adolescentes du milieu urbain semblent avoir les réseaux les plus équilibrés, car ils sont composés à part égale de membres de la famille, de la belle-famille et des amis. Toutefois, les mères de milieu urbain ont des réseaux de moindre ampleur. L'auteure signale que lorsqu'un ou plusieurs intervenants sociaux sont cités comme faisant partie du réseau, le réseau a tendance à être de taille semblable aux deux autres régions. En d'autres termes, les réseaux sociaux des mères de milieu urbain sont plus petits mais plus hétérogènes que dans les deux autres régions.

Une autre étude menée dans la région de Toulouse, en France (Grossetti, 2002) analyse la dynamique des relations sociales auprès d'adultes de divers groupes d'âge. Selon cette étude, tout au long de la vie, il y aurait un renouvellement constant des relations sociales tout en permettant un maintien de certaines relations. Dans cette étude, le rapport à l'espace est analysé en lien avec les relations sociales. L'auteur aborde le sujet par le biais de deux questionnements : où vivent nos proches ? Est-ce que la structure des réseaux sociaux se transforme d'un milieu urbain à un autre ?

En réponse à la première question, Grossetti arrive à deux constats. Il affirme que la majorité des relations se retrouvent à l'échelle de l'agglomération et que les proches affectivement sont les plus éloignés géographiquement. En fait, il en arrive à dire que : « les liens « forts » résistent mieux à la distance que les liens « faibles ». » (Grossetti, 2002 : 85). Il ajoute aussi que ce constat varie selon la mobilité et le niveau d'études des gens. En réponse à la deuxième question, Grossetti relève trois principaux constats : la taille de l'entourage semble plus élevée en milieu rural ; la densité des entourages est sensiblement la même dans les milieux, à l'exception de la banlieue où la densité est la plus faible ; les relations en milieu rural sont les moins homogènes (mixité générationnelle et sexuelle). En fait, Grossetti affirme que : « [...] lorsque l'on neutralise les effets examinés dans les deux premières parties (âge, niveau d'études, profession, composition du ménage, etc.), les différences entre les zones sont assez faibles sur le plan de la composition et de la structure des entourages » (Grossetti, 2002 : 108).

Dans le cas des jeunes québécois, les divers contextes urbains de résidences influencent-ils leur sociabilité?

1.3 QUESTIONS DE RECHERCHE

La période entre l'adolescence et la vie adulte chez les jeunes est marquée par de grandes transitions (passage de l'école vers le travail, changements familiaux et matrimoniaux). La sociabilité constitue un élément qui varie, qui prend de l'importance à l'adolescence et qui se transforme dans le parcours menant à l'autonomie. Les jeunes vivent leur sociabilité au travers des relations qu'ils entretiennent avec divers individus (famille, amis, conjoint, enfants, etc.) à divers moments de leur progression vers l'âge adulte. Ce phénomène dynamique permettra de mettre en évidence la pertinence de considérer la sociabilité comme élément de changement dans le cheminement des jeunes vers la vie adulte en tenant compte du milieu de vie.

Notre question de recherche principale est la suivante : la transformation de la sociabilité chez les jeunes est-elle semblable d'un milieu de résidence à un autre ? En parallèle, nous nous demandons quelles sont les transformations observées dans la sociabilité lors du passage à l'âge adulte. Dans le passage à l'âge adulte, certains facteurs contribuent à élaborer des modèles différenciés de sociabilité. Nous ferons référence à un facteur particulier : le milieu de vie. Nous nous demanderons quelle forme prend la sociabilité dépendamment des différents milieux de résidence.

1.4 OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

La jeunesse est une période du cycle de vie transitoire entre l'adolescence et l'âge adulte. Cette période constitue le terrain de modifications importantes dans l'apport des relations sociales dans le cheminement de vie des jeunes. Ce projet de mémoire s'articule autour de deux principaux objectifs :

- la compréhension des transformations possibles de la sociabilité des jeunes au cours du passage à l'âge adulte et,
- l'analyse de l'influence des milieux de vie dans la transformation des formes de sociabilité au cours de cet âge de vie.

1.4.1 Hypothèse 1 : Des parcours relationnels changeants

La taille des réseaux sociaux

La population d'enquête est constituée de deux groupes de jeunes (des collégiens et des jeunes du *PQJ*) dont les parcours de vie sont différents. Les parcours de vie sont souvent façonnés par des événements importants (par exemple, par un abandon au plan familial pour le groupe du *PQJ*) qui auront des impacts sur les caractéristiques personnelles des jeunes, telles que les niveaux de revenu et de scolarité. Gans (1962) affirme que les caractéristiques personnelles des individus influencent la taille de leur réseau social. Des particularités telles que l'âge, le revenu et la scolarité agissent sur la taille des réseaux. Par exemple, plus le revenu est élevé, plus les réseaux sont grands. Ou encore, plus les gens avancent en âge, plus ils sont petits. Dans notre étude, nous tenterons de vérifier l'effet des caractéristiques personnelles des individus sur leur sociabilité. Nous avançons l'hypothèse que les réseaux sociaux des jeunes seront influencés par leurs caractéristiques personnelles et leur parcours de vie. Plus précisément, les jeunes cégépiens auront des réseaux sociaux composés d'un grand nombre d'individus, alors que chez les jeunes en difficulté (*PQJ*), les réseaux seront plus petits.

La composition

Certains auteurs ont observé des transformations dans la sociabilité des jeunes au passage à l'âge adulte : « Dans l'enfance, le réseau se limite à la famille et aux voisins, puis inclura les autres enfants de son école. A l'adolescence, les amis, connus à l'école ou dans des lieux particuliers où on va sortir, prennent toute la place » (Charbonneau et Turcotte, 2005 : 180). La sociabilité des jeunes se transforme donc pour être de plus en plus orientée vers les relations d'amitié et vers l'extérieur du milieu familial. Est-ce que nous observerons ce même phénomène dans les réseaux des jeunes de l'enquête? Nous croyons que oui. Dans ce sens, nous posons l'hypothèse selon laquelle les jeunes auront une sociabilité qui s'orientera vers l'extérieur du milieu familial. Malgré cela, les relations intergénérationnelles des jeunes québécois sont généralement satisfaisantes (Charbonneau et Molgat, 2003). Est-ce que les parents, les grands-parents, les oncles et les tantes seront présents dans les réseaux des jeunes des deux groupes? Nous souhaitons le vérifier dans notre étude. Hypothétiquement, nous soupçonnons qu'en plus des amis, ces membres de la famille proche et élargie seront présents dans les réseaux des jeunes cégépiens. Par contre, chez les jeunes du *PQJ*, qui ont vécu pour la plupart des épisodes de placements, les liens avec le milieu familial ne seront pas aussi importants. Les seuils de passage étant repoussés, il y a plus de chance que les jeunes cégépiens résident chez leurs parents ou qu'ils en dépendent matériellement, mais ceci n'est pas nécessairement vrai pour les jeunes du *PQJ*.

L'intensité et le choix des relations

Nous avons vu que les liens forts sont les relations intimes dans un réseau social. À cet âge de vie, les jeunes sont en quête identitaire. Les jeunes se rapprochent des gens qui ont sensiblement les mêmes valeurs et qui font les mêmes choix afin de valider et justifier les leurs. C'est le passage des relations obligées (famille proche et parenté élargie) aux relations choisies (amis). Nous pressentons que les jeunes de l'enquête se détacheront peu à peu des relations obligées pour aller vers les relations électives. De plus, nous prévoyons que les intimes dans les réseaux des jeunes seront des amis et quelques membres de la famille proche, surtout chez les jeunes qui dépendent encore matériellement de leurs parents – ce qui est surtout le cas des jeunes des collèges – alors que chez les jeunes du *PQJ* leurs intervenants sociaux auront probablement un statut d'intimes dans leur entourage.

Les circonstances de rencontre

Les jeunes rencontrent habituellement leurs nouveaux amis par le biais de contextes traditionnels, c'est-à-dire dans le contexte de l'école, du travail et par l'intermédiaire d'autres amis (Bidart et Pellisier, 2002). Nous prévoyons que les jeunes de l'enquête rencontreront les membres de leur réseau principalement dans ces circonstances. Les jeunes du *PQJ* sont moins nombreux à fréquenter l'école que les collégiens alors leurs nouveaux amis seront rencontrés par le biais d'autres circonstances (travail, sorties, etc.). Au passage à l'âge adulte, est-ce que le réseau se renouvelle totalement? Étant donné l'âge de la population d'enquête, nous posons l'hypothèse que leurs réseaux seront encore composés de certains membres d'anciennes écoles et que de nouveaux membres se rajouteront. Nous posons aussi l'hypothèse que les membres seront rencontrés fréquemment et que la distance résidentielle n'aura pas d'impact puisque les lieux de rencontre seront surtout à l'extérieur du milieu résidentiel.

L'homophilie

« Le réseau personnel d'un individu, loin de correspondre à un échantillon au hasard, est toujours un échantillon biaisé par l'homophilie » (Degenne et Forsé, 2004 : 41). Dans ces circonstances, nous posons l'hypothèse selon laquelle les réseaux des jeunes de l'enquête seront homophiles, de telle sorte que les réseaux seront homogènes en terme d'âge, de genre, d'occupation et de scolarité.

1.4.2 Hypothèse 2 : Des milieux de vie différents, des sociabilités différentes

La diversité des relations selon le milieu de vie

Selon Fischer (1982), les contacts en milieu urbain seraient plus diversifiés qu'en milieu de plus petite taille. Est-ce que les réseaux sociaux des jeunes de l'enquête seront plus diversifiés en milieu de grande taille? L'étude sur les mères adolescentes en difficulté de Charbonneau (2003), nous laisse croire que oui. Dans son étude, les jeunes filles avaient des réseaux plus hétérogènes lorsqu'elles vivaient en milieu urbain. De plus, les réseaux des jeunes des milieux périphériques seraient caractérisés par une forte représentation des membres de la famille et ensuite des amis. Les réseaux des jeunes des villes moyennes et des grandes villes seraient

plus équilibrés entre la représentativité des membres de la famille et des amis (Charbonneau, 2003). Nous supposons alors que la sociabilité des jeunes de la zone d'étude urbaine sera caractérisée par un réseau social hétérogène et que la composition des réseaux variera dépendamment du milieu de résidence.

La distance spatiale dans les relations

Wellman (1979), affirme que « les réseaux ne sont pas locaux », c'est-à-dire qu'ils débordent de l'espace de proximité. Considérant cela, nous posons les hypothèses suivantes. Les jeunes auront des réseaux éclatés spatialement qu'ils vivent en milieu urbain ou non. Les réseaux seront constitués de membres vivant autant à proximité que loin des jeunes et la fréquence des contacts n'en sera pas affectée étant donnée la mobilité importante des jeunes et les nouveaux moyens de communications qui permettent des contacts de divers types (Rémy et Voyé, 1974).

L'intensité et la distance spatiale dans les relations

« Les liens « forts » résistent mieux à la distance que les liens « faibles » (Grossetti, 2002 : 85). Cette affirmation de Grossetti sous-entend que les proches, c'est-à-dire les membres importants, sont les relations sur lesquelles les impacts de la distance résidentielle sont le moins significatifs. Est-ce que les proches des jeunes de notre enquête résident à proximité? Nous présumons que les relations importantes seront les moins affectées par la distance résidentielle.

La mobilité spatiale

Quel est le rôle de la mobilité spatiale des jeunes dans la composition de leur réseau ? Le fait de pouvoir se déplacer aisément pour entrer en relation avec les autres faciliterait le maintien de contact avec des gens vivant à une distance importante du lieu de résidence d'ego. D'ailleurs, la variation dans la composition des réseaux sociaux serait influencée par cette mobilité et le niveau d'étude (Grossetti, 2002 ; Gans, 1962). Qui sont les *alters* les plus proches spatialement d'ego ? Est-ce la famille, les amis ou les autres... ? Nous posons l'hypothèse que la distance n'impliquera pas de façon significative de rupture dans les relations des jeunes mais plutôt que le parcours de vie provoquera cette rupture.

En somme, nous croyons que les effets des milieux de vie seront importants. Les réseaux des jeunes seront certainement structurés différemment selon le milieu dans lequel ils vivent. Ainsi, les jeunes vivant en milieu urbain risquent d'avoir des réseaux plus hétérogènes que les jeunes vivant dans les autres milieux.

CHAPITRE 2

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Pour assurer la qualité d'une méthode scientifique, il s'agit d'abord d'orienter la recherche vers les bons instruments (Becker, 1998 ; Maxwell, 1999). Notre question de recherche étant : « la transformation de la sociabilité chez les jeunes est-elle semblable d'un milieu de résidence à un autre ? », la démarche à entreprendre implique une approche compréhensive du phénomène de la sociabilité chez les jeunes. Dans les pages qui suivent, nous présenterons la stratégie méthodologique adoptée pour la réalisation de ce projet de mémoire et le portrait des participants. Dans un premier temps, nous discuterons des critères de sélection de la population d'enquête. Dans un deuxième temps, nous exposerons les outils de collecte de données et dans un troisième temps, nous aborderons l'analyse et les outils que nous utiliserons pour la réaliser et nous terminerons ce chapitre avec un portrait descriptif des jeunes.

2.1 CADRE MÉTHODOLOGIQUE

L'objectif central poursuivi par ce projet de recherche est la compréhension des transformations de la sociabilité selon le milieu de vie. Comme mentionné dans le cadre théorique, la sociabilité sera abordée à travers l'évolution des réseaux sociaux des jeunes. Nous orientons notre choix vers une stratégie méthodologique dominée par certaines méthodes quantitatives combinée à une méthode qualitative puisque nos besoins en informations nécessitent l'usage des deux approches. D'une part, quantitative, car nous voulons établir des portraits successifs de réseaux sociaux et recueillir aussi un certain nombre de données sociodémographiques pour l'étude de l'influence du milieu de vie. D'autre part, qualitative, afin de comprendre plus en profondeur le processus de changement des relations interpersonnelles des jeunes et des représentations qui accompagnent ce processus. Considérant ceci, nous analyserons des données factuelles (les caractéristiques sociodémographiques, la composition du réseau social et le calendrier d'événements) et des données qualitatives recueillies par le biais d'entretiens semi-directifs et ce, en deux temps.

2.1.1 La population d'enquête

Le projet de recherche oriente la constitution de l'échantillon d'enquête⁵ de façon non probabiliste⁶. Nous visons surtout une diversité de situations à analyser plutôt qu'une représentation pouvant permettre une généralisation des résultats. Le milieu de vie des jeunes est le facteur central d'analyse. À ce titre, nous devons assurer sa représentativité et sa diversité au sein de la population d'enquête.

Afin de mener à bien ce projet de recherche, nous utilisons deux enquêtes réalisées entre septembre 2004 et décembre 2005 (Annexe A – Fiches synthèses des projets) :

1. *Recherche évaluative sur le Projet Qualification des jeunes de l'Association des centres jeunesse du Québec*, dirigée par Martin Goyette (ACJQ et Université Laval) et Johanne Charbonneau (INRS-UCS) (financement : Centre national de prévention du crime et ACJQ)⁷
2. *Famille, réseaux et Persévérance aux études collégiales*, dirigée par Sylvain Bourdon (Université de Sherbrooke) et Johanne Charbonneau (INRS-UCS) (financement : FQRSC, Actions concertées sur la réussite et la *Persévérance* scolaire)⁸

Les deux enquêtes ont été réalisées simultanément et font l'objet d'une analyse conjointe. Les mêmes instruments ont été utilisés pour la collecte d'informations : l'entretien semi-directif divisé en quatre parties : les données sociodémographiques, le calendrier d'événements, le réseau social et l'entrevue composée de questions ouvertes. Cette situation offre l'avantage de comparer l'évolution des réseaux sociaux de deux groupes de jeunes très différents.

La première enquête prend la forme d'une recherche évaluative. L'équipe a reçu le mandat de l'*Association des centres jeunesse du Québec* en mai 2004, d'évaluer un projet pilote,

⁵ Un échantillon constitue une partie d'une population (Gilles, 1994 : 423).

⁶ Échantillon non probabiliste intentionnel dans le cas du Projet *Persévérance* puisque les jeunes ont été sélectionnés selon les objectifs de recherche : première année au cégep, moyenne générale au secondaire inférieur et supérieure à 75 %, inscription à certains programmes, selon le collège. Échantillon probabiliste accidentel dans le cas du PQJ puisque l'ensemble de la population du PQJ était interpellée mais seulement certains d'entre eux ont accepté de participer.

⁷ Tout au long du présent projet de mémoire, lorsque nous ferons référence à ce projet d'évaluation nous utiliserons l'acronyme PQJ de même que pour l'appellation des jeunes participants à ce projet.

⁸ Tout au long du présent projet de mémoire, lorsque nous ferons référence à ce projet de recherche nous utiliserons le diminutif *Persévérance*.

Qualification des jeunes (PQJ), en cours dans quatre centres jeunesse du Québec : Abitibi-Témiscamingue, Laval, Montréal et Outaouais. Par région, une vingtaine de jeunes participent au projet pour un total approximatif de 60 jeunes. Ce projet vise la préparation à la vie autonome de jeunes bénéficiaires des services de centres jeunesse et met l'accent sur leur insertion sociale. Les participants au projet ont été sélectionnés sur la base de plusieurs critères : une histoire de placement importante, la faible possibilité de réintégrer le milieu familial à la majorité, l'absence de projet scolaire ou professionnel et sur le plan personnel, une faible estime de soi, une grande insécurité, une faible propension au respect des consignes, des difficultés d'acceptation de la gratification, etc. Le but du projet « [...] est de prévenir la marginalisation de jeunes clients des centres jeunesse au moment où ils atteignent leur majorité et que cesse leur prise en charge pour réduire de cette façon, les risques qu'ils s'intègrent progressivement au monde criminel, au monde de la marginalité » (Morin, 2004 : 4). L'évaluation doit permettre de juger de la pertinence d'intégrer ce type de programme dans les activités régulières de l'ensemble des centres jeunesse du Québec. Le projet met particulièrement l'accent sur le rôle de la sociabilité et des réseaux sociaux dans le processus de passage à la vie autonome. Le recrutement des participants à l'enquête pour le PQJ a été réalisé à partir de la liste de l'ensemble des jeunes au projet.

La seconde enquête met en relief l'influence des réseaux sociaux sur la *Persévérance* des étudiantes et des étudiants dans la poursuite de leurs études. Elle vise trois principaux objectifs :

- la description des dynamiques entre les trajectoires et les réseaux sociaux des étudiantes et étudiants,
- la compréhension du sens que les jeunes accordent à leurs décisions en lien avec ces dynamiques,
- la définition des pistes d'action tenant compte des résultats de l'étude afin de faciliter le transfert des connaissances vers le milieu.

Trois collèges québécois participent à l'enquête : le Cégep du Vieux-Montréal à Montréal, le Cégep Lionel-Groulx à Ste-Thérèse et le Collège de Sherbrooke à Sherbrooke. Des co-chercheurs des cégeps ont effectué le recrutement des participants.

La dimension dynamique encourue par les transformations de la sociabilité au passage à l'âge adulte trouve écho dans les deux études précédentes. Dans les deux cas, deux vagues d'entrevues permettent de considérer la dimension temporelle de la sociabilité des jeunes d'un même groupe d'âge, au tournant de la majorité. Cette période est marquée par de nombreux événements pour les jeunes, dont celui de quitter le milieu familial pour les études, de quitter les amis du secondaire, etc.

Sur le plan territorial, les terrains d'enquête permettent d'atteindre nos objectifs dans trois contextes spatiaux différents :

- urbain pour Montréal,
- périurbain pour Laval et Ste-Thérèse.
- périphérique pour l'Outaouais et Sherbrooke.

2.1.2 Les vagues, la population et les territoires

Les entrevues réalisées à des périodes différentes rendent possible l'analyse de l'aspect dynamique de la sociabilité, c'est-à-dire les transformations dans les réseaux sociaux des jeunes. Les entretiens du projet de recherche *Persévérance* se sont déroulés juste avant ceux du projet d'évaluation du *PQJ*. Le tableau suivant présente les moments correspondant à chacune des vagues ainsi que les justifications relatives à leur choix.

Tableau 1 — Vagues d'entretiens

Vagues	Justifications
1. septembre à décembre 2004	Persévérance : les jeunes ont été rencontrés du début du mois de septembre à la mi-octobre. Le choix de cette période est guidé par la volonté de connaître les principales perceptions des jeunes à leur entrée au collège ainsi que leur situation avant les changements pouvant survenir au courant de la première année de fréquentation du collège. (96 jeunes, dont 46 gars et 50 filles) PQJ : pour l'évaluation du PQJ, les jeunes ont été rencontrés une première fois de la mi-octobre à la mi-décembre. Le choix de cette période permet d'avoir des jeunes encore en centre jeunesse dont la sortie est prévue sous peu et des jeunes déjà sortis des centres jeunesse. Ceci permet de comparer les deux situations. (45 jeunes dont 23 gars et 22 filles, sans Abitibi)
2. mai à juin 2005	Persévérance : les entretiens de cette vague se sont déroulés au courant des mois de mai et juin (période marquée par une grève étudiante dans les trois collèges). L'objectif est ici de connaître les changements qui se sont opérés dans leur vie sociale et la source d'influence des changements durant leur première année au collégial. Lors de cette deuxième vague nous souhaitons rencontrer tous les jeunes vus en vague un. (85 jeunes, 37 gars et 48 filles) PQJ : cette deuxième vague s'est déroulée durant les mois de mai et de juin. Les jeunes étaient sortis des centres jeunesse. Nous pouvions alors observer les changements opérés dans la vie de ces jeunes et surtout l'influence de ces changements sur leur sociabilité. Lors de cette deuxième vague, l'objectif était de rencontrer les jeunes participant toujours au PQJ. (23 jeunes dont 9 gars et 14 filles, sans Abitibi)

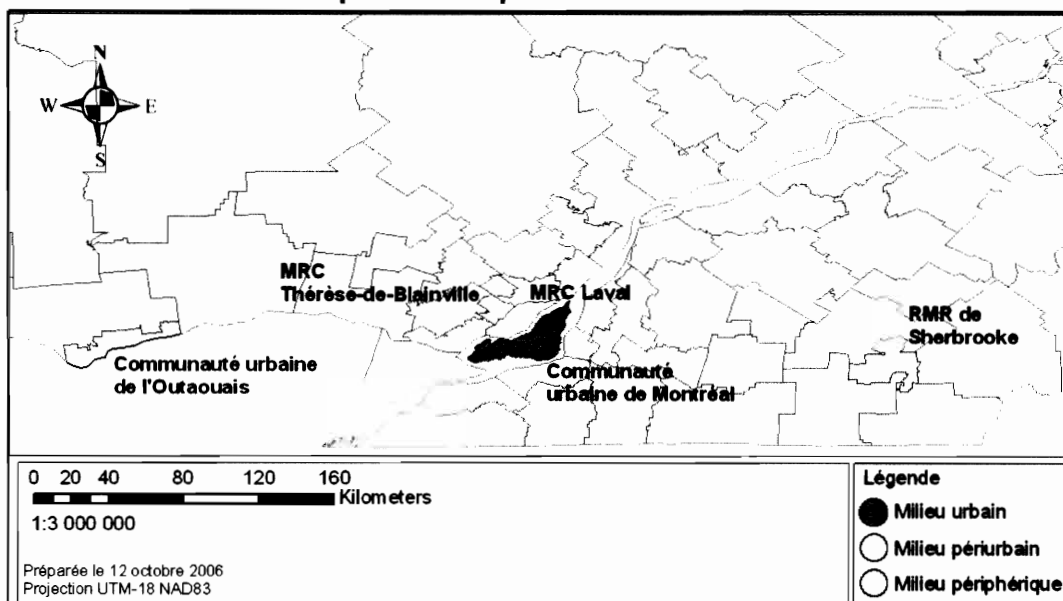
Le milieu de vie constitue notre second objectif de recherche. Nous considérons que cet élément influence la sociabilité. Il convient donc d'avoir dans notre échantillon des jeunes provenant de divers milieux. Les participants des deux enquêtes résident dans trois environnements différents : urbain, périurbain et périphérique (tableau 2).

Tableau 2 — Zones d'études

Zones d'étude	Justifications
Urbain : Montréal (Centre jeunesse de la famille Batshaw et Cégep du Vieux-Montréal) (33)	Ces deux institutions sont situées au centre de l'île de Montréal. Le centre jeunesse de la famille Batshaw se trouve sur le territoire de la Ville de Westmount près du métro Atwater. Le Cégep du Vieux-Montréal est en plein cœur du centre-ville à proximité de l'Université du Québec à Montréal. Les conditions de vie et l'environnement urbain sont semblables pour les deux institutions.
Périurbain : Laval (Centre jeunesse de Laval et Cégep Lionel-Groulx de Ste-Thérèse) (39)	L'emplacement du centre jeunesse de Laval est sur l'île de Laval dans le quartier Pont Viau. Le Cégep Lionel-Groulx se trouve à Ste-Thérèse au nord de Laval près de la rivière des Mille-îles. Les modes de vie attendus aux deux endroits sont comparables.
Périphérique : Outaouais et Sherbrooke (Centre jeunesse de l'Outaouais et Collège de Sherbrooke) (36)	N'étant pas situés dans la même municipalité, ces deux territoires sont cependant équivalents de par leurs caractéristiques et leurs modes de vie.

Ces trois terrains d'enquête se situent dans le sud du Québec.

Carte du sud québécois : positionnement des zones à l'étude



Plusieurs aspects différencient ces trois milieux de vie⁹. En milieu urbain, la population est plus nombreuse, plus dense et plus hétérogène. Les deux autres milieux sont semblables, à l'exception de quelques éléments. La zone périurbaine est plus densément peuplée principalement à cause de la MRC de Laval située à proximité de la Communauté Urbaine de Montréal. De plus, la MRC Thérèse-De-Blainville se distingue par la plus faible proportion de minorités visibles, par le plus important nombre de couples avec enfants et la proportion la plus élevée de jeunes âgés entre 15 et 19 ans fréquentant l'école à temps plein.

⁹ Pour plus de détails voir Annexe B – Profils des régions à l'étude.

Tableau 3 — Profils sociodémographiques des zones à l'étude¹⁰

	Le milieu urbain	Le milieu périurbain		Le milieu périphérique		Québec (province)
	Communauté Urbaine de Montréal	MRC Laval	MRC Thérèse-De-Blainville	Communauté Urbaine de l'Outaouais	RMR de Sherbrooke	
Population en 2001	1 812 723	343 005	130 514	226 696	153 811	7 237 479
Densité de la population au kilomètre carré	3 625,1	1 388,3	632,6	662,3	138,8	5,3
Proportion des minorités visibles	21,1	8,7	1,9	4,7	2,6	7,0
Proportion de ménages formés d'un couple (marié ou en union libre) avec enfants	21,3	32,4	41,4	30,2	25,4	28,3
Proportion des 15-19 ans de la population totale	5,4	6,2	6,7	6,8	6,8	6,4
Proportion des personnes de 15 à 19 ans fréquentant l'école à plein temps	39,8	55,7	61,9	53,8	47,8	53,1

Source : Statistique Canada, Profil des communautés 2001.

2.1.3 La collecte de données

Pour la réalisation de ce projet, des données factuelles et l'entretien semi-directif ont été recueillis.

Les données factuelles

Ces données ont été recueillies de trois façons.

- Les **données sociodémographiques** ont été recueillies lors de la première rencontre et actualisées à la seconde. Ces informations nous permettent de dresser un portrait de la situation du jeune.
- La **grille des calendriers du cycle de vie** (GERM-CERCOM, 1989) a été utilisée dans le cadre des deux enquêtes. Elle permet de noter les événements les plus importants de l'histoire de vie des jeunes, de la naissance à aujourd'hui selon divers contextes :

¹⁰ Découpage territorial provenant de Statistique Canada, recensement de la population 2001.

résidentiel, composition du ménage, scolaire, professionnel et autres. Cet outil a été complété en seconde entrevue pour considérer les mois passés entre la première et la seconde entrevue.

- Le **générateur de noms par contexte**¹¹ incite l'interviewé, à partir de questions relatives aux différents contextes de vie, à énumérer un certain nombre d'individus membres de son entourage. Aucune limite n'a été imposée aux participants quant au nombre de relations citées. Les jeunes cessaient d'énoncer des noms lorsqu'ils considéraient l'énumération complète à chacun des générateurs. Les individus, ainsi inventoriés par les jeunes, sont ensuite traités avec la liste de noms, selon l'histoire du lien et leurs caractéristiques personnelles. Le portrait du réseau social a été mis à jour à chacune des vagues de l'enquête. Ceci permet d'observer les transformations de l'entourage des jeunes.

L'entretien semi-directif

L'entretien a eu lieu en seconde partie de l'entrevue. Les questions étaient orchestrées de façon à établir des liens entre les événements du cycle de vie, les choix des jeunes, l'évolution de leur réseau social, l'influence des membres du réseau et les représentations sociales des jeunes sur l'ensemble de ces aspects. Les caractéristiques des relations qu'ils entretiennent avec les membres sont évoquées.

L'entretien s'articule autour de cinq principaux thèmes permettant la compréhension des perceptions et des valeurs des jeunes :

- les études,
- le processus d'insertion sociale,
- l'espace, la famille et les amours,
- le travail,
- la sociabilité.

¹¹ Interdiction de publication, pour des explications détaillées de l'outil voir Annexe C – Le générateur de noms.

Les entrevues permettent de comprendre la perception des jeunes de leurs relations, de leur milieu de vie et surtout, de considérer leurs opinions sur les changements opérés dans leurs réseaux. Dans le cadre de ce mémoire, le matériel qualitatif sert à illustrer quelques points dans l'argumentation.

Les entretiens se sont déroulés à des endroits différents. Pour les jeunes participants de l'enquête *Persévérance*, les entretiens ont eu lieu majoritairement dans les collèges ou dans les bureaux de l'INRS-UCS à Montréal; ceux des jeunes du *PQJ*, dans les bureaux des centres jeunesse ou au domicile des jeunes.

Les jeunes étaient conviés à participer à une entrevue d'environ 90 minutes. La prise de contact s'est effectuée, dans le cas du projet *Persévérance*, par l'intervieweur même, alors que dans le cas du *PQJ* le premier contact s'est effectué par l'entremise de l'intervenant. Lors du contact téléphonique, le lien de confiance établi par l'intervieweur a dû être récupéré dès les débuts de l'entrevue. La rencontre débute avec la remise de la lettre officielle présentant le projet ainsi qu'une lettre de consentement signée par l'intervieweur et l'interviewé. L'intervieweur doit s'assurer de la bonne compréhension du contenu des deux lettres¹². À titre de remerciement, les participants ont bénéficié d'une compensation financière.

2.1.4 Le traitement des données

La transformation de la sociabilité chez les jeunes est-elle semblable d'un milieu de vie à un autre ? À partir de cette question de recherche, nous souhaitons orienter notre analyse sur deux volets.

La composition des réseaux sociaux des jeunes

Un premier volet traite des réseaux sociaux des jeunes. Les informations recueillies, sous formes de codes, sont analysées par le biais du logiciel SPSS (Annexe D – Suppléments méthodologiques, partie 1). Ce logiciel nous permet de mettre en relation certaines variables et de vérifier l'homophilie dans les réseaux. Comme Grossetti (2002) l'a mis en œuvre, les

¹² Les deux projets ont reçu l'approbation des comités d'éthique de l'ensemble des institutions concernées.

différentes informations, recueillies par le générateur de noms, permettent de croiser plusieurs variables. Nous devons donc nous concentrer sur l'observation de la dimension territoriale afin d'examiner les relations entre le milieu de vie et l'entourage des jeunes.

L'utilisation de l'analyse statistique permet la vérification d'hypothèses (absence ou présence d'indépendance entre deux variables). Plusieurs tests permettent de valider ou d'infirmer les hypothèses statistiques. Le choix des tests statistiques est guidé principalement par le caractère des données (quantitatives ou qualitatives), par le niveau de mesure des variables (nominale, ordinale, intervalle ou proportionnelle), par le type de distribution, etc.

Notre principal test statistique est le khi carré. Ce test résume la relation entre deux variables. Il est approprié pour nos variables nominales ou ordinales polytomiques (Annexe D – Suppléments méthodologiques, partie 2). En plus, ce test est pertinent car il ne nécessite pas l'usage d'une distribution particulière.

Ce test statistique comporte des limites. À cause de la taille de notre échantillon et de la constitution de nombreux sous-groupes (selon le groupe et le milieu de vie des jeunes), certains khi carré ne peuvent valider ou infirmer statiquement nos hypothèses. Le khi carré ne peut pas être utilisé si une ou plusieurs fréquences théoriques est inférieure à un ou, que plus de 20 % des fréquences théoriques sont inférieures à cinq. Nous avons fixé notre seuil de significativité à 5 %, c'est-à-dire que l'on accepte l'hypothèse nulle si le khi carré est égal ou supérieur à la probabilité (p) du khi carré de 0,05. Dans les cas où les tests statistiques ne permettent pas de trancher, nous évoquerons des effets tendanciels.

L'impression des jeunes de leur sociabilité et de leur milieu de vie

Le second volet aborde les questions relatives à la sociabilité et au territoire. Ces informations sont disponibles sous forme de transcriptions. Elles ont été traitées via le logiciel N'Vivo, de façon à permettre des recherches thématiques. Un arbre de codification a été élaboré autour de thèmes principaux tels que : les événements, les périodes, les acteurs et d'autres sujets (les relations, les choix, le temps libre, l'autorité, l'argent et l'emploi). L'évolution et les changements des réseaux ont été observés et mis en relation dans divers contextes et événements, ayant possiblement influencé ces changements.

Après l'étude des transformations de la sociabilité et la comparaison des parcours de vie des jeunes des deux groupes, nous avons voulu identifier des types de réseaux afin de les mettre en relation. Cette typologie a été construite sur le même modèle que celle créée par Sylvain Bourdon de l'Équipe de recherche sur les transitions et les apprentissages (ERTA) de l'Université de Sherbrooke (Poirier et Lavoie, 2006). Elle a été réalisée à l'aide d'une analyse par cluster hiérarchique jumelant la taille et l'homogénéité des réseaux (Annexe D – Suppléments méthodologiques, partie 3). Afin d'illustrer ces types de réseaux sociaux, nous avons élaboré des histoires fictives. Celles-ci sont construites à partir des récits de vie des jeunes de l'enquête. Après avoir lu les entrevues, nous avons intégré des événements vécus par les jeunes dans chacune des histoires selon leur association au type de réseau.

2.1.5 Les limites

Afin de mener à bien ce projet de mémoire nous avons accès à 108 entretiens en deux temps. La taille de la population d'enquête est suffisante pour mener les analyses envisagées. Malgré cela, des limites sont observables. Lors du croisement des données, les groupes d'analyse sont réduits et par conséquent, les effectifs sont souvent trop petits et la validité des tests statistiques est alors mise en doute. Les généralisations et les comparaisons devront être faites avec grande prudence. De là l'intérêt d'appuyer notre projet de recherche sur la validité conceptuelle plutôt que sur les généralisations.

Les deux périodes d'entrevues sont réalisées sur une période restreinte de six à huit mois. Cet aspect limite la recherche dans le temps, mais couvre une période où les changements et les événements se succèdent. L'âge des jeunes rencontrés comporte des limites. Le passage à l'âge adulte peut s'étendre jusqu'à un âge avancé. Cependant, notre étude ne porte que sur un âge précis, soit autour de 18 ans.

Il importe aussi d'être attentif au fait que notre projet de recherche s'appuie sur deux enquêtes. Même si l'ensemble des instruments d'enquêtes est le même, les finalités poursuivies dans chacune des enquêtes sont différentes. Le recrutement des participants n'est pas appuyé sur les mêmes critères. Dans le cadre du projet *Persévérance*, les jeunes participaient sur une base volontaire, alors que dans le cas de l'évaluation du *PQJ*, les jeunes étaient fortement

encouragés à participer. Les participants volontaires sont pour la plupart socialement mieux adaptés (Rosenthal et Rosnow 1969).

2.2 DESCRIPTION DES SUJETS DE L'ENQUÊTE¹³

Nous souhaitons porter un regard compréhensif sur les transformations des formes de sociabilité des jeunes et ce, en relation avec le milieu de vie. Afin d'atteindre ce but, il nous faut observer la sociabilité des jeunes dans une perspective dynamique, par l'utilisation de données de deux enquêtes qui ont fait l'objet de deux périodes d'entretiens. Certains jeunes rencontrés lors de la première entrevue n'ont pu l'être lors de la seconde, pour les raisons suivantes : difficultés à prendre contact, absence répétée aux rendez-vous, désintéressement à participer une seconde fois, etc. Dans ces circonstances et pour le bien de notre projet de recherche, nous avons dû restreindre la population d'enquête aux jeunes ayant participé seulement aux deux vagues d'entrevues. Alors, nous disposons d'une population totale de 108 jeunes rencontrés à deux reprises.

2.2.1 Qui sont-ils?

La population d'enquête est composée aux trois quarts de cégépiens, l'autre quart étant des jeunes du *PQJ*. Les filles sont davantage représentées et principalement, chez les jeunes du *PQJ*.

Tableau 4 — Distribution des participants selon le projet et le genre, vague 1

	Cégépiens	Jeunes du <i>PQJ</i>	Total
	(n = 85)	(n = 23)	(n = 108)
	%	%	%
Fille	56	61	57
Garçon	44	39	43

Les jeunes ont en moyenne 17 ans. Les jeunes du *PQJ* sont plus nombreux à avoir 18 ans (39 %) comparativement aux cégépiens (6 %). Il n'y a aucun des jeunes du *PQJ* à avoir 16 ans alors que cette catégorie d'âge touche un certain nombre de cégépiens (12 %). Cinq cégépiens, issus du milieu urbain, sont âgés entre 20 et 25 ans (à l'exception d'un garçon de la zone périphérique)¹⁴. Le décalage entre l'âge de leur entrée au collège avec celle des autres jeunes

¹³ Cette section fut construite à partir des résultats au test statistique du khi carré. Par contre, surtout par projets, le khi carré est souvent non utilisable, donc nous avons décidé de relater des tendances et des constats.

¹⁴ Ce constat est attribuable à un biais d'enquête, il ne dépeint pas la population des cégépiens.

s'explique de plusieurs manières et est particulière à chacun des garçons. Parfois, ce qui retarde l'entrée au collège, ce sont des études professionnelles au niveau secondaire, l'accès à un travail à temps plein, la fin du secondaire effectué à l'éducation des adultes et à la prise d'une année « sabbatique ».

Près de la moitié des participants vivent une relation amoureuse lors de la première entrevue. Cette situation concerne 31 % des collégiens et 70 % des jeunes du *PQJ*. Ceci vaut autant pour les filles que les garçons. La situation des cégépiennes et des filles du *PQJ* est différente. Les cégépiennes sont en couple à 21 % alors que les filles du *PQJ* le sont à 86 %. En milieu périurbain, les jeunes du *PQJ* sont deux fois plus nombreux en couple que les jeunes des collèges. En milieu périphérique, les jeunes en couple sont quatre fois plus nombreux. Dans le cas des cégépiens, ce sont les garçons qui sont les plus nombreux en couple alors que pour les jeunes du *PQJ*, ce sont les filles.

Lors de la deuxième entrevue, les jeunes du *PQJ* sont toujours les plus nombreux en couple, la proportion de jeunes des cégeps en couple est de 40 % et celle des jeunes du *PQJ* est de 70 %. Comparativement aux cégépiennes, est-ce que les filles du *PQJ* sont toujours plus nombreuses en couple? Effectivement, elles le sont. Malgré tout, les cégépiennes sont plus nombreuses en couple maintenant qu'au moment de la première entrevue.

2.2.2 Où vivent-ils et avec qui?

Lors de la première entrevue, 31 % de notre échantillon vit en milieu urbain, 36 % en milieu périurbain et 33 % en milieu périphérique.

Tableau 5 — Distribution des participants selon le projet et le lieu de résidence, vague 1

	Cégépiens (n = 85)	Jeunes du PQJ (n = 23)	Total (n = 108)
	%	%	%
Urbain	29	35	31
Périurbain	38	30	36
Périphérique	33	35	33

Selon les données recueillies sur l'origine des participants, nous savons que plus de 66 % d'entre eux sont originaires de la même région que leur lieu de résidence actuel. La part de migrants d'une autre région, d'une autre province ou bien d'un autre pays est non négligeable : approximativement 34 %. L'on observe une tendance à plus de mobilité chez les jeunes des cégeps, 38 % d'entre eux sont originaires d'une autre région. Pour leur part, les jeunes du PQJ sont originaires d'une autre région à 22 %. Les migrants des autres provinces du Canada (Ontario et Nouvelle-Écosse) et d'autres pays (Guatemala, la Pologne, le Nigeria et l'Autriche) représentent 7 % de la population de l'enquête. Ces migrants résident maintenant en milieu urbain à 63 % et ce, tant pour les jeunes du PQJ que les cégépiens¹⁵.

Lors de cette enquête, nos participants sont reliés à un centre jeunesse ou à un cégep. Les jeunes vivent tous à proximité de l'institution d'attache, à des distances plus ou moins grandes ne dépassant pas une heure de transport collectif.

Qu'en est-il du parcours résidentiel des jeunes? Depuis leur naissance jusqu'à la première entrevue¹⁶, nos sujets ont vécu en moyenne deux déménagements¹⁷. Le nombre moyen de déménagements varie beaucoup entre les deux projets. Pour les participants des cégeps, cette moyenne est de deux alors que pour les jeunes du PQJ, elle est de cinq. Le parcours résidentiel des jeunes cégépiens est stable, alors que celui des jeunes du PQJ est plus changeant.

¹⁵ Ce constat est attribuable à un biais d'enquête.

¹⁶ Une période pouvant aller de 1985 à 2004 (selon la date de naissance des jeunes).

¹⁷ Ceci est fort probablement évalué à la baisse, puisque plusieurs jeunes du PQJ ont déménagé à plusieurs reprises dans leur vie parfois plus de 13 fois, par contre notre outil ne permet de comptabiliser qu'un déménagement par année.

Entre les deux périodes d'entrevues¹⁸, nous observons le même constat. Ce sont les jeunes du *PQJ* qui déménagent le plus (en moyenne 1,2 déménagement contre 0,2 déménagement pour les cégépiens)¹⁹.

Au début du projet, près de la totalité des cégépiens vivent avec leurs parents. Ceci n'est la réalité que de deux jeunes du *PQJ*. 61 % des cégépiens vivent avec leurs deux parents alors que ceci n'est le cas d'aucun jeune du *PQJ*. Les jeunes sont plus nombreux en milieu urbain à vivre avec un seul parent. Les jeunes du *PQJ* sont locataires à 39 % pour seulement 11 % des jeunes des cégeps. Près de la moitié des jeunes du *PQJ* sont pris en charge par des institutions (centre de réadaptation, foyer de groupe, famille d'accueil, appartement supervisé et ressource résidentielle de réadaptation) ou la famille élargie. Aucun garçon des zones périurbaines et périphériques du *PQJ* ne vit chez ses parents. Il en va de même pour toutes les filles du *PQJ*.

Huit mois plus tard, près de la totalité des jeunes cégépiens et quatre jeunes du *PQJ* vivent avec leurs parents. Entre les deux vagues d'enquête, les jeunes du *PQJ* sont plus nombreux à vivre en logement autonome (65 %). Les cégépiens sont nettement moins nombreux dans cette situation (14 %). Seulement un jeune du *PQJ* est toujours pris en charge (appartement supervisé). En général, les jeunes de la zone périphérique sont moins nombreux à vivre chez leurs parents, soit 53 %.

Près du trois quarts des jeunes du *PQJ* vivent avec des personnes n'ayant aucun lien familial avec eux alors que près de la totalité des cégépiens vivent avec des personnes de leur famille. Les jeunes du *PQJ* sont plus nombreux à vivre avec leur conjoint en dehors du milieu familial (17 %, contre 2 % pour les cégépiens). Les filles du *PQJ* de la zone périurbaine sont nombreuses à vivre dans cette situation. Les ménages composés d'autres membres que des membres de la famille (des personnes des centres de réadaptation ou bien de la famille d'accueil) sont la réalité uniquement des jeunes du *PQJ*. Lors de la première entrevue, les jeunes du *PQJ* sont plus nombreux à vivre seul, 13 % contre 2 % des cégépiens. Entre les deux vagues, nous observons chez les jeunes du *PQJ* que les cohabitants des centres de

¹⁸ Période allant de septembre 2004 à mai 2005 inclusivement.

¹⁹ Le nombre de déménagements est comptabilisé de façon réaliste puisque l'outil calendriers regroupe des périodes par mois entre les vagues.

réadaptation passent de 26 % à 4 %. Cette situation s'explique par la diminution de la prise en charge.

Autant chez les jeunes des cégeps que chez les jeunes du *PQJ*, deux pères sont décédés, alors qu'une mère est décédée chez un jeune des collèges et deux mères chez les jeunes du *PQJ*. Entre les deux vagues, la mère d'une cégépienne de la périphérie est décédée.

La situation matrimoniale des parents varie entre les deux groupes. La proportion des parents des cégépiens vivant toujours ensemble est de 68 % et est plus prononcée en zone périurbaine. 18 % et 9 % des parents vivent, respectivement, séparés avec un nouveau conjoint et seuls. 13 % des parents des jeunes du *PQJ* vivent ensemble et ceci est plus marqué en périphérie. Plus de la moitié des familles de ces jeunes est composée d'un seul parent. Un peu moins de la moitié des parents séparés vivent avec un nouveau conjoint.

Peu de jeunes dans la population d'enquête n'ont pas de fratrie (18 % des cégépiens et 14 % des jeunes du *PQJ*). Les jeunes du *PQJ* ont en moyenne plus de frères et sœurs que les collégiens (3,4 contre 1,5). Quatre jeunes du *PQJ* ont une fratrie composée de six membres et plus. Deux d'entre eux ont même jusqu'à 14 et 19 frères et sœurs. Ceci est vrai pour une fille et un garçon de la zone urbaine.

2.2.3 Que font-ils ?

Les jeunes sont principalement aux études²⁰. Au temps un, plus de 82 % d'entre eux sont aux études et au temps deux, cette proportion diminue à un peu moins de 70 %. Notons, qu'à la vague un, cinq jeunes du *PQJ* fréquentent l'école à temps plein (huit travaillent et 10 sont inactifs). À la vague deux, il ne reste plus qu'un jeune du *PQJ* à l'école (11 sont en emploi et 11 sont inactifs). Pour les cégépiens, la part d'entre eux allant à l'école diminue de 10 % à la vague deux. Un peu plus de la moitié des cégépiens occupent un emploi à temps partiel en même temps que leurs études, tant à la vague un et qu'à la vague deux. La plupart du temps, lorsque les jeunes cessent de fréquenter l'école, ils vont sur le marché du travail.

²⁰ Nous devons considérer que les cégépiens ont été sélectionnés en fonction de leur inscription au collège pour la première fois, donc de leur fréquentation scolaire.

Au moment de la première entrevue, les trois quarts des jeunes ont eu dans leur vie entre un et trois emplois. Seulement 10 % d'entre eux n'ont jamais travaillé. Lors de la vague deux, près du quart des jeunes occupent le même emploi qu'à la vague un. Certains jeunes occupent des emplois saisonniers. L'urgence de travailler n'est pas très présente à cette période du cycle de vie. Pour les jeunes qui vivent toujours à la maison, le support financier des parents est réel.

Au temps un, ils sont 78 % à fréquenter le collège pour une première session, alors que 22 % disposent d'un diplôme secondaire et moins. Certains jeunes du *PQJ* n'ont pas terminé leurs études primaires. C'est dans la zone périurbaine que les jeunes ont visiblement le moins d'éducation²¹. En plus, au temps deux, la part de jeunes fréquentant le cégep a diminué de 5 % environ. Sur le plan scolaire, les jeunes demeurent relativement stables.

En fait, les deux groupes se différencient par leur parcours de vie (résidentiel, scolaire et professionnel). Les uns ont plutôt des parcours stables et les autres changeants.

²¹ Ce constat est attribuable à un biais d'enquête.

CONCLUSION : DEUX GROUPES DE JEUNES AU PARCOURS DE VIE DIFFÉRENTS

Les aspects contrastés des deux groupes de jeunes sont principalement attribuables à leurs caractéristiques personnelles et à leur parcours de vie. Les jeunes du *PQJ* sont parmi les plus âgés. Leur attachement au milieu familial est moins perceptible et le soutien souvent fourni par la famille chez les jeunes de cet âge est moins important. Les parents de ces jeunes sont les moins scolarisés et les moins actifs sur le marché du travail. Souvent pris en charge par les centres jeunesse en bas âge, ces jeunes ont connu plus souvent qu'autrement des ruptures avec le milieu familial. Ils se distinguent des collégiens par rapport à la composition du ménage. Ces jeunes ne vivent pas avec leurs parents. Ils vivent, pour la plupart, avec des amis, colocataires, d'autres jeunes de centre jeunesse ou bien avec leur conjoint. Ils sont les plus nombreux (proportionnellement) à être en couple et les plus stables dans leur vie amoureuse. Mais, cette stabilité ne se répète pas dans les autres sphères de leur vie. Ils déménagent fréquemment et leur occupation varie grandement, passant du travail à l'inactivité ou aux tâches parentales. D'ailleurs, le niveau de scolarité de ces jeunes est peu élevé. Peu d'entre eux ont terminé leurs études secondaires. Ces jeunes ont connu des événements particulièrement difficiles dans leur jeune vie. Ces événements ont eu certainement des impacts marquants, dont la vie en centre jeunesse peut en être un des plus importants. Ceux-ci influenceront et agiront sur leur capacité ou non d'entrer en relation avec les autres et de maintenir des liens viables à long terme avec des personnes significatives et soutenantes.

Chez les cégépiens, nous retrouvons les jeunes les plus âgés (ce sont des garçons) et les plus jeunes. Ces participants sont les moins stables dans leurs relations amoureuses et les moins nombreux en couple, ce qui constitue une caractéristique de cet âge. Peu d'entre eux sont des migrants. Ils ont connu peu de déménagements dans leur vie. De façon générale, ils évoluent dans des milieux stables. Les parents sont nombreux à vivre encore ensemble. Ces jeunes bénéficient pour la plupart du support dévolu traditionnellement à l'univers familial. Dans ces circonstances, ces jeunes n'auront, sans doute pas de réelles difficultés à se structurer un réseau de personnes significatives, contrairement au groupe précédent.

En terme de milieu de vie, plus l'on s'éloigne du milieu urbain, plus la population d'enquête devient homogène et les parcours de vie sont peu mouvementés. En milieu urbain, la population d'enquête est véritablement plus diversifiée.

- Ils sont de groupes d'âges différents,
- Leur vie amoureuse est plus mouvementée,
- Certains des jeunes sont homosexuels,
- Les migrants y sont plus concentrés,
- Ils sont plus nombreux à vivre en dehors de la zone de l'institution d'attache,
- Ils sont plus nombreux, avec les jeunes du secteur périurbain, à laisser l'école pour le travail.

En fait, le terrain d'enquête urbain nous apporte une population plus hétérogène dans l'ensemble des sphères de vie des jeunes alors que les milieux périurbains et périphériques tendent vers une composition sociale homogène.

En dehors des caractéristiques propres à leurs origines socio-économiques et culturelles, nous observons peu de différence induite par leur milieu de vie, en dehors des caractéristiques attendues d'un milieu urbain en terme de composition sociale. Malgré cela, il nous apparaît tout de même approprié de mettre l'accent sur le fait que les jeunes, dépendamment de l'environnement urbain dans lequel ils résident, pourraient faire face à des contextes de socialisation différents et par ricochet à des structures de réseaux divers. Ainsi, les relations que les jeunes entretiennent avec les autres seront différentes selon le lieu dans lequel ils évoluent. Le prochain chapitre fera l'analyse des réseaux sociaux des jeunes et vérifiera nos hypothèses de recherche.

CHAPITRE 3

ÉVOLUTION DES RÉSEAUX SOCIAUX DES JEUNES QUÉBÉCOIS

Nous disposons d'un large éventail d'informations sur les réseaux sociaux des jeunes. Dans le chapitre méthodologique, nous avons évoqué les outils d'analyse des réseaux sociaux utilisés lors des entrevues : le générateur de noms et la liste de noms. Ces deux outils d'enquête et les données qu'ils présentent sont au cœur de ce chapitre. Cette première analyse des données d'enquête sur les réseaux sociaux permettra de comprendre les transformations possibles dans la sociabilité des jeunes au cours de leur passage à l'âge adulte. Est-ce que nos participants sont isolés ou bien entourés? Qui sont les membres de leur entourage? Est-ce que les réseaux se transforment entre les deux vagues? Qu'est-ce qui influence les changements opérés dans les réseaux?

3.1 DES RÉSEAUX COMPLETS ET DES RÉSEAUX D'INTIMES

L'outil générateur de noms permet de distinguer deux types de réseaux : le réseau d'intimes et le réseau complet. Le réseau complet comprend, par définition, l'ensemble des membres énumérés et caractérisés à l'aide de la liste de noms, incluant les intimes²². Le réseau d'intimes comprend uniquement les relations qualifiées d'importantes. Les intimes sont identifiés dans les réseaux complets des participants par la première question du générateur. « Peux-tu me dire aujourd'hui quelles sont les personnes que tu sens les plus proches de toi ou avec qui tu discutes de choses importantes.» Cette question est créée par la combinaison des générateurs de noms proposés, d'une part par Wellman (1979), et d'autre part par McCallister et Fisher (1978). Cette question permet de retracer les personnes dont l'intensité du lien est le plus élevé (Annexe C – Le générateur de noms). Cette question en est une particulière. D'une part, parce qu'elle réfère à une proximité relationnelle et d'autre part, parce qu'elle vise la distinction entre les liens forts et les liens faibles. Nous distinguons ces réseaux puisque, après une analyse préliminaire, nous croyons qu'ils auront une morphologie différente. Dans ce chapitre descriptif, nous aborderons à tour de rôle les réseaux complets et les réseaux d'intimes.

²² L'appellation « réseau complet » est parfois utilisée pour d'autres types d'études sur les réseaux sociaux, entre autres pour l'étude des réseaux sociaux d'organismes, et sa définition n'est pas la même que la nôtre. Malgré cela, nous souhaitons conserver cette appellation puisque dans le cadre de cette recherche, elle permet de distinguer clairement les réseaux d'intimes des réseaux globaux.

3.1.1 Qu'est-ce qu'une relation intime?

Certaines relations entretenues avec des membres de l'entourage sont parfois plus significatives que d'autres. L'investissement relationnel y est plus intense et réciproque. Ces relations de soutien sont susceptibles d'influencer la trajectoire des individus, particulièrement dans le cas de sujets dont l'autonomie n'est pas fonctionnelle. L'étude des réseaux sociaux, dans une perspective structuraliste ou transactionnelle, permet de déceler les relations qualifiées d'intimes. Ces personnes plus significatives sont associées au premier générateur. Les noms cités à ce générateur sont :

[...] considéré comme le noyau le plus important des relations sociales de ego (les « core personal networks » qui ont été « variously defined as the small set of *alters* who are highly salient and important to ego (Garmer, 1983), « tho whom ego is directly connected by ties of varying intensity (e.g. frequency of interaction, emotional depth » (Knoke, 1990), and « who have the most influence on ego's « aptitudes behavior and well being » (McCallister et Fischer, 1978) » (Straits, 2000) (voir aussi Marsden, 1987). (Charbonneau et Turcotte, 2005)

Quelle est l'importance de ces relations dans les réseaux des sujets de l'enquête? Qui sont-ils et quelles sont les principales variations observées?

3.1.2 Le profil des réseaux complets et d'intimes

Nous nous intéressons à la taille de ces réseaux afin de savoir si les jeunes sont isolés ou bien entourés. Lors de la première vague d'entrevue, survenue à l'automne 2004, les 108 participants ont cité 2 917 personnes, ce qui équivaut en moyenne à 27 relations par réseaux. Le plus petit réseau complet se compose de sept membres et le plus grand de 80 membres. Les réseaux d'intimes rassemblent en moyenne cinq membres. Le plus petit compte une seule personne et le plus grand, 18. Les réseaux d'intimes regroupent 544 liens, soit 19 % du total. Tous les participants ont un réseau, quoique certains ont tendance à être plus isolés que d'autres.

Les réseaux complets des cégépiens sont composés de 30 membres en moyenne et ceux des jeunes du *PQJ* de 17 membres. Entre les deux cohortes, le nombre moyen d'intimes se rapproche. Les collégiens ont en moyenne cinq membres intimes dans leur réseau pendant que

les jeunes du *PQJ* en ont en moyenne quatre. Les réseaux d'intimes les plus petits sont composés d'une personne et les plus grands de 14 personnes chez les jeunes du *PQJ* et de 18 chez les cégépiens. Gans (1962) affirmait que les caractéristiques personnelles des individus influençaient la taille de leur réseau personnel. Dans notre enquête, ce lien est perceptible lorsque nous comparons les deux groupes selon leur scolarité, leur occupation et le revenu de leurs parents. De fait, les cégépiens ont des réseaux plus étendus.

En comparant les filles et les garçons, nous constatons que la moyenne de membres dans les réseaux complets est semblable, respectivement 28 et 26 membres. Le réseau le plus large se compose de 80 personnes chez une fille et de 64 chez un garçon. Dans les réseaux d'intimes, la moyenne de membres est identique (quatre personnes). Le réseau d'intimes le plus étendu comprend 18 membres chez un garçon et 13 chez une fille. Cette différence, dans les réseaux d'intimes, entre les filles et les garçons est peut-être attribuable au qualificatif des membres, c'est-à-dire le lien qui les unit. Qui compose les réseaux des filles et des garçons?

Par région, les moyennes s'apparentent grandement. Les réseaux complets sont formés en moyenne de 25 membres en milieu urbain et de 28 membres en milieu périurbain et périphérique. Nos résultats vont dans le même sens que ceux de Grossetti (2002). Dans son étude, les réseaux des personnes vivant en milieu périphérique étaient les plus grands.

En résumé, la taille des réseaux des participants est en relation directe avec leur trajectoire de vie, selon leur groupe d'appartenance, soit le cégep ou le *PQJ*. Les réseaux d'intimes, comparativement aux réseaux complets, sont de taille plus réduite. La taille des réseaux complets des jeunes du *PQJ* est en moyenne plus limitée que celle des cégépiens. Les filles ont les réseaux complets les plus étendus et, pour les garçons, ce sont les réseaux d'intimes.

3.2 DES RÉSEAUX FAMILIAUX ET DES RÉSEAUX AMICAUX?

Les auteurs qui analysent les réseaux sociaux le font en distinguant le type de lien des membres (Bidart, 1997; Bernier, 1997; Grossetti, 2002; Molgat et Charbonneau, 2003). De notre côté, nous étudierons principalement deux types de liens : familiaux et amicaux. Ceux-ci connaissent des transformations importantes dans le passage à l'âge adulte (Charbonneau et Turcotte, 2005).

Les liens familiaux sont de deux catégories, ceux avec la famille proche (les parents et la fratrie) et ceux avec la parenté élargie (les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousins et les cousines.). Les parents et la fratrie sont très présents dans la vie des jeunes considérant leur niveau peu élevé d'autonomie sociale (Bernier, 1997). De plus, les relations avec la parenté sont certainement les premières à présenter une diminution d'intérêt pour les jeunes.

Aux liens d'amitié, s'ajoutent les relations amoureuses (38 au temps un). À cet âge, celles-ci se caractérisent par un fort lien d'amitié. « Chez les jeunes, l'amour et l'amitié constituent des univers de relations qui se cumulent plus qu'ils ne s'opposent. Non seulement les liaisons amoureuses ne prennent pas la place des amitiés, mais les rapports amoureux paraissent se construire eux-mêmes sur le modèle égalitaire de l'amitié » (Bernier, 1997 : 61). En d'autres mots, l'engagement n'est pas aussi fort dans les relations amoureuses des participants comparativement à celui des adultes. Seulement 20% de les 108 jeunes ont le même conjoint entre les deux vagues. Ceci porte à croire que les relations amoureuses de ces jeunes sont probablement très mouvementées et plutôt sous le mode d'expérimentation (Bernier, 1997).

La famille et les amis forment 80% des réseaux personnels des jeunes à la vague un. Les autres liens sont surtout des liens avec des connaissances, des collègues de travail, des voisins et des intervenants (uniquement pour les jeunes du PQJ).

3.2.1 Le profil des réseaux familiaux et d'amitié.

D'après le tableau ci-contre, les jeunes ont des réseaux complets composés majoritairement d'amis, et en moindre proportion d'autres liens, de la parenté et de la famille proche. Soulignons

que les garçons du milieu périurbain, où les liens d'amitié sont sous représentés, ont plus d'autres liens dans leurs réseaux complets, principalement associés à des activités sportives.

Tableau 6 — Répartition des membres des réseaux complets et d'intimes, à la vague 1

	Réseaux complets	Réseaux d'intimes
	(n = 2 917)	(n = 544)
	%	%
Parents et fratrie	8,8	26,7
Parenté	12,2	4,8
Amis	60,1	64,5
Autres liens	18,9	4,0

Dans les réseaux d'intimes, les amis et la famille proche sont davantage présents, tandis que la parenté et les autres liens le sont moins. Nous remarquons une tendance selon laquelle les garçons nomment plus leurs parents et leur fratrie que les filles dans leur réseau d'intimes. En périphérie, ces liens sont moins représentés, contrairement au milieu urbain.

La structure des réseaux d'intimes diffère de celle des réseaux complets. Deux principaux liens façonnent les réseaux d'intimes, la famille proche et les amis. Malgré l'absence de variation significative entre la constitution des réseaux d'intimes féminins et masculins, la proportion des membres de la famille proche dans les réseaux d'intimes des garçons semble plus élevée. Donc, en plus d'avoir les réseaux d'intimes les plus importants en taille, les garçons ont tendanciuellement plus de membres de la famille proche à l'intérieur de ces réseaux. Selon certaines études, plus particulièrement celle de Cloutier *et al.* (1994) portant sur les adolescents, leur famille et leur milieu de vie, les filles seraient autonomes plus rapidement que les garçons. Ceci peut constituer une piste pour expliquer la distance familiale plus importante chez les filles, mais est-ce que cette distance est palpable dans notre enquête? Sous certains aspects (recherche d'emploi, achat de vêtements, etc.) certains garçons vivent dans un contexte plus encadré alors que les filles le sont un peu moins. Cependant, les filles sont plus encadrées sur des aspects comme les heures de retour à la maison le soir. Voici un jeune dont les parents affirment qu'ils lui font confiance mais ils l'empêchent d'aller dormir chez sa copine.

Ils me disent, comme l'exemple d'aller coucher chez ma copine, ils disent qu'ils me font confiance. Mais après ça, ils disent qu'ils ne veulent pas. Mais ça ne fait pas de sens là. (Cégépien, vague 2)

À l'opposé, d'autres parents ont confiance en leur garçon.

Ils me laissent beaucoup l'indépendance sur le plan des règles, le plan de mes choix, mes goûts, tout ce qui me concerne, j'ai beaucoup d'indépendance. Puis j'ai toujours mon mot à dire. (Cégépien, vague 2)

Pour se trouver du travail, certains garçons ont beaucoup de soutien de leurs parents :

Mon père il a demandé quand j'ai été appliqué. Puis là, il me donne une feuille d'application. Puis mon père a demandé à parler au gérant. Puis là, il a juste dit que moi j'aimerais avoir un emploi. Puis avec ça, j'ai eu plus de chance de m'engager. Puis même pas une semaine après, ils m'ont appelé. (Cégépien, vague1)

L'autonomie des garçons est moins évidente que celle des filles à certains égards, puisque les situations que nous venons de présenter sont plus rares chez ces dernières.

3.3 LA DESCRIPTION DES RÉSEAUX

Nous exposerons trois types de réseaux personnels : les réseaux familiaux - d'abord la famille proche, ensuite la parenté - et finalement les réseaux amicaux. Ils seront décrits en fonction des réseaux complets et des réseaux d'intimes selon l'appartenance à un des deux groupes (cégep et PQJ) et le milieu de vie.

La décision de décrire les réseaux au temps un est guidée méthodologiquement par des aspects bien précis. Due à la période relativement courte entre les deux entrevues, les caractéristiques des membres sont susceptibles d'avoir peu changé, elles présentent donc peu d'intérêt. Nous porterons plutôt un regard sur les relations qui apparaissent, qui disparaissent et celles dont l'intensité du lien change entre les deux vagues.

3.3.1 Le réseau familial : les parents et la fratrie

Voici ce que l'on peut retenir des enquêtes proches de la nôtre. Les événements vécus par les jeunes affecteraient leur sociabilité (Charbonneau, 2003). À la fin de l'adolescence, la famille est habituellement présente dans les réseaux des jeunes, surtout si ils résident avec eux (Bernier, 1997). En réalité, les relations entretenues avec la famille proche seraient guidées, entre autres, par le phénomène de cohabitation/décohabitation (Charbonneau et Molgat, 2003). La cohabitation est plus longue chez les garçons que chez les filles (Molgat, 2002) et en milieu urbain (Molgat, 2002 et Leblanc, 2004). La décohabitation survient habituellement suite à un événement particulier, tel que l'abandon scolaire ou des épisodes de placement. Malgré cela, les relations avec les parents demeurent satisfaisantes (Charbonneau et Molgat, 2003). Les jeunes ayant vécu des épisodes de placement sont plus susceptibles de ne pas mentionner leurs parents dans leur entourage (Charbonneau, 2003). En bref, lorsqu'il y a cohabitation, les relations sont généralement satisfaisantes alors que lorsqu'il y a décohabitation, la satisfaction relationnelle peut varier selon les événements vécus.

Les parents et la fratrie représentent près de 9 % des réseaux complets (tableau 6). Ils regroupent les parents, les membres de la fratrie et quelques beaux-parents, beaux-frères et

belles-sœurs²³. Au total, ils représentent 246 personnes (sans la belle-famille), dont 214 chez les collégiens et 32 chez les jeunes du *PQJ*. Les parents représentent 58 % et les frères et sœurs 42 % des réseaux complets (tableau 7). Les parents sont plus nombreux dans les réseaux des cégépiens (60 %) que dans ceux des jeunes du *PQJ* (47 %). La situation s'inverse concernant les membres de la fratrie, ils sont plus nombreux dans les réseaux des jeunes du *PQJ* (53 %) que dans ceux des jeunes des collèges (40 %). Les parents des jeunes du *PQJ* sont souvent moins présents dans leur vie à cause de relations problématiques. Dans plusieurs cas, la fratrie constitue la famille :

Ben moi je serais portée à dire que j'ai pas de famille, mais j'ai des tantes, j'ai des grands mères, mais je les considère pas comme ma famille. Mais tu sais comme je trouve pas qu'ils agissent comme ma famille. Ma seule famille je dirais c'est mon frère puis ma sœur. (Participante au *PQJ*, vague 1)

Sur les 108 participants, 84 (78 %) nomment dans leurs réseaux complets familiaux un ou plusieurs parents et 63 (58 %) nomment un ou plusieurs membres de la fratrie. Certains jeunes ne mentionnent ni parents ni fratrie dans leurs réseaux complets. Ils sont 15 (14 %), dont sept (30 %) du *PQJ* et huit (9 %) des collèges. Cette situation concerne principalement les filles du *PQJ* et presque uniquement des garçons du projet *Persévérance*. Plus de la moitié d'entre eux résident en zone périphérique. Est-ce que ce sont les garçons plus âgés des cégeps qui mentionnent moins leur famille dans leur réseau? Sur les huit cégépiens qui ne mentionnent aucun membre de la famille dans leur réseau complet, seulement deux sont âgés de plus de 20 ans alors que les autres sont tous âgés de 17 ans.

Sur les 24 participants (22 %) qui ne mentionnent pas leurs parents dans leurs réseaux complets, 10 sont du *PQJ* et 14 sont des collèges. 45 (42 %) participants ne nomment pas leurs frères et sœurs dans leurs réseaux. Ceci est vrai pour 15 (65 %) jeunes du *PQJ* et 30 (35 %) jeunes des cégeps. Seulement quatre jeunes du *PQJ* (17 %) n'ont ni frère ni sœur tandis que 27 cégépiens (32 %) sont dans cette situation. Six jeunes du *PQJ* et trois cégépiens ne mentionnent pas de frères et sœurs alors qu'ils en ont. Les membres de la fratrie des jeunes du

²³ Ces membres de la belle-famille — beaux-parents (8), beau-frère et belle-sœur (3) — sont les conjoints des parents de nos sujets et les membres de leur famille, sauf exception. Cette exception est la mère d'adoption d'une jeune du *PQJ* en zone périurbaine. La belle-famille rassemble peu de membres des réseaux familiaux proches, soit 4 %. Sur le total de ces membres de la belle-famille (11), 6 sont qualifiés comme importants. Étant donnée leur faible représentativité, nous avons choisi de ne pas les analyser dans la famille proche, nous analyserons uniquement les parents et la fratrie.

PQJ sont plus représentés dans leurs réseaux. Ceci est attribuable, entre autres, à la taille importante de leur famille.

Tableau 7 — Répartition de la famille proche dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1²⁴

	Réseaux complets	Réseaux d'intimes
	(n = 246)	(n = 139)
	%	%
Parents	58,1	63,3
Fratrie	41,9	36,7

Plus de la moitié des parents et de la fratrie sont des membres qualifiés d'intimes. Des différences sont observables entre les filles et les garçons. Chez les garçons, la famille proche est intime dans plus du trois quarts des cas alors que chez les filles cette part n'atteint pas la moitié. La comparaison par lieu de résidence des participants, permet de constater que la famille proche est davantage présente en milieu urbain et décline lorsque l'on s'en éloigne. Chez les participants du *PQJ*, la famille proche est intime à près du trois quarts alors que chez les cégépiens, elle l'est à plus de la moitié. Donc, les jeunes du *PQJ*, lorsqu'ils mentionnent leur famille proche, sont plus nombreux en proportion à les identifier comme intimes.

Le plus souvent, les parents représentent plus de la moitié des intimes. La part des parents cités comme importants est deux fois plus élevée chez les garçons que chez les filles. La proportion de la fratrie dans les réseaux d'intimes est deux fois plus importante chez les jeunes du *PQJ* que chez les jeunes des collèges. En milieu urbain, plus de frères et sœurs sont mentionnés dans les réseaux d'intimes et ceci diminue plus l'on s'éloigne de cette zone.

Est-ce que les parents et la fratrie sont présents dans tous les réseaux d'intimes des participants? En fait, 33 jeunes (31 %) n'ont aucun parent et membre de la fratrie dans leur réseaux d'intimes, dont 11 du *PQJ* (47 %) et 22 des collèges (26 %). Tout comme dans les réseaux complets, cette situation concerne surtout les filles du *PQJ* et des garçons des collèges en périphérie plus particulièrement. Les participants sont 44 (41 %) à ne pas mentionner leurs parents dans leurs réseaux d'intimes dont 13 jeunes du *PQJ* (57 %) et 31 cégépiens (36 %). Donc, les jeunes du *PQJ* ont tendance, proportionnellement, à être moins nombreux à

²⁴ Les jeunes dont les parents sont décédés et ceux qui n'ont pas de fratrie n'ont pas été éliminés du calcul.

mentionner leurs parents dans leurs réseaux d'intimes que les cégépiens. Le constat est le même concernant la fratrie. Sur un total de 70 (65 %) jeunes qui ne nomment aucun frère ou sœur, 16 sont du *PQJ* (70 %) et 54 des cégeps (62 %). Les filles sont plus nombreuses que les garçons à mentionner leur fratrie dans leurs réseaux d'intimes, soit 23 (37 %) contre 15 (33 %). Les jeunes de la périphérie nomment la moitié moins leur fratrie comme intimes que les jeunes des autres zones d'études.

En fin de compte, une part relativement peu importante de jeunes ne mentionnent pas leurs parents et aucun membre de leur fratrie dans leurs réseaux complets (14 %) et dans les réseaux d'intimes (31 %). Dans les réseaux complets, les parents sont davantage cités que la fratrie : 79 % des participants mentionnent un ou des parents et 58 % des sujets mentionnent un ou des membres de leur fratrie. Dans les réseaux d'intimes, ces proportions sont respectivement de 59 % et 35 %. Nous observons des tendances dans les réseaux d'intimes²⁵. D'une part, les garçons se démarquent des filles par une présence accrue des parents dans les réseaux d'intimes et, d'autre part, les parents et la fratrie sont plus fortement représentés en milieu urbain que dans les deux autres milieux de vie.

Maintenant, nous souhaitons savoir ce qui caractérise les membres de la famille proche des réseaux complets et d'intimes.

Ce qui caractérise les membres

Les parents des participants sont âgés en moyenne de 45 ans, mais les parents des jeunes des collèges sont plus vieux que ceux du *PQJ* (respectivement 46 et 41 ans). La fratrie des jeunes est âgée en moyenne de 18 ans. L'âge des frères et sœurs ne dépasse pas 25 ans.

En général, les trois quarts des parents membres des réseaux complets et des réseaux d'intimes sont salariés. Une tendance se dessine quant à l'occupation des parents selon le groupe des jeunes. Les parents des collégiens sont près de deux fois plus nombreux en emploi que les parents des jeunes du *PQJ*. Les filles ont tendanciellement moins de parents en emploi que les garçons. Les frères et sœurs des participants sont aux études à près du trois quarts et

²⁵ Ces distinctions sont considérées sur la base des membres de la famille proche mentionnés dans les réseaux et identifiés comme intimes et non pas la distribution des intimes famille proche selon les variables.

l'autre quart sont en emploi. La fratrie des jeunes des collèges est principalement aux études tandis que celle des jeunes du *PQJ* est en emploi ou inactive. La fratrie des filles est plus souvent aux études que celle des garçons. Les frères et sœurs sont davantage aux études en milieu périurbain et périphérique qu'en milieu urbain où il y a une forte tendance à ce que la fratrie soit en emploi plutôt qu'aux études.

Le niveau de scolarité des parents des collégiens est plus élevé que celui des jeunes du *PQJ*. De plus, les parents sont plus éduqués en milieu urbain.

Dans l'ensemble, plus de 50 % de la fratrie est au secondaire ou détient un diplôme d'études secondaires (DES) et environ 30 % est au cégep ou détient un diplôme du collégial (DEC). Plus des trois quarts de la fratrie des jeunes du *PQJ* sont au secondaire ou détiennent un DES alors que ce n'est le cas que de la moitié de la fratrie des collégiens. Moins de la moitié des membres de la fratrie des jeunes des collèges sont au cégep ou détient un DEC tandis que cette situation ne touche qu'un membre sur dix de la fratrie chez les jeunes du *PQJ*. Les frères et sœurs des garçons sont tendanciellement plus nombreux aux études ou à détenir un DES que ceux des filles qui sont plus nombreux aux études ou à détenir un diplôme post-secondaire. Les tendances sont les mêmes dans les réseaux d'intimes, mais aucun membre de la fratrie des sujets du *PQJ* n'est au cégep ou à l'université ou détient un diplôme à ces niveaux.

En somme, les caractéristiques des parents et de la fratrie mentionnés dans les réseaux complets et d'intimes varient selon le groupe d'appartenance des participants et plus souvent qu'autrement de façon tendancielle. Les parents des cégépiens sont plus âgés, plus nombreux en emploi et de scolarité plus élevée, comparativement aux parents des jeunes du *PQJ*. L'âge des membres de la fratrie ne varie pas selon le groupe des participants. Toutefois, l'occupation (principalement aux études chez la fratrie des cégépiens et en emploi ou inactif chez les jeunes du *PQJ*) et la scolarité (de niveau post-secondaire chez la fratrie des cégépiens et en de niveau secondaire chez les jeunes du *PQJ*) varient tendanciellement.

La fréquence et la distance dans la relation

Dans les réseaux complets, en moyenne les jeunes vivent avec leurs parents dans plus du trois quarts des cas. Pour les cégépiens, neuf parents sur dix sont cohabitants tandis que cette

proportion est de trois parents sur dix pour les jeunes du *PQJ*. Où vivent les parents des jeunes du *PQJ*? Environ un tiers dans la même ville, un autre tiers dans la même région et un dernier tiers dans une autre région. Un seul parent vit dans le même édifice que le jeune. Selon le lieu de résidence des participants, nous décelons une tendance concernant la région périphérique où les parents sont plus nombreux à vivre dans la même région (23 %) et à être fréquentés sur une base hebdomadaire. Lorsque les parents sont cohabitants, la fréquence des contacts est élevée. Par contre, lorsque les parents ne sont pas cohabitants, comme dans le cas de plusieurs parents des jeunes du *PQJ*, la fréquence des contacts varie. Ainsi les jeunes du *PQJ* fréquentent généralement leurs parents de plusieurs fois par semaine à une fois par mois. Ils fréquentent donc moins leurs parents que les jeunes de *Persévérance*. Les constats pour les parents membres des réseaux d'intimes sont les mêmes.

La fratrie membre des réseaux complets cohabite avec les jeunes dans plus de la moitié des cas. Tendanciellement, aucun membre de la fratrie des jeunes du *PQJ* ne cohabite avec eux alors que les trois quarts de la fratrie des cégépiens cohabitent avec eux. La fratrie des jeunes du *PQJ* réside, en général, plus près d'eux que leurs parents. Dans un peu moins de la moitié des cas, leur fratrie vit dans la même ville qu'eux à une distance de marche. De plus, ils fréquentent plus souvent leur fratrie que leurs parents. La moitié des membres de la fratrie est fréquentée plusieurs fois par semaine et le tiers, plusieurs fois par mois.

La fréquence des contacts entre les jeunes et les membres de la famille proche est donc influencée par la distance géographique qui les sépare.

Transformation du lien intime

Entre les deux vagues, l'intensité du lien n'a pas changée entre les frères et soeurs et les jeunes. 95 % des pères et mères intimes au temps un le sont toujours au temps deux, sauf pour cinq parents dont l'intensité du lien a diminué (chez trois collégiens et chez deux jeunes du *PQJ*).

Certains jeunes ont des réseaux davantage tournés vers l'extérieur du milieu familial, comme les jeunes du *PQJ* et les filles des cégeps. L'analyse précédente vient de démontrer que les

garçons des cégeps ont plus de parents et de fratrie dans leurs intimes. Leur sociabilité est donc davantage façonnée par le milieu familial que chez les autres jeunes.

Est-ce que les jeunes de notre enquête sont satisfaits de la relation qu'ils ont avec leurs parents? Peut-être que la réponse à cette question pourra expliquer la présence des parents et de la fratrie dans les réseaux. La volonté de vivre avec les parents longtemps ou non, la volonté de reproduire le modèle familial et l'entendement parental sont des indicateurs du niveau de satisfaction relationnelle avec les parents (Bernier, 1997). Comment les jeunes du *PQJ* s'entendent-ils avec leurs parents? Une jeune en particulier est très contente de ne plus avoir de relation avec ses parents car ils étaient des personnes très violentes à son égard :

Ben oui, je suis très contente et je serais même contente s'ils sont morts. C'est chien, c'est méchant qu'est-ce que je dis la mais c'est comme ça. Moi quand j'étais petite des fois la, mes parents sortaient puis ils me laissaient la toute seule dans l'appartement. Ils partaient comme ça pour aller au magasin ou je sais pas trop, puis j'étais en de... j'étais en train de prier a Dieu «Ah qu'ils pognent un accident, qu'ils meurent, que la police vienne cogner ici et qu'ils disent tes parents sont morts». (Participante du *PQJ*, vague 1)

Par contre, ce ne sont pas tous les jeunes du *PQJ* qui sont dans cette situation, la relation peut parfois être plus ambivalente, mais elle est rarement très satisfaisante.

Oui c est sur des fois je suis content, des fois ça va bien tu sais, ça peut pas toujours aller mal la. Je l aime ma mère, c est juste que c est sur qu il y a des... il y a pas de communication parce que c est... Elle vit un peu genre comme dans l ancien temps. Elle se croit comme l'autorite tout temps c est moi « Puis tu fais ce que je dis, puis tu dis rien contre ce que je pense, puis regarde c est moi qui mène chez nous, je veux pas de fille chez nous puis »... (Participant du *PQJ*, vague 1)

La plupart du temps lorsque les jeunes des cégeps résident chez leurs parents, ils souhaitent y demeurer assez longtemps, surtout s'ils résident près d'une université. Voici une jeune du cégep qui s'entend bien avec ses parents et qui n'est pas pressée de quitter la maison familiale :

Bien de positifs, c'est que quand j'arrive, tout est prêt. Ils prennent soin de moi sur le plan matériel. Ils font mon lavage et tout ça. Puis c'est ça, je peux leur parler. Ils sont là. Puis négatifs, pour l'instant je n'en vois pas vraiment là. Je ne fais pas partie de la catégorie de gens qui ont hâte de s'en aller en appartement tout de suite. Je suis bien chez nous. Puis je fais à peu près ce que je veux. J'ai une belle relation avec mes parents. Je n'ai pas de problèmes. (Cégépienne, vague 1)

Les jeunes cégépiens n'ont pas nécessairement envie de reproduire le modèle de leurs parents. Certains ont une perception plutôt négative du modèle familial, percevant la vie de leurs parents comme « plate » quoiqu'ils soient capables de relativiser leurs perceptions.

Oui, mais c'est ça, je ne veux pas... Je ne veux pas, je n'aurais pas le goût de passer toute ma vie à faire la même routine, toujours la même chose. Puis mes parents sont beaucoup beaucoup comme ça. Mais tu sais, peut-être qu'avec le temps, c'est quelque chose que tu aimes la stabilité puis la tranquillité. Mais je n'ai pas le goût de, non je n'ai pas le goût à 20 ans d'avoir mon bungalow comme eux ils ont eu, puis d'avoir des enfants, puis d'avoir une job stable. J'ai le goût de voyager, de voir d'autres choses, d'expérimenter d'autres cultures plutôt que de regarder le canal Évasion, tu sais. Je ne sais pas si ça répond à la question là. (Cégépienne, vague 1)

En bref, les jeunes du *PQJ* ont plutôt des relations problématiques avec leurs parents alors que les jeunes des cégeps entretiennent des relations satisfaisantes par rapport à leur milieu familial.

Aucun membre de la famille proche n'est disparu ou ne s'est ajouté aux réseaux personnels des participants. Ceci témoigne d'une relative stabilité des relations familiales puisque la période entre les deux vagues est restreinte et que les participants amorcent le processus de passage à l'âge adulte. Même si des conflits sont vécus à l'intérieur du noyau familial, la rupture totale de la relation n'est pas envisagée par les participants. Ils tentent plutôt de solutionner les problèmes par des négociations et des concessions. La satisfaction relationnelle des jeunes envers leur famille proche explique la présence et le maintien des relations avec les parents et la fratrie.

La présence de la famille proche dans les réseaux nuancée par le parcours de vie des jeunes

Qu'est-ce qui fait varier la composition des réseaux familiaux chez ces jeunes? Le parcours de vie emprunté? Le fait d'être une fille ou un garçon? Le lieu de résidence, en ville, en banlieue ou dans une région périphérique? L'élément le plus actif sur la composition des réseaux des jeunes est définitivement leur parcours de vie. Lorsque les jeunes vivent en dehors du milieu familial pendant une partie de leur existence, il est plus probable que la relation avec le milieu familial soit limitée. La présence de la famille proche dans les réseaux des jeunes est conditionnelle au soutien obtenu dans la relation. En bref, dans les réseaux, la présence des membres de la famille et leurs caractéristiques personnelles est en relation avec le parcours de vie des jeunes.

Les jeunes du *PQJ* mentionnent moins que les cégépiens des membres de leur famille proche dans leur réseau. De plus, les parents de ces jeunes sont les moins scolarisés, les plus jeunes et les moins nombreux en emploi.

Les parents et la fratrie des cégépiens et ceux des jeunes du *PQJ*

Les parents sont les membres les plus présents dans les réseaux complets et d'intimes des participants, par rapport à la fratrie. Dans le cas des jeunes du *PQJ*, ce sont plutôt les membres de la fratrie qui sont les plus présents. Leurs parents sont plus jeunes que ceux des cégépiens. La fratrie des collégiens est plus nombreuse aux études ou à détenir un diplôme d'études post-secondaires comparativement à la fratrie des jeunes du *PQJ*. Cette dernière est davantage en emploi ou inactive. Les parents des jeunes des cégeps semblent plus scolarisés et plus nombreux en emploi que les parents des jeunes du *PQJ*. Les participants des collèges vivent davantage avec les membres de leur famille et les fréquentent plus souvent que les sujets du *PQJ*.

L'homophilie n'est pas abordée pour la famille proche, puisque ce ne sont pas des relations choisies (Grossetti, 2002). La constitution des réseaux complets et d'intimes famille proche ne varie pas réellement entre les deux vagues. Aucun parent et aucun membre de la fratrie ne s'est ajouté ou n'est disparu. Seule une légère transformation a été observée dans l'intensité des liens de certains parents. Seuls cinq parents voient l'intensité de leur lien diminuer entre les deux vagues. Pourquoi la famille proche est aussi stable? Ceci est probablement imputable à la période relativement courte qui sépare les deux vagues d'entrevues. De plus, au début de l'entrée dans l'âge adulte, la famille est encore très présente (Bernier, 1997). À cette période, à moins d'événements majeurs, la relation avec les parents et la fratrie ne se transforme pas.

La composition des réseaux et les caractéristiques des membres sont en grande partie dictées par le parcours de vie des jeunes. Les réseaux ne varient pas de façon significative selon que le jeune soit une fille ou un garçon, mais nous avons quand même remarqué que les garçons avaient un peu plus d'intimes que les filles. Ces intimes étaient des membres de la famille proche. Le fait de vivre dans un milieu de vie ou un autre n'agit pas sur la composition des réseaux familiaux des jeunes.

3.3.2 Le réseau familial : la parenté

Les relations avec la parenté élargie sont peu étudiées. Elles occupent peu de place dans les réseaux des jeunes mères en difficulté (Charbonneau, 2003). Les relations avec les membres de la parenté sont susceptibles de disparaître en premier des réseaux. Qu'en est-il pour des jeunes de l'enquête?

La parenté regroupe cousins, cousines, oncles, tantes et grands-parents. Afin de caractériser ces membres, nous avons choisi de les séparer pour permettre de rassembler les gens de caractéristiques semblables entre eux, tout comme pour les parents et la fratrie. La séparation de ces liens suppose plusieurs avantages comme de décrire et de comparer les cousins et cousines entre eux. Mais, ce choix méthodologique diminue les effectifs et la validité des tests statistiques. Il sera donc question de tendances et, lorsque les tests statistiques seront valides, nous le mentionnerons.

Les liens de parenté représentent un peu plus d'un dixième des réseaux complets et la moitié moins dans les réseaux d'intimes (tableau 6). Les liens de parenté sont constitués principalement de cousins, cousines (57 %), d'oncles et de tantes (34 %) et finalement de grands-parents (9 %). Les parrains sont peu représentés et seulement chez les jeunes des collègues²⁶.

La parenté est moins présente dans les réseaux complets des jeunes du *PQJ* que dans ceux des jeunes des collègues. Les filles ont tendance à avoir plus d'oncles et de tantes dans leurs réseaux comparativement aux garçons, tandis que ces derniers ont tendance à avoir plus de cousins et cousines. Par région, nous observons des différences. La proportion d'oncles et de tantes diminue plus l'on s'éloigne de la zone urbaine. Pour les cousins et les cousines, le phénomène inverse se produit. Sur les 108 participants, 75 (69 %) mentionnent dans leurs réseaux complets des cousins et des cousines, 51 (47 %) des oncles et tantes et 24 (22 %) des grands-parents.

²⁶ Deux garçons du cégep en milieu urbain ont mentionné dans leur réseau complet un parrain et une marraine. Nous avons pris la décision des les joindre à la catégorie oncles et tantes étant donné la circonstance de rencontre et la date de rencontre qui est famille dans les deux cas.

Qui sont les jeunes qui ne mentionnent pas de membres de leur parenté dans leurs réseaux complets? Ils sont 17 (16 %) dans cette situation dont, neuf (7 %) jeunes des collèges et huit (35 %) jeunes du *PQJ* et ce, particulièrement en zone périurbaine et périphérique. Les jeunes nomment dans leurs réseaux complets plus de cousins et de cousines que les autres liens de la parenté, 75 (69 %) jeunes en mentionnent, dont huit (35 %) jeunes du *PQJ*. Un nombre inférieur de garçons en milieu urbain citent des cousins et des cousines dans leurs réseaux complets. Ensuite, ce sont les oncles et tantes qui sont les plus présents dans les réseaux complets, 53 (49 %) participants en mentionnent, dont 9 (39 %) jeunes du *PQJ*. La part d'oncles et de tantes dans les réseaux des filles et des garçons et des différents milieux de vie semble équivalente, mais les filles en milieu urbain et périurbain en nomment plus. Finalement, les grands-parents ne sont nommés que dans les réseaux complets de 24 (22 %) jeunes, dont 7 (33 %) du *PQJ*. La part des grands-parents est plus forte en milieu périphérique.

Tableau 8 — Répartition de la parenté élargie dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1

	Réseaux complets	Réseaux d'intimes
	(n = 356)	(n = 26)
	%	%
Oncle, tante	33,7	15
Grands-parents	9,0	23
Cousins, cousines	57,3	62

Dans les réseaux d'intimes, la parenté ne représente que 7 % des liens, pour un effectif de 26 membres, dont 21 pour les jeunes des collèges et cinq pour les jeunes du *PQJ*. Étant donné l'effectif peu élevé, les variations ne sont pas significatives, mais nous pouvons parler de tendances. Les cousins et cousines représentent plus de la moitié de la parenté intime suivi des grands-parents dans une proportion de près du quart et ensuite des oncles et des tantes. La part de la parenté dans les intimes est légèrement supérieure pour les jeunes du *PQJ*. Ceux-ci ont plus d'oncles, de tantes et de grands-parents intimes que les jeunes des collèges. Ces derniers ont plus de cousins et de cousines intimes. Entre les filles et les garçons nous observons des tendances. Les filles ont plus d'oncles et de tantes, alors que les garçons ont plus de grands-parents, cousins et cousines dans leurs réseaux d'intimes, un peu comme dans les réseaux complets. En périphérie, il n'y a pas d'oncles et de tantes dans les réseaux d'intimes mais les grands-parents y sont les plus représentés ainsi que les cousins et les cousines (comme en milieu périurbain). Sur les 108 participants, 10 (9 %) mentionnent dans leurs

réseaux d'intimes des cousins et cousines, quatre (4 %) des oncles et tantes et six (6 %) des grands-parents.

Dans les réseaux d'intimes, 91 (84 %) jeunes ne mentionnent aucun membre de la parenté, dont 18 (17 %) du *PQJ*. Les cousins et les cousines sont les plus présents dans les réseaux d'intimes, soit chez 10 jeunes (9 %), dont deux (9 %) du *PQJ* (en milieu urbain) et huit (9 %) jeunes des collèges (plus de garçons que de filles et davantage en zone périurbaine). Ensuite, six (6 %) jeunes évoquent des grands-parents dans leurs réseaux d'intimes, dont deux (9 %) jeunes du *PQJ*. Les oncles et les tantes sont présent dans trois (3 %) réseaux d'intimes, tous en zone périurbaine chez deux filles des collèges et une du *PQJ*.

En résumé, la parenté regroupe environ 10 % des membres des réseaux. Un ou des membres de la parenté sont mentionnés dans les réseaux complets de 70 % des participants alors que dans les réseaux d'intimes, ils sont présents chez 16 % des participants. Les cousins et les cousines représentent approximativement la moitié de ces liens de parenté autant dans les réseaux complets que les réseaux d'intimes.

Les cousins et cousines ont en moyenne sensiblement le même âge que les participants. Les grands-parents des cégépiens sont plus âgés (ce qui est en lien avec l'âge plus élevé de leurs parents). Les jeunes connaissent peu la scolarité des membres de leur parenté. Les jeunes du *PQJ* se distinguent par le fait qu'ils vivent plus près de leur parenté et la fréquentent plus souvent.

3.3.3 Évolution des réseaux familiaux : parenté

Dans les réseaux complets, 30 membres de la parenté ont disparu entre les vagues, ce qui représente un peu plus de 8 % des liens de parenté. La part la plus élevée de membres de la parenté disparue est de 80 % et ce sont des cousins et des cousines. Du côté des oncles et tantes, ils sont cinq à disparaître. Trois d'entre eux sont des oncles et des tantes d'un jeune du *PQJ* et les deux autres sont ceux de jeunes des cégeps. Aucun d'eux n'était qualifié d'important à la vague 1. Ces oncles et ces tantes disparus sont au nombre de quatre en milieu urbain, l'autre étant périphérique. Les cousins et les cousines disparus sont au compte de 24, dont un cousin chez un participant du *PQJ* (en zone périphérique). Les autres cousins et cousines disparus sont tous liés aux jeunes des collèges, dont 18 à des garçons. Sur les 23, 17 sont en

zone périphérique. Aucun des cousins et des cousines disparus n'était intime. Le quart vivait dans la même ville. De plus, ils étaient fréquentés sur une base hebdomadaire dans plus de la moitié des cas. La disparition de certains cousins et cousines est explicable par l'hypothèse de l'éloignement normal des membres de la parenté. Notons, qu'il n'y a aucun membre de la parenté qui se rajoute dans les réseaux des participants entre les deux vagues.

Transformation du lien intime

Seule la tante d'une participante des collèges en zone périurbaine a changé de type de lien passant d'intimes à la vague un à autre lien en vague deux.

L'impact du parcours de vie sur la présence de membres de la parenté dans les réseaux

Les réseaux de la parenté varient entre les deux groupes principalement selon le parcours de vie des jeunes. Par contre, quelques variations sont attribuables au sexe des participants, par exemple les garçons nomment davantage leurs cousins et cousines et les filles leurs oncles et tantes, alors que la relation avec le lieu de résidence est marginale. L'effectif trop petit des cousins et cousines disparus ne nous permet pas de savoir si une variable ou l'autre agit davantage sur leurs caractéristiques.

3.3.4 Le réseau d'amitié

« [...] la jeunesse est le temps privilégié des amitiés... » (Héran, 1988 : 9). Effectivement, les liens amicaux sont à leur apogée au passage à l'âge adulte (Bidart, 1997). L'amitié est une des valeurs les plus significatives dans la vie des jeunes. Elle est source de sociabilité et de soutien (Pronovost et Royer, 2003-2). Le lieu privilégié de la socialisation amicale est l'école (Gauthier, 1997). Les jeunes en difficulté auraient moins d'amis à cause de leur trajectoire mouvementée et ces relations seraient plus hétérogènes (Charbonneau, 2003). Est-ce que les relations d'amitié des jeunes des deux groupes sont différentes? Est-ce que les jeunes du *PQJ* ont moins d'amis? L'installation en couple serait majoritairement un phénomène féminin et surtout vécue en milieu périphérique. Est-ce le cas pour les jeunes de l'enquête?

Les réseaux d'amitié sont constitués d'amis et de relations amoureuses²⁷. Dans les réseaux complets, seulement un garçon du *PQJ* (de la zone d'étude urbaine) n'a mentionné aucune relation d'amitié. Par contre, dans les réseaux d'intimes, les participants sont plus nombreux à ne pas mentionner d'amis : 22 jeunes, dont 10 du *PQJ*. Cette situation semble toucher presque autant de filles que de garçons, respectivement 10 et 12. En milieu urbain, ils sont moins nombreux à ne pas avoir de relation d'amitié dans leurs réseaux d'intimes, soit cinq contre neuf en milieu périurbain et huit en périphérie.

Tableau 9 — Répartition des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1

	Réseaux complets			Réseaux d'intimes		
	%			%		
	Cégépiens	Jeunes du PQJ	Total	Cégépiens	Jeunes du PQJ	Total
	(n=1 519)	(n=233)	(n=1 752)	(n=310)	(n=41)	(n=351)
Conjoint	1,6	6,0	2,2	7,4	29	10,0
Amis	98,4	94,0	97,8	92,6	71	90,0

Les réseaux complets de la population d'enquête sont formés à plus de 60 % d'amis. Ceci est vrai autant pour les participants du *PQJ* que ceux des collèges et autant pour les filles que pour les garçons. Cependant, la tendance varie selon le lieu de résidence. Les jeunes de la zone urbaine ont cité plus de relations d'amitié (63 % de l'ensemble des liens) que les jeunes des deux autres régions (61 % en zone périphérique et 57 % en zone périurbaine). La moyenne d'amis dans les réseaux complets est de 16, cependant, cette moyenne varie. Les jeunes des collèges ont en moyenne 18 amis tandis que les jeunes du *PQJ* en ont en moyenne 11.

Dans les réseaux d'intimes, les amis représentent 65 % des relations. La proportion d'amis intimes est plus importante dans l'entourage des jeunes des collèges que celui des jeunes du *PQJ*, soit 68 % contre 45 %. Les liens d'amitié ont tendance à être plus nombreux dans les réseaux intimes des participants de la périphérie et déclinent dans la zone urbaine. La moyenne des amis intimes se distingue entre les deux projets. Sur les participants ayant des amis

²⁷ Les relations amoureuses dans les réseaux complets sont au nombre de 38 sur un total de 1 752 liens d'amitié et elles sont davantage présents dans les réseaux complets des jeunes du PQJ comparativement aux réseaux complets des jeunes des collèges (PQJ 6 % et Persévérance 2 %). La part de conjoint est assez marginale, mais considérant qu'habituellement les gens n'ont qu'un conjoint, c'est réaliste. 35 de ces 38 conjoints sont dans les réseaux d'intimes. Dans les réseaux intimes, les conjoints représentent près d'un dixième des relations. Dans les réseaux d'intimes, la part des conjoints est plus importante dans le cas des jeunes du PQJ que dans le cas des jeunes des collèges (PQJ 29 % et Persévérance 7 % de conjoints). Dans les réseaux complets ainsi que dans les réseaux d'intimes, la part des conjoints ne varie pas significativement selon le genre et le lieu de résidence des participants.

intimes²⁸, soit 86 sur les 108 sujets, la moyenne des collégiens est de quatre amis intimes et de deux pour les jeunes du *PQJ*.

Qui sont les amis membres des réseaux complets et des réseaux d'intimes?

Ce qui caractérise les membres

L'âge moyen des amis membres des réseaux complets et d'intimes est de 19 ans. Dans les réseaux complets, la moyenne d'âge des amis des collégiens est de 18 ans et celle des amis des jeunes du *PQJ* est de 21 ans. Dans les réseaux d'intimes, les amis des jeunes du *PQJ* sont encore plus âgés et ils ont en moyenne 23 ans. Ces membres intimes plus âgés ont été rencontrés la plupart du temps par l'intermédiaire d'amis, de la famille ou du conjoint.

Que font les amis? Les amis des cégépiens sont plus du trois quarts à être aux études comparativement aux amis des jeunes du *PQJ* qui sont nettement moins nombreux aux études (13,4 %). Ceux-ci ont environ cinq fois plus d'amis en emploi que les jeunes des collèges. De plus, leurs amis sont nombreux à être inactifs. De façon générale, les garçons ont plus d'amis aux études.

Tableau 10 — Répartition de l'occupation des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1

	Réseaux complets			Réseaux d'intimes		
	%			%		
	Cégépiens	Jeunes du PQJ	Total	Cégépiens	Jeunes du PQJ	Total
	(n=1 514)	(n=223)	(n=1 737)	(n=310)	(n=39)	(n=349)
Études	84,1	13,4	78,3	83,9	21	76,8
Travail	13,4	48,4	17,9	15,2	56	19,8
Autres	2,5	12,6	3,8	1,0	23	3,4

Dans les réseaux d'intimes, l'occupation des amis varie significativement. Les amis intimes des participants des collèges sont nettement plus aux études que les amis intimes des jeunes du *PQJ*. Un peu plus de 80 % des amis intimes des collégiens sont aux études comparativement à

²⁸ Sur les 108 sujets, 86 ont des amis dans leurs réseaux d'intimes. Dans le cas des jeunes du projet Persévérance, 73 des 85 participants ont des amis intimes et dans le cas du projet PQJ, 13 participants sur les 23 ont des amis intimes.

20 % des amis intimes des jeunes du *PQJ*. Environ 80 % des amis intimes des jeunes du *PQJ* sont en emploi ou inactifs.

Dans les réseaux complets, les amis des jeunes sont principalement de niveau post-secondaire et près d'un tiers est de niveau secondaire. Les jeunes des collèges ont plus d'amis de niveau post-secondaire (75 %) alors que plus du trois quarts des amis des jeunes du *PQJ* sont de niveau secondaire. La part d'amis de niveau secondaire est plus importante chez les filles alors que la part d'amis de niveau post-secondaire est plus importante chez les garçons. Notons que les participants connaissent la scolarité de leurs amis à environ 94 %.

Tableau 11 — Répartition de la scolarité des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1²⁹

	Réseaux complets			Réseaux d'intimes		
	%			%		
	Cégepiens	Jeunes du PQJ	Total	Cégepiens	Jeunes du PQJ	Total
	(n=1 456)	(n=184)	(n=1 640)	(n=307)	(n=37)	(n=344)
Études ou diplôme secondaire	25,1	89,7	32,4	25,4	87	32,0
Études ou diplôme collégial	74,9	10,3	67,6	74,6	13	68,0

Dans les réseaux d'intimes, les amis des participants sont de niveau de scolarité très varié selon le projet. Les amis des participants du *PQJ* sont près de 9 sur 10 à être aux études ou à détenir un DES, alors que ce niveau de scolarité ne concerne qu'un quart des amis intimes des collégiens. Donc, les trois quarts des amis intimes des collégiens sont au cégep ou détiennent un DEC.

La rencontre et l'ancienneté des relations

En général, plus de la moitié des amis des participants ont été rencontrés à l'école. Par contre, cette situation ne concerne que le quart des amis des jeunes du *PQJ*. Ces derniers rencontrent davantage leurs amis par l'intermédiaire d'une troisième personne, en fait deux fois souvent que les jeunes des collèges. Cette façon de rencontrer les amis en est une qui favorise le

²⁹ Seulement deux amis de jeunes du PQJ sont de niveau d'études primaire. Nous avons délibérément éliminé cette catégorie afin de permettre des effectifs suffisants pour les tests statistiques.

maintien du jeune dans le même environnement social (Antonucci, Kiyama et Lansford, 1998). Les jeunes du *PQJ* rencontrent aussi plusieurs de leurs amis dans les centres jeunesse. Les amis connus dans l'enfance sont moins nombreux chez les participants du *PQJ* que ceux des collèves. En milieu périphérique, les amis sont souvent rencontrés dans le cadre d'activités sportives ou religieuses. En milieu urbain et périurbain, les proportions d'amis rencontrés par une troisième personne et au travail sont presque équivalentes. De plus, c'est en milieu urbain que les jeunes rencontrent le plus souvent leurs amis à l'école. Donc, les circonstances de rencontre des amis varient selon le milieu de vie :

- La zone périphérique caractérisée par une forte proportion d'amis rencontrés dans le cadre d'activités sportives ou religieuses.
- Le milieu périurbain caractérisé par une forte proportion d'amis rencontrés dans l'enfance.
- Le milieu urbain caractérisé par la plus forte proportion d'amis rencontrés à l'école.

Tableau 12 — Répartition des circonstances de rencontre des amis dans les réseaux complets et d'intimes, à la vague 1

	Réseaux complets			Réseaux d'intimes		
	%			%		
	Cégepiens	Jeunes du PQJ	Total	Cégepiens	Jeunes du PQJ	Total
	(n=1 513)	(n=232)	(n=1 745)	(n=310)	(n=41)	(n=351)
Troisième personne	12,6	28,4	14,7	9,4	46	13,7
Enfance	4,2	,9	3,8	6,1	0	5,4
École	56,2	28,0	52,4	65,5	18	59,8
Travail	7,1	5,6	6,9	4,2	2,	4,0
Autres	19,9	37,1	22,2	14,8	34	17,1

Dans les réseaux d'intimes, les circonstances de rencontre des amis varient fortement selon l'appartenance des participants à un groupe ou l'autre. Les circonstances de rencontre des amis intimes s'apparentent grandement aux observations faites dans les réseaux complets, quoique de façon tendancielle. On observe des écarts un peu plus prononcés entre les participants des deux groupes. Par exemple, rencontrer ses amis à l'école est proportionnellement plus élevée chez les jeunes des cégeps et que chez les jeunes du *PQJ*. Globalement, près du trois quarts des filles rencontrent leurs amis intimes à l'école, alors que cette proportion n'atteint pas la moitié pour les garçons. Ceux-ci rencontrent, deux fois plus que les filles, leurs amis au travail, dans le cadre d'activités sportives ou par l'intermédiaire d'un groupe social. Par rapport aux

milieux de vie, pour les amis intimes, les variations observées diffèrent sensiblement de celles des amis membres des réseaux complets.

- En milieu périphérique, les amis intimes sont à 75 % rencontrés à l'école.
- En milieu périurbain, la proportion d'amis intimes rencontrés dans l'enfance est plus importante.
- En milieu urbain, les amis intimes sont souvent rencontrés par l'intermédiaire d'une troisième personne.

Dans les réseaux complets, les amis sont connus depuis plus d'un an dans environ les trois quarts des cas. Les relations récentes (connues dans la même année) sont deux fois plus élevées chez les participants du *PQJ* alors que les relations plus anciennes (de six ans et plus) sont plus nombreuses chez les jeunes des collèges. Ces anciennes relations d'amitié sont davantage présentes en milieu urbain et périphérique. D'ailleurs, « La présence de vieux amis dans un réseau personnel témoigne aussi des habilités personnelles à maintenir une relation durable satisfaisante pour les deux parties » (Charbonneau, 2003 : 123).

Dans les réseaux d'intimes, neuf amis sur 10 sont connus depuis plus d'un an. Les relations récentes sont trois fois plus élevées chez les jeunes du *PQJ*. Les jeunes des cégeps ont trois fois plus d'amis intimes rencontrés il y a six ans ou plus. Les garçons ont tendance à avoir plus d'anciens amis dans leurs réseaux d'intimes que les filles.

La fréquence et la distance dans les relations³⁰

Dans les réseaux complets, les jeunes du *PQJ* vivent plus près de leurs amis que les jeunes des collèges. Un quart des amis des participants du *PQJ* vivent dans le même quartier et plus de la moitié dans la même ville. Dans le cas des jeunes des collèges, plus de la moitié de leurs amis vivent dans la même région (38 %), dans une autre région (11 %) ou dans un autre pays (2 %). Les amis vivant dans la même ville sont plus nombreux en milieu urbain et les amis vivant dans la même région sont plus nombreux en milieu périurbain. Ceci s'explique par le fait que de vivre dans la même ville ne réfère pas à la même dimension territoriale. Par exemple, en milieu

³⁰ N'inclut pas les cohabitants.

urbain, le territoire municipal est plus dense que celui du milieu périurbain. Les filles vivent le plus près de leurs amis. Plus de la moitié d'entre eux vivent dans le même édifice, dans le même quartier ou dans la même ville. Chez les garçons, cette proportion n'atteint pas la moitié.

Dans les réseaux d'intimes, les amis des jeunes du *PQJ* ont tendance à vivre plus près d'eux. Les filles et les garçons ont tendance à vivre à des distances semblables de leurs amis intimes. Selon le lieu de résidence, en zone urbaine et périphérique, les amis intimes des jeunes ont tendance à être plus nombreux à vivre dans la même ville comparativement à la zone périurbaine. Ceux de la zone périurbaine sont plus nombreux qu'ailleurs à vivre dans la même région, ou une autre région, ou une autre province, ou un autre pays.

Les participants rencontrent plus de la moitié de leurs amis sur une base hebdomadaire, par contre, les jeunes du *PQJ* se démarquent par une part importante d'amis rencontrés au quotidien. D'ailleurs, les garçons voient plus d'amis sur une base quotidienne que les filles et cette affirmation est tout aussi vraie pour la fréquence de rencontre mensuelle et annuelle. Les filles se distinguent par une part importante de leurs amis rencontrés sur une base hebdomadaire. C'est en milieu périphérique que les amis rencontrés au quotidien sont les plus nombreux. En revanche, les amis rencontrés de façon hebdomadaire sont plus nombreux en milieu périurbain. Les amis rencontrés quelques fois par année sont plus nombreux en zone urbaine et périphérique. Bref, les amis intimes sont habituellement rencontrés sur une base quotidienne ou hebdomadaire. Les jeunes du *PQJ* rencontrent leurs amis intimes plus fréquemment que les jeunes des cégeps. En effet, comparativement aux jeunes des collèges, les jeunes du *PQJ* ont proportionnellement plus d'amis intimes rencontrés sur une base quotidienne.

L'action du parcours de vie, du genre et du milieu de vie sur les relations d'amitié

La relation entre le parcours de vie des jeunes et la structure des réseaux complets et des réseaux d'intimes est importante. Dans les réseaux complets, le genre des jeunes semble interagir sur la constitution des réseaux particulièrement pour la distance et la fréquence. Le lieu de résidence des participants agit sur la circonstance de rencontre et la distance, mais de façon marginale. Le parcours des jeunes est l'aspect qui influence le plus la composition des réseaux complets et c'est aussi le cas pour les réseaux d'amis intimes. Dans la composition des réseaux

d'intimes, les diverses circonstances de rencontre des membres sont influencées par le genre et le milieu des jeunes.

3.3.5 L'évolution des réseaux d'amitié

Comme nous l'avons déjà mentionné, les relations d'amitié ont tendance à changer dans le passage à l'âge adulte. De plus, les relations d'amitié sont influencées par les changements de milieux que les jeunes connaissent, soit l'entrée au collège et la sortie des centres jeunesse. Les trois quarts des relations d'amitié sont présentes aux deux vagues. Certaines disparaissent et d'autres apparaissent. En fait, la proportion de nouveaux amis est pratiquement équivalente à celle des amis disparus, ceci explique la stabilité dans la taille des réseaux des participants.

Tableau 13 — Répartition des amis dans les réseaux complets et d'intimes

	Réseaux complets		Réseaux d'intimes	
	n	%	n	%
Les amis présents aux deux vagues	1 312	74,9	305	86,9
Les amis disparus	440	25,1	46	13,1
Les amis à la vague 1	1 752	100	351	100
Les amis présents aux deux vagues	1 312	70,4	305	70,1
Les nouveaux amis	453	24,3	90	20,7
Les amis oubliés	99	5,3	40	9,2
Les amis à la vague 2	1 864	100	435	100

Est-ce que les amis présents aux deux vagues le sont à cause de caractéristiques particulières? Est-ce des amis rencontrés il y a longtemps? Vivent-ils près des participants? Sont-ils fréquentés plus souvent? Ou bien ont-ils tous simplement les mêmes caractéristiques que les amis de la vague un? Les réponses à ces questions permettront peut-être de comprendre la relative stabilité dans les réseaux d'amitié.

Les amis présents aux deux vagues

Dans les réseaux complets, 105 participants ont des amis présents aux deux vagues d'enquête. Dans les réseaux d'intimes, ceci touche 92 participants, dont 17 jeunes du *PQJ* sur 23 et plus du

trois quarts des cégépiens (dont 55 filles sur un total de 62 et 37 garçons sur un total de 46)³¹. Est-ce que les amis présents aux deux vagues ont sensiblement les mêmes caractéristiques que celles des amis décrits au temps un? En fait, oui et sur l'ensemble des caractéristiques. Est-ce que les amis intimes à la vague un le sont toujours en vague deux?

Transformation de l'intensité du lien avec les amis présents aux deux vagues

Certains amis présents aux deux vagues deviennent importants au temps deux. Cette situation se produit pour 33 jeunes, dont 32 amis de 25 cégépiens et un ami d'un jeune du *PQJ*. Les participants intensifient la relation avec en moyenne un seul ami et ceci est vrai autant pour les collégiens que pour les jeunes du *PQJ*. Les amis des filles dans cette situation sont 24 et chez les garçons ils sont neuf. Par lieu de résidence, six sont des amis de jeunes du milieu urbain, 12 du milieu périurbain et 15 du milieu périphérique. Les caractéristiques des amis qui deviennent importants pour les collégiens sont les mêmes que les amis importants présents aux deux vagues. Effectivement, aucune variation n'a été détectée entre ces nouveaux intimes et les amis qui sont intimes aux deux vagues. Dans les entrevues, nous remarquons que ces relations deviennent plus sérieuses et réciproques parfois suite à des événements particuliers et, dans d'autres cas, à cause de la découverte de points en commun...

Intervieweur : En général, est-ce que la qualité de tes relations avec eux a changé depuis septembre?

Jeune : Oui, mais c'est juste de l'expérience qui s'est accumulée pis c'est pas mal ça là, y a rien de... encore une fois de fondamental qui a changé.

Intervieweur : Des expériences, c'est quoi pour toi?

Sujet : Ben, j'ai fait plusieurs activités avec eux. On a parlé de plusieurs choses pis dans ce sens-là, y a plus moyen de faire des comparaisons qu'avant, avec certains sujets ou certaines choses pis dans ce sens-là ça fait juste s'améliorer. (Cégépien, vague 2)

³¹ Les relations amoureuses, présentes aux deux vagues, sont au nombre de 31, soit une diminution de 18 % comparativement aux relations amoureuses présentes à la vague 1, mais ils représentent toujours 2 % des amis (7 % dans le cas des jeunes du *PQJ* et 2 % dans le cas des cégépiens (variation entre les deux non significative). Dans les réseaux d'intimes, les relations amoureuses présentes aux deux vagues sont au nombre de 29. Ils représentent 10 % des intimes. Mais cette proportion est nettement plus élevée chez les jeunes du *PQJ*, ils ont 31 % des relations amoureuses dans leurs réseaux d'intimes alors que les cégépiens en ont 7 %.

... ou un passé en commun.

Intervieweur : Il y a tu des changements qui sont importants dans ton réseau social? Entre autres parce que tu me dis que t'es revenue au Québec pour être plus proche de tes amis, mais est-ce que ça a retissé des liens nouveaux?

Jeune : Non, c'est toujours pareil. C'est juste qu'on se rappelle des souvenirs quand on était jeunes. Ça nous fait du bien, ça nous rappelle des souvenirs, c'est le fun.
(Participante du PQJ, vague 2)

À la vague deux, 37 amis ne sont plus intimes, dont 31 amis de cégépiens et six amis des jeunes du PQJ et chez 21 % des participants (23, dont 17 collégiens et six jeunes de milieux substitués³²). En moyenne par réseau, pour les cégépiens lorsqu'il y a diminution d'intensité dans la relation, elle concerne deux amis. Pour les jeunes du PQJ, elle affecte en moyenne un seul ami. Les amis des filles dans cette situation sont 24 et chez les garçons ils sont 13. Par lieu de résidence, les amis qui ne sont plus importants sont huit en milieu urbain, 19 en milieu périurbain et 10 en milieu périphérique. Est-ce que ces amis qui ne sont plus importants au temps deux sont différents des intimes présents aux deux vagues? Lorsque nous les comparons à l'ensemble des amis présents aux deux vagues, c'est-à-dire sans discriminer selon l'intensité du lien, aucune variation n'est observée entre les caractéristiques des membres de chacun des groupes. Par contre, lorsque nous les comparons avec les intimes présents aux deux vagues, une distinction apparaît. Les amis qui ne sont plus intimes à la vague deux sont moins nombreux à vivre dans le même quartier ou dans la même ville. La distance peut donc avoir un lien avec la diminution de l'importance accordée à la relation. Par contre, les jeunes évoquent rarement cette distance spatiale. Dans les entrevues, nous remarquons que ce serait moins la distance spatiale que le parcours de vie (des choix de vie différents) qui influenceraient cette diminution. Par exemple, le choix de quitter le cégep d'une jeune fille influence ses relations avec ses amis.

Je me confiais beaucoup à ces amis-là. J'étais tout le temps avec puis tout. Mais maintenant, je les vois quasiment jamais. Fait que quand on se voit, c'est comme je suis plus pour parler entre nous autres. Qu'est-ce qu'il se passe de notre vie, tu sais. Ils se sont faits de nouveaux chums, de nouvelles blondes, des affaires de même, tu sais. Qu'est-ce que... Le cégep, comment ça va pour eux autres, tu sais. Comme moi, comment ça va à ma job. C'est juste plus ça. On n'est pas vraiment amitiés comme on était avant là. (Cégépienne, vague 2)

³² Chez 15 participantes, 8 participants, 6 jeunes du milieu urbain, 11 jeunes du milieu périurbain et 6 jeunes de la périphérie.

Un garçon du *PQJ* ne fréquente plus ses amis importants à cause de choix de vie différents qui les amènent à s'établir ailleurs.

Intervieweur : OK, puis eux autres tu les vois pu?

Jeune : Non, parce qu'il y en a un qui est rendu sur la construction, l'autre est rendu dans le coin de Duhamel avec sa mère, en tout cas ça s'est tout dispersé.

Intervieweur : OK. Ça fait qu'eux autres tu les vois pu.

Jeune : Non. Ben je les vois à drette puis à gauche, on se rencontre. Le monde est tellement petit qu'on se revoit un moment donné. Mais à part on se fréquente pu.
(Participant du *PQJ*, vague 2)

Le rôle du parcours de vie, du genre et du milieu de vie sur les relations d'amitié présentes aux deux vagues

La structure des réseaux complets et d'intimes des amis présents aux deux vagues est sensiblement la même que celle des amis présents à la vague 1. En fait, le parcours de vie des participants est la variable la plus active. Elle agit sur l'ensemble des catégories des réseaux. Dans les réseaux complets, le milieu de vie et le genre agissent aussi sur la structure mais de façon marginale. Les résultats sont sensiblement les mêmes pour les amis intimes présents aux deux vagues, mais davantage affectés par le genre et le milieu de vie.

Les nouveaux amis³³

Entre les deux vagues d'entrevues, 552 relations d'amitié³⁴ se sont ajoutées aux réseaux complets des jeunes. 99 de ces relations d'amitié sont d'anciennes relations. La date de rencontre ne concorde pas avec la période qui nous intéresse ici, soit l'entre deux vagues. Ils ont tous été rencontrés à un moment antérieur à l'année de la première entrevue, soit 2004. À la vague deux, ces personnes furent mentionnées dans les réseaux à titre d'amis ou de relations amoureuses (deux), mais il nous est difficile d'affirmer que ces individus étaient effectivement des amis ou des conjoints à la vague un. Peut-être étaient-ils des connaissances rencontrées il y a de cela plusieurs années et retrouvées ou des amis oubliés d'être mentionnés à la vague un? Ceci étant dit, il nous est donc impossible de les traiter avec les autres nouveaux amis.

³³ Caractéristiques des membres à la vague deux.

³⁴ Les nouveaux amis intimes des jeunes de *PQJ* sont huit. Donc, les tests statistiques pour les intimes ne sont jamais valides, alors nous ne parlerons que de tendances.

Les nouveaux amis sont donc au nombre de 453, dont 90 sont des intimes (huit seulement chez les jeunes du *PQJ*). Dans les réseaux complets, 4 % des nouveaux amis sont des conjoints. Dans les réseaux d'intimes, les conjoints représentent 14 % des nouvelles relations (tous des nouveaux conjoints intimes des cégépiens). Certains des participants (89) ont ajouté des amis à leurs réseaux complets et 47 d'entre eux ont ajouté des amis intimes. Les cégépiens sont plus nombreux à avoir de nouveaux amis dans leurs réseaux complets à la vague deux, soit 93 %, alors que c'est seulement 57 % pour les jeunes du *PQJ*. Sans compter que seulement 17 % des participants du *PQJ* ont ajouté des amis intimes, soit quatre participants.

Les nouveaux amis membres des réseaux complets ont en moyenne 20 ans. La variation par projet est non négligeable. Effectivement, la moyenne d'âge des nouveaux amis des cégépiens est de 19 ans alors que cette moyenne chez les jeunes du *PQJ* est de 23 ans. Dans les réseaux d'intimes, cette moyenne d'âge est de 20 ans. Les nouveaux amis intimes des collégiens ont en moyenne 19 ans alors que les nouveaux amis intimes des jeunes du *PQJ* ont 27 ans. Qui sont-ils? Ce sont des amis rencontrés par l'intermédiaire d'autres amis.

Les nouveaux amis membres des réseaux complets sont aux trois quarts aux études et l'autre quart en emploi. Comme dans les autres analyses sur les amis, les nouveaux amis des cégépiens sont principalement aux études et les nouveaux amis des jeunes du *PQJ* sont en emploi pour un peu plus de la moitié. Ce constat est aussi vrai pour les réseaux d'intimes. Nous observons des distinctions entre les filles et les garçons dans l'occupation de leurs nouveaux amis membres des réseaux complets. La part de nouveaux amis en emploi des filles est presque trois fois plus élevée que celle des garçons. Cette observation n'est pas repérée dans les réseaux d'intimes.

Le niveau de scolarité des nouveaux amis membres des réseaux complets est dans plus du trois quarts des cas de niveau post-secondaire. Les cégépiens ont nettement plus de nouveaux amis de niveau post-secondaire que les jeunes du *PQJ*. Ces derniers ont davantage de nouveaux amis de niveau secondaire (en fait presque la totalité d'entre eux). Dans les réseaux d'intimes, les résultats sont sensiblement pareils.

La moitié des nouveaux amis ont été rencontrés à l'école. Ceci est d'autant plus vrai pour les jeunes des collèges alors que les jeunes du *PQJ* rencontrent surtout leurs nouveaux amis par

l'intermédiaire d'une troisième personne. Dans les réseaux d'intimes, où les résultats ne sont que tendanciels, les constats vont sensiblement dans le même sens. Dans la comparaison entre les filles et les garçons, nous observons que seules les filles ont des nouveaux amis intimes rencontrés au travail. Par lieu de résidence, deux constats permettent une comparaison et ils s'appliquent autant aux réseaux complets que d'intimes. De plus, c'est là que l'on retrouve le moins de nouveaux amis rencontrés par l'intermédiaire d'une tierce personne.

Les nouveaux amis ont tendance à vivre majoritairement à l'extérieur de la ville de résidence des participants. Ceci vaut pour les nouveaux amis des collégiens. Par contre, la moitié des nouveaux amis des jeunes du *PQJ* vivent dans la même ville qu'eux. Dans le cas des nouveaux amis intimes, ils sont plus de la moitié à vivre dans le même quartier. Dans les réseaux complets, les nouveaux amis des filles ont tendance à vivre plus près de chez elles. Dans les réseaux d'intimes, les nouveaux amis des garçons sont deux fois plus nombreux à vivre dans le même quartier comparativement aux filles. Sur le plan territorial, dans les réseaux complets, c'est en milieu périurbain que les nouveaux amis semblent vivre le plus loin, les trois quarts à l'extérieur de la ville de résidence des participants.

Dans les réseaux complets, les nouveaux amis sont fréquentés sur une base hebdomadaire dans près du trois quarts des cas mais cette part diminue dans les réseaux d'intimes où la fréquence de contact au quotidien augmente. Donc, les nouveaux amis intimes sont rencontrés plus fréquemment que les nouveaux amis des réseaux complets. Dans les réseaux complets, en milieu périurbain, nous remarquons que les nouveaux amis sont plus nombreux à être rencontrés sur une base hebdomadaire.

Après cette brève description des caractéristiques des nouveaux amis, est-ce qu'ils sont bien différents de ceux présents aux deux vagues? Globalement, les nouveaux amis, en plus d'être rencontré à l'école, sont beaucoup plus nombreux à avoir été rencontrés au travail et par l'intermédiaire d'une autre personne. De plus, ils sont légèrement plus vieux, plus nombreux à être de niveau d'études post-secondaires, à vivre à des distances éloignées et à être fréquentés sur une base quotidienne et hebdomadaire.

La rencontre des nouveaux amis, l'impact du parcours de vie, du genre et du milieu de vie

Le parcours des jeunes agit sur la structure des réseaux des nouveaux amis. Le lieu de résidence n'affecte que marginalement sur la structure des réseaux. Le parcours de vie, du genre et du milieu de vie des jeunes affectent la circonstance de rencontre des nouveaux amis.

Les amis disparus

Entre les deux vagues, 440 amis sont disparus des réseaux des jeunes : 85 % des personnes disparues étaient des amis des collégiens et 15 % des amis des jeunes du *PQJ*³⁵. Ceci touche 87 % des jeunes du *PQJ* et 74 % des jeunes des cégeps. Sur le total des amis disparus, sept étaient des conjoints (cinq des cégépiens et deux des jeunes du *PQJ*). La perte d'amis entre les deux vagues touche une part importante des participants, soit 91 d'entre eux. Les filles sont plus touchées par cette situation, car 95 % d'entre elles perdent des amis alors que ce n'est vrai que pour 67 % des garçons. En milieu urbain, les jeunes sont un peu moins nombreux à perdre des amis, soit 79 % comparativement à 86 % en milieu périurbain et 89 % en milieu périphérique.

Dans les réseaux d'intimes, 45 relations d'amitié sont disparues dont six conjoints (cinq de cégépiens et un d'un jeune du *PQJ*)³⁶. Les amis disparus étaient la réalité de 27 participants, dont 23 cégépiens et quatre jeunes du *PQJ*.

Est-ce que les amis disparus avaient les mêmes caractéristiques que les amis décrits à la vague un?

Les amis disparus étaient légèrement plus jeunes que ceux présents à la vague un, soit 18 ans plutôt que 19 ans. Les amis disparus des participants étaient principalement aux études, comme mentionné à la vague un. Ceci varie entre les projets. Les amis disparus des cégépiens étaient davantage aux études alors que ceux des jeunes du *PQJ* étaient davantage en emploi ou autre occupation. Généralement, les amis disparus étaient moins nombreux à être de niveau post-

³⁵ Rappelons que 75% de la population d'enquête est composée de collégiens et 25 % de jeunes du *PQJ*.

³⁶ Aucun test statistique n'a pu valider ou infirmer les constats concernant les amis intimes disparus puisque leurs effectifs sont peu élevés, donc nous parlerons de tendance.

secondaire qu'à la vague un. Pour les jeunes du *PQJ*, ils étaient presque entièrement de niveau secondaire alors que les trois quarts de ceux des cégeps étaient de niveau post-secondaire.

Les trois quarts des amis disparus étaient connus depuis plus d'un an, l'autre quart étant des relations récentes. Nous observons quelques distinctions selon le milieu de vie, particulièrement en périphérie. Les amis disparus y étaient plus nombreux à être connus depuis plus d'un an. De plus, 17 % des amis disparus étaient des relations récentes alors qu'en milieu urbain, cette part était de 28 % et en milieu périurbain elle était de 27 %. Dans les réseaux d'intimes, les amis disparus étaient connus depuis plus d'un an dans 80 % des cas. Pour les jeunes du *PQJ*, les amis disparus avaient tendance à être rencontrés dans la même année dans plus de la moitié des cas, alors que cette situation ne concerne qu'un ami sur dix pour les jeunes du collège.

Pour les réseaux complets et d'intimes, les amis disparus des participants résidaient à l'extérieur de la ville et se fréquentaient sur une base hebdomadaire dans environ 50 % des cas. Ce constat va dans le même sens qu'à la vague un ainsi que pour les distinctions par projet, par genre et par territoire.

Globalement, une distance résidentielle accrue et une fréquence moindre des contacts, distinguent les amis disparus des amis présents aux deux vagues. Par exemple, cette jeune fille perd de vue une amie. Son amie va dans un autre cégep, elle y est en résidence et le cégep se situe à une distance importante en transport en commun.

Parce qu'elle a été à Marie-Victorin, au Cégep Marie-Victorin. Fait qu'elle est en résidence là-bas, fait que je ne pouvais pas la voir, c'est bien trop loin. J'ai été la voir une ou deux fois. Une heure et demie de route pour se rendre là, c'est loin en bus là. Fait qu'elle est partie de son côté. Elle est en résidence. Elle joue au hockey collégial puis tout. Fait que je n'ai plus pantoute de nouvelles d'elle. (Cégépienne, vague 2)

En général, les amis disparus n'étaient pas les relations les plus significatives dans l'entourage des jeunes. Plus souvent qu'autrement, la perte de ces amis ne les touche pas vraiment.

C'est sûr parce que y en a que j'ai perdu de vue, c'est normal. Tsé si tu changes de groupe, t'en perds de vue quelques-uns, c'est ça qui est arrivé. Mais si j'les vois c'est sûr que j'vas y parler là. J'les vois moins souvent. (Cégépien, vague 2)

Quelques fois, ils sont nostalgiques face à ces amitiés perdues.

Mon réseau social y a pas vraiment changé. C'est sûr que j'suis triste un peu d'avoir perdu le contact avec Vicky, parce que Vicky je l'aimais beaucoup. C'est une amie que j'ai rencontrée quand j'étais au primaire, pis tout mon secondaire pis j'l'avais connue, pis on s'écrivait quand est déménagée au Nouveau-Brunswick. On se téléphonait, on s'écrivait mais depuis quelques mois ben j'ai aucune nouvelle d'elle, pis c'est sûr que j'suis inquiète un peu. Pis quand l'école va finir, j'vas avoir plus de temps, fait que j'ai pensé y écrire. Puis à part ça, c'est sûr que mes amis que j'avais au secondaire j'les ai pas mal tous perdus, à part ceux qui viennent au cégep, on se voit encore, entre les cours des fois on s'parle encore, des choses comme ça. Mais mes amis qui sont pas venus au cégep j'les ai tous perdus. (Cégépienne, vague 2)

Parfois, ils sont les acteurs de ces ruptures relationnelles puisqu'ils n'ont rien fait pour conserver le lien.

Bien il y en a pas mal qui étaient mes amis au secondaire. On n'était plus dans le même programme. Depuis qu'on est arrivés, j'essaie de leur parler, mais là, je me suis fait d'autres amis, fait que je ne leur parle plus. (Cégépien, vague 2)

Dans d'autres cas, les séparations sont associées à des conflits idéologiques et elles sont moins bien acceptées.

Parce que j'ai remarqué que la plupart de mes amis c'étaient tous des gens individualistes, capitalistes au bout et j'partage pas vraiment ce point de vue là. Tandis que les nouveaux que j'vois souvent y sont pas ce genre là. (Cégépien, vague 2)

Occasionnellement, la perte d'amis est associée à des événements particuliers comme un changement de programme scolaire...

C'est quand même simple. C'est parce que c'est des filles qui étaient dans mes cours, puis là, je n'ai plus de cours avec eux autres. Puis on n'a pas jugé bon de perpétuer la relation. (Cégépienne, vague 2)

...l'interruption de fréquenter un lieu particulier...

Intervieweur : OK ça marche. Donc si on prend tout ça, il y a eu quelques personnes qui sont disparues.

Jeune : Oui il y en a beaucoup oui.

Intervieweur : Tu peux-tu m'expliquer pourquoi?

Jeune : Ah ben parce que... Ils ont disparu parce que j'ai pu de contact avec eux. Moi mes relations avec ces personnes là c'était plutôt côté activités, beaucoup d'activités, et activités négatives c'est sûr là, c'était ça.

Intervieweur : Sortir dans les bars...

Jeune : Oui dans les clubs, dans des raves, magasiner ensemble. Mais c'était pas... il y en a avec qui je parle encore mais c'est des choses que moi je fais pu maintenant. C'est pour ça que je ne parle pu parce qu'on est pu dans le même rythme de vie. Moi j'ai changé puis eux autres ils sont encore peut-être, peut-être pas mais... c'est pour ça que j'ai pu de contact. (Participante du PQJ, vague 2)

...la mauvaise influence des pairs, etc.

J'avais tellement trop de monde autour de moi, puis c'est toute du monde... moi j'ai eu des problèmes de drogue, puis c'est toute du monde qui consomment dans les bars, ils sortent dans les clubs. Toutes mes amies de fille que j'avais, elles travaillaient toutes dans les bars puis dans les clubs. Ça fait que tu penses que c'est des poupounes de quoi? Des poupounes de clubs hein, ça fait que les gars qui les croisent puis toute ça... Puis moi je suis pas une fille comme ça. Moi je vais sortir puis c'est regarde arrête de me regarder il y en a d'autres à regarder, va regarder les autres. C'était pas vraiment le style de monde qui me convenait moi. Puis on dit toujours tes amis tu peux les choisir, ben regarde j'ai fait la décision de les rayer puis de moi penser seulement qu'à moi. Je fais mon égoïste dans le fond. (Participante du PQJ, vague 2)

L'impact du parcours de vie sur la perte de relations d'amitié

Le parcours des jeunes est un aspect pouvant occasionner la perte d'amis. Dans les réseaux d'intimes, les variations sont presque uniquement tendanciellées. Par contre, nous remarquons que le parcours des jeunes influence les caractéristiques des disparus. De plus, les circonstances de rencontre de ces amis disparus sont affectées autant par le parcours de vie des jeunes que par leur genre et leur milieu de vie. Globalement, les jeunes sont dans une phase intensive de construction de leur identité et cela entraîne un processus de sélection parmi les amis.

3.3.6 L'homophilie dans les réseaux d'amitié

L'homophilie est la propension des individus à créer des liens avec d'autres individus dont certaines caractéristiques sont les mêmes. L'intérêt de vérifier l'homophilie dans les relations avec les parents, la fratrie et la parenté est nul puisqu'elles constituent des relations complémentaires voire hétérophiles (Grossetti, 2002 : 40). Le choix de la relation est quasi absent. Or, nous souhaitons connaître le niveau d'intérêt des participants à s'entourer de gens ayant les mêmes caractéristiques sociales qu'eux. Nous ciblerons donc, pour cette vérification

de l'homophilie, les relations d'amitié uniquement. Nous vérifierons si l'homophilie observée chez les amis à la vague un est la même pour les amis présents aux deux vagues, les nouveaux amis et les amis disparus.

Le tableau ci-dessous présente les variations observées au test de khi carré. Les données, en première ligne de chaque type de réseaux analysés, présentent la proportion des amis dont l'âge est différent de plus ou moins deux ans avec les participants³⁷, du même sexe, de la même occupation et du même niveau de scolarité.

Tableau 14 — L'homophilie entre amis

			Âge 2	sexe	occupation	scolarité
Vague 1	Réseaux complets	%	80,8	64,0	76,4	62,3
		Projets	x	x	•	•
		Genres	x	-	-	-
		Régions	x	-	•	-
	Réseaux d'intimes	%	86,3	69,8	75,4	61,9
		Projets	x	x	x	x
		Genres	-	-	-	-
		Régions	x	-	x	-
Amis présents aux deux vagues	Réseaux complets	%	80,8	64,2	77,3	63,8
		Projets	•	x	•	•
		Genres	•	-	-	-
		Régions	•	-	•	-
	Réseaux d'intimes	%	87,5	71,5	75,2	62,4
		Projets	•	x	-	•
		Genres	-	-	-	-
		Régions	x	x	-	-
Amis disparus	Réseaux complets	%	80,7	63,3	73,7	57,9
		Projets	•	-	•	•
		Genres	•	-	-	-
		Régions	-	-	-	•
	Réseaux d'intimes	%	78,3	58,7	76,1	58,7
		Projets	-	-	•	•
		Genres	-	-	-	-
		Régions	•	-	•	-
Nouveaux amis	Réseaux complets	%	70,3	52,4	74,8	72,2
		Projets	x	-	•	•
		Genres	x	x	-	-
		Régions	-	x	•	•
	Réseaux d'intimes	%	57,1	42,9	76,9	69,8
		Projets	-	-	•	•
		Genres	-	x	-	-
		Régions	-	-	•	•

✕ Lorsque la mesure d'association du khi carré est inférieure à 0,05 et que l'effectif théorique est supérieur à 5 dans 20% ou moins des cas, relation.

• Lorsque la mesure d'association du khi carré est inférieure à 0,05 et que l'effectif théorique est inférieur à 5 dans 21% ou plus des cas), relation tendancielle.

- Lorsque la mesure d'association du khi carré est supérieure à 0,06, absence de relation.

³⁷ C'est-à-dire la soustraction de l'âge de ego à l'âge de l'alter dont le résultat est plus ou moins 2 ans.

Dans les réseaux complets, les amis de la vague un et ceux présents aux deux vagues présentent des profils semblables d'homophilie. Les amis intimes sont en proportion plus nombreux à être du même groupe d'âge et du même sexe que les participants. Par contre, ils sont légèrement moins homophiles en terme d'occupation et de scolarité. La trajectoire des jeunes (le projet) agit grandement sur le niveau d'homophilie. Dans tous les cas, les cégépiens sont nettement plus homophiles que les jeunes du *PQJ*.

Les nouveaux amis sont les moins homophiles de l'ensemble des groupes d'amis étudiés, surtout les nouveaux amis intimes. Ils sont beaucoup moins homophiles en terme d'âge et de sexe mais plus homophiles en considérant l'occupation et la scolarité. Plusieurs variations sont tendanciellles, mais elles sont principalement actives selon l'âge et le sexe. Les filles sont les plus homophiles.

Les amis disparus des réseaux complets ont sensiblement le même profil d'homophilie que les amis de la vague un et présents aux deux vagues. Cependant, les amis disparus ont un profil moins homophile particulièrement en terme de sexe et d'âge. Ils étaient moins nombreux en proportion à être du même groupe d'âge et aussi moins nombreux du même sexe.

En proportion, les jeunes du *PQJ* ont des réseaux nettement moins homophiles que les collégiens. Les parcours résidentiels et scolaires instables des jeunes du *PQJ* y sont probablement pour quelque chose. Ces jeunes ont vécu dans des endroits où les résidents proviennent de milieux divers (centres jeunesse ou autres) alors que les collégiens fréquentent des endroits où ils sont susceptibles de rencontrer des jeunes avec des parcours similaires au leur.

Les proportions d'homophilie sont généralement plus élevées dans les groupes d'amis de la vague un et des amis présents aux deux vagues. Les nouveaux amis sont les moins homophiles quoique l'occupation et la scolarité soient des facteurs d'homophilie fortement présents. Les nouveaux amis se démarquent comme étant les relations les moins homophiles en termes d'âge et de sexe. Les amis disparus sont ceux dont l'homophilie de scolarité est la moins élevée. Ceci probablement dû à des changements d'école ou simplement à des parcours scolaires différents après le secondaire. Quelle peut-être la cause de l'homophilie?

Bien des hypothèses ont été avancées pour tenter de trouver une explication à l'homophilie. Remarquons tout d'abord qu'il est plus facile de se considérer comme égaux si l'on est effectivement des égaux, c'est-à-dire si les modes de vie et les niveaux de vie ne sont pas trop éloignés. Les orientations culturelles, les attitudes et les valeurs ont alors beaucoup plus de chances d'être proches, ce qui facilite l'établissement du lien affinitaire (Degenne et Forsé, 2004 : 43).

L'appartenance des jeunes à un groupe ou l'autre et l'explication de Degenne et Forsé sur la position dans le cycle de vie des participants, peuvent certainement expliquer l'homophilie d'amitié et surtout l'homophilie élevée en terme d'âge, d'occupation et de scolarité. En plein processus de socialisation, ces jeunes semblent rechercher la compagnie de gens susceptibles de se rapprocher de l'image qu'ils se font de la réalité sociale. Les jeunes de notre enquête sont en train de bâtir leur identité, de là leur besoin de se rapprocher de gens semblables à eux. Cette façon de faire leur permet de justifier leur identité.

La sociabilité amicale des jeunes

La fin de l'adolescence est caractérisée par la présence de larges réseaux. Parmi les trois types de réseaux que ce chapitre a présentés (les réseaux famille proche, parenté et amitié), les réseaux d'amis sont certainement les plus changeants. La tendance est au renouvellement des réseaux d'amitié. Il demeure que certains amis disparaissent et d'autres apparaissent.

Les réseaux d'amitié des deux cohortes de jeunes sont contrastés. Quoique les jeunes des deux groupes aient sensiblement le même nombre d'amis, leurs caractéristiques sont différentes. En fait, les amis des jeunes du *PQJ* sont en moyenne plus âgés et ont un niveau de scolarité moins élevé. De plus, ils sont plus nombreux en emploi ou bien inactifs. Ils ont moins de relations anciennes dans leurs réseaux d'amitié. Est-ce que ceci témoigne de potentialités restreintes à sociabiliser et à maintenir des relations? Le fait que les amis résident loin et soient fréquentés moins souvent favorise la fin des amitiés (Bidart, 1998). Cependant, ils perdent moins de conjoints. Les relations avec les conjoints et conjointes semblent stables comparativement aux relations d'amitié. Ceci s'explique par le fait que ces jeunes vivent un passage précoce à l'âge adulte puisqu'ils ne peuvent pas s'appuyer sur leurs parents. Dans cette situation, leurs relations amoureuses prennent davantage la forme de relations de couple plutôt que d'expérimentations adolescentes. Tant qu'aux jeunes des cégeps, ils sont plus nombreux à perdre des amis et

moins nombreux à en avoir de nouveaux. Les jeunes du *PQJ* rencontrent moins leurs amis à l'école. Celle-ci constitue le lieu de rencontre privilégié des cégépiens. Certaines études démontrent qu'à cet âge de vie, l'école est le lieu de socialisation premier (Gauthier, 1997; Dubar, 2000; Grossetti, 2002), donc lorsque les jeunes ne fréquentent pas d'établissements scolaires, il est plus difficile de créer de nouveaux liens. Ceci fait aussi en sorte que les relations d'amitié des cégépiens sont plus homophiles que celles des jeunes du *PQJ*.

3.4 DES PARCOURS RELATIONNELS CHANGEANTS?

Les changements dans la sociabilité des jeunes sont attribuables à des variations à l'intérieur des réseaux d'amitié plus qu'à des modifications de la taille des réseaux.

La description des réseaux à la vague un démontre que les réseaux des jeunes cégépiens sont de taille plus importante que ceux des jeunes du *PQJ*. Donc, la taille des réseaux personnels des jeunes est influencée par leurs caractéristiques personnelles tel que Gans (1962) l'avait affirmé. La taille des réseaux d'intimes ne varie pas significativement entre les jeunes des deux groupes. La période qui sépare les deux vagues d'entrevues est rapprochée, alors que la taille des réseaux reste stable. Certains aspects changent à l'intérieur même des réseaux des participants.

3.4.1 Une sociabilité familiale versus une sociabilité amicale?

Le passage à l'âge adulte est une période où certains liens s'atténuent pour laisser la place à d'autres liens. Dans la littérature sur les relations sociales des jeunes, ce phénomène est présenté comme une évolution d'un réseau orienté de l'intérieur vers l'extérieur du milieu familial (Charbonneau et Molgat, 2003; Degenne et Forsé, 2004). Les amis représentent plus de la moitié des réseaux personnels des participants. Malgré cela, les parents sont toujours présents dans les réseaux et de façon plus marquée dans les réseaux d'intimes.

Les réseaux complets et d'intimes de la famille proche sont les plus stables. Aucun parent ou membre de la fratrie ne disparaît ou bien apparaît entre les deux vagues. Quatre parents étaient importants à la vague un et ne le sont plus à la vague deux. En d'autres mots, le processus de distanciation familiale ne semble pas avoir été enclenché dans les réseaux des jeunes. Le niveau de dépendance des jeunes à leur égard est élevé, surtout chez les jeunes du cégep.

L'analyse des réseaux des membres de la parenté est un premier signe d'une sociabilité davantage tournée vers l'extérieur du milieu familial. Certains membres disparaissent des réseaux, principalement les cousins et les cousines, mais aucun membre n'apparaît. Ces membres de la parenté disparus représentent moins de 10 % des liens de parenté. De plus,

aucun des disparus n'était considéré comme important dans les réseaux des jeunes. En bref, les réseaux de parenté tendent à diminuer.

Étant donné que la taille des réseaux demeure stable entre les deux vagues et que certains membres de la parenté disparaissent, qui remplace ces disparus? Ce sont des amis. Ces réseaux sont les plus changeants, mais les transformations ne peuvent être dissociées de la trajectoire de vie des jeunes, dont le fait de changer d'institution scolaire et de quitter les centres jeunesse. Certains aspects changent dans la composition des réseaux d'amitié, par exemple les nouveaux amis sont moins homophiles et rencontrés dans des circonstances plus diversifiées que les anciennes relations.

L'hypothèse supposait que les réseaux d'intimes des participants seraient composés principalement d'amis et de parents. Selon une étude de Charbonneau et Molgat (2003), il semblerait que les jeunes entretiennent des relations intergénérationnelles satisfaisantes. Dans la population d'enquête, les membres des réseaux les plus importants sont les amis et les parents. La satisfaction relationnelle des jeunes envers leurs parents est plus importante chez les cégépiens que chez les jeunes du *PQJ*. Dans leurs cas, parfois les amis deviennent plus significatifs que la famille.

- La famille ou les amis? C'est quoi qui est le plus important?
- Les amis.
- Pour
- Parce que ma famille m'a jamais aidée, même pas un peu. C'était les amis qui m'ont aidée un peu, alors pour moi je considère que les amis sont importants. Peut-être que c'est eux qui sont ma famille (Participante au *PQJ*, vague 1).

Par moment, les parents sont littéralement des inconnus pour eux.

- C'est quoi chez tes parents qui te rendait malheureuse?
- Ben... parce que je les connaissais pas. C'était comme... c'est comme si tu me vendais à quelqu'un d'autre et c'était des étrangers.[...] C'est comme s'ils étaient jamais contents de moi, comme si j'étais rien pour eux et ils me battaient. [...] Puis le fait que je les connaissais pas non plus, j'ai aucun sentiment envers eux. Je sais que c'est ma mère, je sais que c'est mon père, mais j'ai pas grandi avec eux. Moi dans ma tête, c'est mon oncle qui était là pour moi, c'est lui qui prenait soin de moi. Et c'est ça qui a fait que j'étais malheureuse (Participante au *PQJ*, vague 1).

Voici la relation d'une jeune qui peut résumer les relations des cégépiens avec leurs parents...

Avec ma mère, c'est pareil, on s'entend toujours aussi bien. Avec mon père, j'ai réglé le problème. En fait, on ne se chicane plus parce que je me confie encore moins. Fait qu'on a juste une relation très très le fun et très fonctionnelle, sans jamais d'anicroches, sans tension. Mais il ne me connaît pas. (Cégépienne, vague 2)

...mais il y a plusieurs situations où la relation est bonne avec les deux parents, le dialogue est possible.

Ben mes parents y sont quand même assez ouverts. Si y ont quelque chose à m'dire, y vont me l'dire, y passeront pas par quatre chemins. Y vont être assez directs. Sinon, ben j'leur dit à peu près toute qu'est-ce qui se passe dans ma vie. (Cégépienne, vague 2)

Comme nous savons que les réseaux sont composés en grande partie d'amis et que ces relations d'amitié sont les plus changeantes des réseaux complets et des réseaux d'intimes des jeunes, nous nous attarderons davantage sur l'évolution de ces réseaux d'amitié.

3.4.2 Des réseaux d'amitié en transformation

Notre première hypothèse supposait, sur le plan théorique et en référence à d'autres études, que la sociabilité des jeunes varie sous certains aspects, tel que l'ancienneté des relations, les contextes dans lesquels les jeunes nouent leurs relations, les caractéristiques de leurs nouvelles relations (homogène ou non) ainsi que la fréquence et la distance dans la relation. Comme les réseaux d'amis sont les plus changeants, nous vérifierons nos hypothèses sur l'évolution des réseaux d'amitié.

Des relations récentes ou anciennes?

Les réseaux d'amitié sont en bonne partie constitués de relations datant de plus d'un an. Les amis présents aux deux vagues constituent approximativement les trois quarts des amis de la vague un. Ils sont des relations anciennes de plus d'un an à 75 %. Les amis disparus (qui représentent environ le quart des amis présents à la vague un) ont les mêmes caractéristiques d'ancienneté. Les nouveaux amis sont, par définition, des amis récents. Le quart des amis présents à la vague un sont remplacés par de nouveaux amis, ce qui suppose un certain

renouvellement des réseaux. Donc, les résultats confirment notre hypothèse disant que les réseaux seront constitués encore d'un certain nombre de relations anciennes mais que les réseaux auront tendance à se renouveler.

Les circonstances de rencontre des amis

Comme le disaient Charbonneau et Turcotte (2005), à cette période du cycle de vie, les amis sont davantage rencontrés à l'école et les amis rencontrés durant l'enfance sont de moins en moins nombreux. Dans le cas de notre étude, les amis d'enfance représentent moins de 5 % (tableau 12). Donc, les jeunes rencontrent leurs amis dans des circonstances relativement traditionnelles, comme à l'école, par l'intermédiaire d'autres amis, etc. (Bidart et Pellisier, 2002). Est-ce que c'est aussi le cas de nouveaux amis? Ils sont en majorité rencontrés à l'école surtout chez les cégépiens alors que les nouveaux amis des jeunes du *PQJ* sont principalement rencontrés par l'intermédiaire d'une tierce personne.

Homophilie importante?

Les réseaux d'amitié des participants sont particulièrement homophiles. Les amis présents aux deux vagues et les amis disparus (sauf pour la scolarité) sont les plus homophiles tandis que les nouveaux amis le sont moins. Les jeunes du *PQJ* ont des réseaux moins homophiles que les cégépiens. Leurs parcours plus mouvementés y sont probablement pour quelque chose de même que le fait de ne pas fréquenter l'école. La possibilité de conserver ses relations est plus difficile dans ces circonstances. Donc, les réseaux d'amitié sont relativement homophiles mais davantage chez les cégépiens.

Impacts faibles de la distance sur la fréquence?

Les impacts de la distance et de la fréquence, sur les relations, semblent faibles, mais ces deux variables sont fortement corrélées entre elles. Plus les membres résident loin, moins les contacts sont fréquents. Par exemple, les parents ainsi que les frères et sœurs, lorsqu'ils sont cohabitants, sont fréquentés souvent. Lorsqu'ils sont rencontrés à l'école, même s'ils demeurent loin, ils peuvent être fréquentés souvent. Lors d'un changement d'école ou d'abandon des études, le lien peut disparaître plus facilement. Les amis disparus sont principalement

caractérisés par une distance résidentielle importante et une fréquence peu élevée des rencontres. La création de nouvelles amitiés ne semble pas être influencée par la distance. Garder ses amis longtemps peut-il être influencé par le niveau de mobilité des jeunes? Cette question sera abordée en détail au prochain chapitre.

3.5 LE RÔLE DU PARCOURS DE VIE ET DU MILIEU DE VIE

Tout au long de ce chapitre, nous avons observé l'impact du parcours de vie et des milieux de vie sur la structure des réseaux des participants. Une conclusion majeure en ressort. Le parcours de vie des jeunes est l'aspect le plus actif sur la sociabilité des jeunes au passage à l'âge adulte. Dans le cadre de cette présente recherche, les parcours de vie changeants des jeunes du *PQJ* et les parcours plus stables des jeunes du cégep, supposent des formes de sociabilité différentes. Les jeunes ayant un parcours de vie stable ont des réseaux sociaux structurés autour d'amis homophiles et de membres de la famille. Leur famille occupe une place importante dans leur vie, considérant leur niveau d'autonomie peu avancée. Ces jeunes sont nombreux à vivre chez leurs parents et à bénéficier de leur support tant émotif que matériel. Les jeunes ayant un parcours de vie plus changeant ont des réseaux qui tournent autour d'amis et de la famille, mais avec des variantes. Leurs amis sont moins homophiles et moins anciens et les parents moins présents. Peu d'entre eux résident avec leurs parents. Bien que les parents de ces jeunes apportent une certaine forme de soutien, leur apport dans le quotidien est moins significatif. Plusieurs de ces jeunes ne peuvent s'appuyer sur leurs parents (parents absents, pauvres, irresponsables, etc.) pour les aider à effectuer leur transition entre la jeunesse et la vie adulte. Ce passage doit se réaliser de façon précoce chez eux, comparativement aux jeunes dont le parcours est stable.

Ça dépend de l'entourage qu'ils ont. Mon père puis ma mère étaient jamais là tandis que quelqu'un qui a ses parents, qui reste là gratuit, c'est plus facile pour eux autres de prendre leur temps. Mais quand ça presse là tu sais comme ça, t'as pas le choix, il faut que t'aïlles chercher de l'aide en quelque part. (Participant du *PQJ*, vague 1)

La deuxième hypothèse de cette recherche prévoyait une influence significative du lieu de résidence sur la sociabilité des jeunes. Nos résultats ne vont pas dans ce sens à l'exception de l'homophilie où le territoire semble agir de façon importante. Certaines autres différences sont attribuables au milieu de vie, mais elles distinguent essentiellement les sociabilités urbaines des autres formes de sociabilités. Est-ce que les milieux de vie sont trop semblables, surtout en zone périurbaine et périphérique? Les perceptions des jeunes de leur environnement de vie supposent-ils des milieux différents? Ces questions seront abordées dans le chapitre suivant.

CONCLUSION : L'AMITIÉ, AU CENTRE DES RELATIONS AU PASSAGE À L'ÂGE ADULTE

Ce chapitre a permis d'observer les transformations dans les réseaux sociaux des participants. Notre démarche a été guidée par les liens des membres des réseaux et l'intensité des relations développées et entretenues. Les relations familiales et d'amitié trouvent leur intérêt par le fait qu'elles représentent plus du trois quarts des réseaux et qu'elles sont les plus susceptibles de produire un effet sur le passage à la vie adulte. L'analyse de l'intensité des relations permet de voir le degré de significativité des liens pour les jeunes et d'observer leur impact à leur passage à l'âge adulte. Les réseaux d'intimes sont constitués presque uniquement de liens familiaux (proches) et de liens d'amitié.

Les observations démontrent que les réseaux se modifient peu entre les deux vagues principalement à cause de la période restreinte. Les réseaux familiaux sont les plus stables alors que les réseaux d'amitié se transforment quelque peu sans diminuer ou augmenter de façon significative l'ampleur des réseaux de la population d'enquête. Certains amis disparaissent mais sont remplacés par de nouveaux amis. Certains aspects des réseaux se transforment avec le temps. L'homophilie demeure importante dans les réseaux des jeunes quoiqu'elle diminue chez les nouveaux amis. De plus, la distance spatiale ne semble pas être aussi importante dans le maintien de relations.

Nous avons aussi observé les changements possibles dans les réseaux sociaux des jeunes en comparant les participants sous certains angles dont, leur parcours de vie et leur milieu de vie. Suite aux résultats que nous venons d'exposer et la conclusion à cette première hypothèse, quel est ou quels sont les facteurs qui marquent le plus la composition et la transformation des réseaux sociaux des jeunes lors de leur passage à l'âge adulte? Le parcours de vie des jeunes est le facteur le plus actif sur leur sociabilité. Dépendamment de leur origine sociodémographique, les jeunes socialisent différemment. Les cégépiens ont des réseaux différents des jeunes du PQJ. Le fait d'être une fille ou un garçon, de résider en milieu urbain, périurbain ou périphérique n'agit que très peu sur la sociabilité des jeunes.

Notre seconde hypothèse se doit d'être nuancée car elle stipulait que les différents milieux de vie supposent des formes différentes de sociabilité. Le chapitre suivant apportera des éléments

de réflexion supplémentaires sur l'apport du milieu de vie dans la sociabilité des jeunes et terminera par l'élaboration d'une typologie des parcours relationnels des jeunes.

CHAPITRE 4

DES PARCOURS RELATIONNELS

Les transformations vécues dans les réseaux sont surtout des changements reliés aux relations d'amitié. La sociabilité des jeunes des deux cohortes est nettement influencée par leur parcours de vie, soit par les événements relationnels, résidentiels, scolaires et professionnels. Leur sociabilité prend donc des formes distinctes. Le milieu de vie n'aurait pas un impact aussi prépondérant sur la sociabilité des jeunes. Malgré cela, nous souhaitons aborder plus en détail certains aspects de la sociologie urbaine, dans le but de comprendre les subtilités entourant les effets des milieux de vie sur la sociabilité.

Ce chapitre comprend deux principales sections. La première porte sur les conclusions reconnues sur les relations selon le milieu de vie. La seconde présente une typologie des réseaux sociaux dans la perspective de vérifier les effets limités de l'environnement urbain sur la sociabilité et de mettre en relief les aspects divergents du parcours de vie des jeunes des deux groupes.

4.1 LA SOCIABILITÉ DES JEUNES SELON LEUR MILIEU DE VIE

Certaines conclusions se sont dégagées du survol de la dimension spatiale dans la relation. Cet élément n'était pas majeur dans la transformation de la sociabilité des jeunes. Cependant, sous certains angles, les milieux de vie façonnent les réseaux personnels et agissent sur leur évolution. Dans les réseaux complets, les plus grandes différences touchent les jeunes provenant du milieu urbain par rapport aux jeunes des autres milieux. Les caractéristiques des réseaux des jeunes en milieu urbain sont les suivantes :

- les réseaux complets sont de plus petite taille,
- les parents, la fratrie ainsi que les oncles et les tantes sont plus présents,
- les parents ont un niveau de scolarité plus élevé,
- les frères et sœurs sont plus nombreux en emploi,
- les cousins, les cousines et les grands-parents sont moins présents,
- les amis sont plus fortement représentés,
- les relations d'amitié sont plus anciennes et plus souvent rencontrées à l'école,

- les amis vivent plus près spatialement, mais cette situation ne fait pas en sorte qu'ils les fréquentent plus souvent,
- en proportion, les jeunes urbains perdent moins leurs amis que les jeunes des autres milieux.

Est-ce que les milieux périurbains et périphériques sont à ce point semblables? Ils se rapprochent davantage l'un de l'autre que du milieu urbain. Le principal élément les distinguant est la densité de la population. Elle est plus élevée en milieu périurbain (Annexe B – Profils des régions à l'étude).

Les aspects que nous venons de mentionner méritent d'être approfondis. D'autant plus que certains éléments évoqués dans notre deuxième hypothèse n'ont pas été abordés. Cette section est divisée en deux parties. La première abordera la morphologie des réseaux sociaux et la deuxième, la proximité spatiale dans les relations. De plus, un certain nombre d'éléments de la sociabilité distingue les deux groupes de jeunes, les jeunes du *PQJ* ayant une sociabilité particulière. C'est pourquoi, cette section, se termine par une analyse des jeunes du *PQJ*. Avant d'analyser ces aspects, nous apporterons un élément de réflexion susceptible d'intervenir sur les formes de sociabilité selon les milieux de vie, soit le rapport à l'espace des jeunes.

Le rapport à l'espace des jeunes selon leur milieu de vie

Les jeunes ont des perceptions différentes de leur milieu de vie selon leur lieu de résidence et leur parcours de vie (Charbonneau et Molgat, 2005). Souvent modelée par l'imaginaire ou la symbolique du milieu, cette perception agit sur leur entourage. Percevoir son environnement positivement peut favoriser les relations de proximité tandis que le percevoir négativement, peut engendrer des relations plutôt délocalisées. Alors comment les jeunes perçoivent-ils leur milieu de vie?

Les jeunes vivent dans des environnements différents. En général, les jeunes du *PQJ* portent un regard sévère sur leur milieu, le définissant comme peu sécuritaire, pauvre et des gangs de rue. Pour leur part, les cégépiens s'entendent pour dire qu'ils résident dans des milieux tranquilles. Voici les commentaires de deux jeunes filles de la zone périurbaine. La première jeune fille vit dans un milieu plus densément peuplé.

Ben mettons que le quartier est pas le plus beau quartier du monde non plus. C'est un quartier comme Noir, il y a beaucoup de Noirs dans le quartier, genre surtout vers le parc, moi je suis comme à trois rues de là. Mais il y a beaucoup de Noirs ou de gangs qui vendent de la drogue, des affaires comme ça. C'est un quartier pauvre mais c'est un quartier pas cher [...]. (Participante du PQJ, vague 1)

La seconde réside dans une banlieue pavillonnaire peu dense.

Je vis sur une place que personne ne connaît. C'est comme une sorte de petit croissant. Il n'y a jamais personne qui ne passe là. C'était parfait pour élever des enfants. Les voisins sont vieux et calmes. Mon quartier est calme. Un beau petit quartier de banlieue. (Cégépienne, vague 1)

Ces jeunes ont des perceptions différentes de leur environnement même s'ils résident dans le même milieu, périurbain. La première vit dans une résidence collective alors que l'autre réside dans une maison individuelle. Cet aspect influence certainement la perception de l'environnement (Bidart, 1997) puisque les différents types d'habitations sont habituellement situés dans des lieux distincts. Comme dans le présent cas, la première jeune fille réside dans une résidence collective située au cœur d'une ville de banlieue densément peuplée et la seconde dans une maison individuelle située dans une ville de banlieue beaucoup moins dense. Dans ce cas, la perception du milieu serait davantage modelée par le type de résidence plutôt que le milieu.

Comme le mentionnaient Charbonneau et Molgat (2005) et Leloup (2005), les jeunes de « classe moyenne », lorsqu'ils résident en ville, peuvent définir leur environnement en valorisant ses aspects particuliers :

C'est très multiculturel. Il y a énormément d'Asiatiques, beaucoup d'Haïtiens aussi. C'est très gai. C'est très joyeux. Ce n'est pas tellement joli en termes d'architecture, mais il y a beaucoup d'arbres. Puis les appartements sont très fenestrés en général, fait que ça compense. Puis il y a des petites boutiques chouettes là. Ce n'est pas très riche par exemple. (Cégépienne, vague 1)

Les jeunes du PQJ portent un regard davantage pratique sur leur milieu, en dehors des aspects souvent identifiés comme négatifs. Comme la participante du PQJ le mentionnait dans l'extrait précédent, son environnement est pratique « c'est un quartier pas cher ». En fait, nos observations vont dans le même sens que les études de Morin *et al.*, (1999) et Charbonneau et Molgat (2003) sur le sens pratique qu'accordent les jeunes « en difficulté » à leur milieu de vie.

Ils sont peu attachés à leur milieu mais le trouvent pratique en terme d'accès aux services de proximité.

4.1.1 La morphologie des réseaux selon le milieu de vie, les distinctions en milieu urbain

Dans cette section, nous nous intéresserons à la sociabilité de deux façons : par la composition des réseaux et par la caractérisation de l'homophilie. De ce fait, nous tenterons de répondre aux questions suivantes. Comment la sociabilité des jeunes s'articule selon le milieu de vie? Est-ce que les réseaux sociaux d'amitié sont plus hétérophiles en milieu urbain que dans les autres zones à l'étude? Est-ce que les perceptions des milieux agissent sur la morphologie des réseaux?

La composition des réseaux varie peu selon le milieu de vie. Comme nous venons de le mentionner plus haut, dans les réseaux complets, les amis sont plus présents en milieu urbain, alors que les autres liens sont davantage présents en milieu périurbain (tableau 15). Les jeunes du milieu périurbain, surtout ceux des cégeps, sont plus nombreux à faire partie de regroupements sportifs. Ceci explique la présence d'autres liens. Dans les réseaux complets, les parents et la fratrie sont présents partout et ce, dans sensiblement les mêmes proportions que la parenté élargie. Même s'il n'y a pas de variations significatives, nous remarquons une proportion légèrement plus importante de membres de la parenté dans les réseaux des jeunes de la périphérie.

Tableau 15 — Distribution par région des membres des réseaux complets, à la vague 1

	Urbain	Périurbain	Périphérique
	(n = 823)	(n = 1 104)	(n = 990)
	%	%	%
Parents et fratrie	9,1	8,4	9,0
Parenté	11,2	12,0	13,3
Amis*	62,9	56,8	61,3
Autres liens*	16,8	22,8	16,4

* Différence significative entre les milieux de vie au seuil de 0,05 (Khi carré)

Les variations les plus intéressantes sont présentes dans les réseaux d'intimes. Comme nous l'avons déjà mentionné en début de chapitre 3, les liens intimes sont en quelque sorte les liens

forts dans un réseau. Si nous comparons les trois types de milieux considérant la représentation de chacun des liens, nous constatons que c'est en milieu périurbain qu'il y a diversité de liens. Les milieux urbains et périphériques sont plutôt caractérisés par une forte concentration de liens familiaux et d'amis. De plus, c'est en périphérie que l'on retrouve le plus d'amis intimes plutôt qu'en milieu urbain³⁸.

Tableau 16 — Distribution par région des membres des réseaux d'intimes, à la vague 1

	Urbain (n = 163)	Périurbain (n = 201)	Périphérique (n = 180)
	%	%	%
Parents et fratrie*	33,1	29,9	17,2
Parenté	2,5	7,0	4,4
Amis*	62,0	58,2	73,9
Autres liens	2,5	5,0	4,4

* Différence significative entre les milieux de vie au seuil de 0,05 (Khi carré)

En d'autres mots, dans les réseaux complets, les jeunes urbains ont plus d'amis alors que dans les réseaux d'intimes, les parents et la fratrie sont plus présents qu'ailleurs. Les modes de vie et les caractéristiques des environnements sociaux feraient en sorte de favoriser l'établissement de relations plus diversifiées en milieu urbain (Fischer, 1982). Dans notre étude, la composition des réseaux serait légèrement plus diversifiée en milieu périurbain, autant pour les réseaux complets que d'intimes. Si l'on observe uniquement les relations d'amitié, sont-elles plus hétérogènes en milieu urbain qu'ailleurs?

Les premiers résultats de l'homogénéité des réseaux d'amitié distinguent les jeunes vivant en milieu urbain de ceux vivant dans les autres milieux. Ils sont les moins homophiles, donc leurs relations sont plus diversifiées tout comme Fischer (1982) l'avait observé. L'occupation est la caractéristique la plus homophile dans les réseaux complets des jeunes de la ville. Les amis présents à la vague un sont plus homophiles par rapport à l'occupation (fréquentation scolaire) que partout ailleurs. Ces jeunes fréquentent plus leurs amis dans un contexte scolaire. Toutefois, ce sont les réseaux les plus hétérophiles en terme d'âge. Considérant le sexe et la scolarité, les résultats s'apparentent grandement à ceux observés dans les deux autres milieux.

³⁸ Généralement, dans les études qui analysent les impacts des milieux de vie sur la sociabilité, ce sont les milieux urbains et ruraux qui sont comparés. Nous avons donc dans notre étude des milieux intermédiaires, la zone périurbaine et périphérique. Ils n'ont pas nécessairement les caractéristiques des milieux ruraux, alors nous ne pouvons les associer aux résultats des milieux ruraux.

Les amis intimes de la vague un sont moins homophiles par rapport à l'âge, le sexe et l'occupation. Ceci les distingue grandement des autres milieux où les intimes sont plutôt homogènes.

Les nouveaux amis des jeunes vivant en milieu urbain sont moins homophiles selon le type d'occupation et le niveau de scolarité comparativement aux deux autres milieux. Par contre, les nouveaux amis intimes ont tendance à être plus homophiles en terme d'occupation et de scolarité que les nouveaux amis membres des réseaux complets. Même en milieu urbain où les réseaux sont les plus hétérophiles, les nouveaux amis sont homophiles.

L'observation de la sociabilité des participants démontre un certain impact du milieu de vie, autant en terme de composition des réseaux que d'homophilie. Les milieux de vie n'affectent pas autant la sociabilité que le parcours des jeunes et leur genre. Hormis le parcours des jeunes et leur genre, ce qui change dans l'homophilie, c'est le fait de vivre en milieu urbain. L'hétérogénéité dans les réseaux d'amitié des jeunes vivant en milieu urbain, concorde avec les conclusions de plusieurs auteurs affirmant que les milieux urbains densément peuplés et de grande taille, permettent la création de liens plus diversifiés (Ficher, 1982 ; Grossetti, 2002; Charbonneau, 2003).

Les profils de sociabilité des jeunes en milieu urbain se rapprochent davantage de ceux évoqués dans les thèses de la communauté protégée et de la communauté émancipée de Wellman et Leighton (1981). Dans ces deux thèses, les liens primaires sont présents dans les réseaux sociaux des individus. Comme nous venons de le démontrer, les jeunes du milieu urbain ont plus de membres de la famille proche dans leurs réseaux que les jeunes des autres milieux à l'étude. Par la présence de ces liens primaires, la sociabilité des jeunes du milieu urbain s'apparente à celle dépeinte dans la communauté protégée et la communauté émancipée.

Certains parallèles sont possibles entre les résultats que nous venons de présenter et des études de la sociabilité selon le milieu de vie. L'étude de Dandurand et Ouellette (1992), portant sur le soutien de la parenté auprès de familles avec de jeunes enfants, démontre qu'en milieu urbain, les réseaux sont diversifiés et la parenté occupe une place importante. Cette diversification augmente en fonction du statut socioéconomique. L'étude ne compare pas des

réseaux de gens en milieu urbain avec d'autres types de milieu de vie. Nous ne pouvons donc pas faire une comparaison pour l'ensemble de nos zones d'études. D'autant plus que les sujets de cette étude sont des adultes. Cependant, les caractéristiques des réseaux des participants en milieu urbain permettent une comparaison avec les conclusions de Dandurand et Ouellette. Comme dans leur étude, les réseaux des jeunes en milieu urbain sont diversifiés, surtout pour les relations d'amitié. Par contre, ils sont différents sur un aspect. Les réseaux des jeunes de cette zone sont caractérisés par la présence marquée des parents et de la fratrie et peu de la parenté (tableau 15 et 16).

En somme, les jeunes en milieu urbain ont des réseaux caractérisés par une plus grande hétérophilie qu'ailleurs. La présence marquée des parents, de la fratrie et de la parenté est distincte des constats habituellement émis sur les types de liens en milieu urbain. Ceci est explicable par leur position dans le cycle de vie. Ils sont encore fortement dépendants de leur famille. Leur sociabilité s'apparente à celle de la communauté protégée et de la communauté émancipée (Wellman et Leighton, 1981).

4.1.2 Le rôle de la proximité spatiale

Certains auteurs se sont attardés à la notion de proximité spatiale dans la relation (Wellman, 1979). La distance spatiale qui sépare les individus ne nuirait pas à l'établissement et au maintien des relations. Notamment, les nouveaux moyens de communications soutiendraient le maintien des relations à distance (Rémy et Voyé, 1974). S'ajoute à cela le fait que certaines relations seraient moins susceptibles que d'autres d'être affectées par la distance, soit les liens forts comparativement aux liens faibles (Grossetti, 2002). En contrepartie, le degré de mobilité des jeunes affecterait le maintien des contacts avec les individus de l'entourage (Grossetti, 2002). Est-ce que ce serait plutôt le parcours de vie qui affecterait les relations?

Les membres des réseaux des jeunes vivent principalement dans la même région. Seulement 14 % des relations des jeunes résident au-delà de cette distance (autre région 12 % et autre province et pays 2 %) et ce sont essentiellement des amis et des connaissances. Les membres des réseaux sont situés surtout dans la même ville (29 %) et dans la même région (32 %). Certains liens sont plus près spatialement que d'autres. Les parents et la fratrie sont plus souvent qu'autrement cohabitants pour les collégiens alors que chez les jeunes du PQJ, les

distances varient (*voir* page 58). La parenté des cégépiens vit principalement dans la même région alors que celle des jeunes du *PQJ* vit surtout dans la même ville. Nous avons aussi noté plus haut que les amis des jeunes du *PQJ* vivent nettement plus près d'eux que les amis des collégiens (*voir* page 71).

Tableau 17 — Lieu de résidence des membres des réseaux complets, à la vague 1

	Urbain (n = 713)	Périurbain (n = 971)	Périphérique (n = 875)
	%	%	%
Même édifice	,6	1,0	1,4
Même rue	4,3	3,6	2,4
Même quartier	13,3	13,1	14,9
Même ville *	42,4	22,7	34,7
Même région *	22,4	48,3	29,0
Autre région *	14,0	9,8	14,3
Autre province *	1,7	,6	1,4
Autre pays	1,3	,9	1,9

* Différence significative entre les milieux de vie au seuil de 0,05 (Khi carré)

En milieu urbain, les membres des réseaux vivent en général plus près des jeunes que dans les deux autres zones d'études. En proportion, ils sont plus nombreux à vivre dans la même ville que les jeunes. Le milieu urbain est plus dense que les deux autres milieux à l'étude. Il n'est alors pas étonnant que les relations, qui vivent dans la même ville, soient potentiellement plus nombreuses.

Cette série de constats est en lien direct avec le parcours de vie des jeunes. Alors que pour certains jeunes, la famille est encore très présente dans leur environnement social (collégiens), pour d'autres, le lien est plutôt problématique ou même absent dans certain cas (jeunes du *PQJ*). Pour les jeunes du *PQJ*, les parents sont parfois remplacés par les membres de la parenté, ce qui explique une plus grande proximité spatiale de ces membres. Sans compter qu'ils affirment, dans certains cas, que leurs amis constituent leur famille. Mais au-delà de ces résultats imputables au parcours de vie des jeunes, est-ce que le niveau de mobilité peut influencer le fait que les amis des jeunes du *PQJ* vivent plus près d'eux que ceux des collégiens?

La mobilité des cégépiens est plus importante que celle des jeunes du *PQJ*, surtout en milieu périurbain et périphérique. Les cégépiens bénéficient, dans certains cas, d'une voiture

personnelle, dans d'autres cas de la voiture familiale ou bien du transport collectif plus souvent qu'autrement financée par les parents.

Pour les jeunes du *PQJ*, les moyens qu'ils ont de se déplacer sont plus limités. Ils n'ont pas de voiture. Parfois, des membres de leur entourage offrent de les transporter d'un endroit à l'autre, mais la plupart du temps, leurs déplacements se font à pied ou en transport en commun. On comprendra ici l'intérêt pour les jeunes du *PQJ* d'avoir un réseau social peu étendu spatialement, leur capacité de se déplacer étant limitée. Est-ce que la distance a un impact sur la fréquence des contacts?

Pour répondre à la dernière question, il est pertinent d'observer les amis disparus versus les nouveaux amis. Les amis disparus vivaient généralement à une distance importante d'eux et ils étaient fréquentés moins souvent. Même si les nouveaux amis des participants vivent relativement loin, ils sont rencontrés assez régulièrement dans des contextes particuliers (école, travail). Les relations disparues avec le temps sont plus susceptibles d'être celles dont la distance spatiale est significative et dont la fréquence des contacts est faible. En fait, la distance a un impact sur la fréquence des rencontres, surtout quand il y a changement d'école ou interruption de fréquentation des lieux particuliers de rencontre.

Wellman et Leighton (1981) affirme, dans la thèse de la communauté émancipée, que les réseaux urbains sont déterritorialisés par la mobilité accrue des individus. Les réseaux des jeunes de notre étude sont déterritorialisés, autant en zone urbaine, qu'en zone périurbaine et qu'en zone périphérique. Ce qui différencie les jeunes de l'étude de la thèse de la communauté émancipée, c'est la mobilité des jeunes du *PQJ* qui est moins importante que chez les collégiens.

Les participants de cette enquête sont situés à une période du cycle de vie où les liens forts sont en grande partie composés de la famille proche et des amis. Or, pour la plupart, la famille proche réside près des jeunes tandis que les amis vivent à des distances plus ou moins éloignées, mais rarement dans une autre région. En d'autres mots, étant donné les distances peu importantes entre les jeunes et leurs intimes, il nous est difficile de confirmer que les liens forts sont moins susceptibles d'être affectés par la distance (Grossetti, 2002 : 85). Nous

pouvons expliquer ceci par le fait que la population d'enquête est trop jeune pour être séparée spatialement de ses proches, tels que les parents et la fratrie.

Pour certains auteurs, ce ne serait pas tant la distance spatiale qui influencerait l'entourage des individus, mais le parcours de vie (Gans, 1962; Grossetti, 2002). Il semblerait que pour notre échantillon, les deux aspects seraient actifs. Nous avons noté que les participants perdaient les amis qui résidaient les plus loin et qui étaient les moins fréquentés. Le parcours de vie serait donc un élément significatif pour eux dans l'établissement de leurs relations. Les lieux de rencontre ont un impact sur ce phénomène. Lorsque les jeunes cessent de fréquenter un endroit particulier, ils peuvent perdre des amis associés à ces lieux, par exemple lors d'un changement d'école.

4.1.3 Un cas particulier, les jeunes du *PQJ*

Les jeunes du *PQJ* se distinguent sous certains aspects des jeunes cégépiens, nous en présenterons deux dans cette section. L'un des principaux points qui les différencie est la fréquentation scolaire. Plus des trois quarts des jeunes des cégeps fréquentent l'école alors que cette situation ne concerne que cinq jeunes du *PQJ* à la vague un et plus qu'un seul à la vague deux. L'institution formelle qu'est l'école est l'un des principaux lieux de socialisation à cet âge de la vie (Gauthier, 1997; Dubar, 2000; Grossetti, 2002). L'autre élément distinguant les jeunes du *PQJ* des cégépiens est la distance spatiale qui sépare les jeunes de leurs relations. Ces jeunes résident plus près de leur entourage que les cégépiens.

Intervieweur : C'est tu important que tes amis restent proche de chez vous?

Jeune : Oui.

Intervieweur : Pourquoi il faut que tes amis restent proche?

Jeune : Quand je veux voir quelqu'un ben au moins je sais qu'il est pas loin.

(Participant au *PQJ*, vague 1)

Comment se structure l'entourage des jeunes du *PQJ* sachant que l'école est absente de leur vie? Ce qui ressort des réseaux de ces jeunes c'est la part importante d'autres liens, constitués essentiellement d'intervenants. Ces derniers ont tendance à être plus fortement représentés en milieu périurbain.

Tableau 18 — Distribution par région des membres des réseaux complets des jeunes du PQJ, à la vague 1

	Urbain (n = 144)	Périurbain (n = 119)	Périphérique (n = 131)
	%	%	%
Parents et fratrie*	10,4	12,6	3,8
Parenté*	16,0	6,7	9,9
Amis*	52,1	54,6	71,0
Autres liens	21,5	26,1	15,3

* Différence significative entre les milieux de vie au seuil de 0,05 (Khi carré)

Charbonneau (2003) disait qu'en milieu de moindre densité, les réseaux des jeunes en difficulté (mères adolescentes) étaient composés d'une majorité de membres de la famille proche, alors que dans les villes de taille moyenne, les amis étaient majoritaires et qu'en milieu urbain la représentation des membres était plus équilibrée. Dans notre étude, les résultats observés dans les milieux urbains et périurbains concordent avec ces résultats, par contre en milieu périphérique, les résultats ne sont pas les mêmes. Les jeunes du PQJ vivant en milieu périphérique ont nettement moins de membres de la famille proche dans leur réseau comparativement aux jeunes des deux autres milieux. Ceci est fort probablement explicable par le fait que les mères adolescentes de l'étude de Charbonneau (2003) n'ont pas toutes vécu des épisodes de placements, donc les relations avec leur famille proche sont probablement plus fréquentes, voire plus satisfaisantes que chez les jeunes du PQJ.

Tableau 19 — Distribution par région des membres des réseaux d'intimes des jeunes du PQJ, à la vague 1

	Urbain (n = 29)	Périurbain (n = 37)	Périphérique (n = 25)
	%	%	%
Parents et fratrie*	45	32	16
Parenté	7	5	4
Amis*	38	38	64
Autres liens	10	24	16

* Différence significative entre les milieux de vie au seuil de 0,05 (Khi carré)

Dans les réseaux d'intimes, les résultats sont sensiblement les mêmes, mais les contrastes sont plus importants. La famille proche est nettement plus présente et les membres intimes sont plus diversifiés en milieu urbain et périurbain, comme dans l'étude de Charbonneau (2003). En milieu urbain, près de la moitié des cohabitants des jeunes du PQJ sont des parents. Les cohabitants sont plus souvent des conjoints, des amis ou des connaissances que des membres de la famille

proche comparativement aux cégépiens qui cohabitent essentiellement avec les membres de leur famille. Ceci peut expliquer la présence accrue des parents et de la fratrie en milieu urbain.

Un autre aspect central distingue les jeunes du *PQJ* des collégiens, la distance spatiale dans les relations. L'école étant un lieu privilégié de rencontre à cet âge de vie, les cégépiens fréquentent leur entourage sur une base régulière. À cause d'une mobilité plus restreinte, les jeunes du *PQJ* doivent être situés spatialement à proximité de leur entourage afin de les rencontrer.

Tableau 20 — Lieu de résidence des membres des réseaux complets des jeunes du *PQJ*, à la vague 1

	Urbain (n = 126)	Périurbain (n = 88)	Périphérique (n = 111)
	%	%	%
Même édifice *	,0	5	1,8
Même rue *	11,9	2	,0
Même quartier *	1,6	18	30,6
Même ville *	73,8	44	39,6
Même région *	4,0	18	14,4
Autre région *	2,4	11	5,4
Autre province *	6,3	0	7,2
Autre pays	,0	1	,9

* Différence significative entre les milieux de vie au seuil de 0,05 (Khi carré)

Comme pour les résultats de l'étude sur le *Réseau des Petites Avenues*³⁹, les trois quarts du réseau des jeunes du *PQJ* vivent dans la même ville. Cet aspect est encore plus vrai chez les jeunes vivant en milieu urbain. Cette dimension démontre l'importance de la proximité pour ces jeunes.

Nous venons de démontrer que les jeunes du *PQJ* se distinguent des jeunes des cégeps, considérant les aspects spatiaux de leur sociabilité. Cette distinction est essentiellement guidée par les lieux de rencontre des pairs. Ils ne sont pas les mêmes pour les jeunes de deux groupes.

³⁹ Rappelons que le *Réseau des Petites avenues* est un service d'hébergement communautaire montréalais pour les jeunes de 18 à 30 ans visant l'intégration sociale des jeunes en difficulté par l'insertion dans l'espace de proximité.

Conclusion : la sociabilité selon le milieu de vie

Les deux groupes de jeunes ont des perceptions différentes de leur milieu de vie. De façon générale, les cégépiens ont un regard plus positif sur leur environnement, allant jusqu'à lui attribuer une valeur symbolique, surtout chez les jeunes en milieu urbain. Pour les jeunes du *PQJ*, leur milieu de vie est surtout qualifié de pratique.

Nous avons observé que les jeunes en milieu urbain ont des réseaux plus diversifiés et plus hétérophiles. Leur sociabilité se rapproche de celle présentée dans la thèse de la communauté protégée et émancipée dont les liens primaires sont toujours présents en milieu urbain. Comme le suggère la thèse de la communauté émancipée, les réseaux sociaux sont déterritorialisés en milieu urbain. Dans notre étude, nous observons le même phénomène chez les jeunes de toutes les zones. Par contre, les jeunes du *PQJ* se différencient de la thèse de la communauté émancipée par une mobilité réduite. Leurs amis se trouvent à l'échelle de la ville mais la distance qui les sépare est tout de même importante pour le maintien des contacts.

Nous avons aussi remarqué que les amis qui disparaissent sont ceux qui résident le plus loin et qui sont les moins fréquentés. Pour tous les jeunes, la distance spatiale est importante, surtout lors d'un changement d'occupation.

4.2 DES MILIEUX DE VIE DIFFÉRENTS, DES TYPES D'ENTOURAGE DIFFÉRENTS?

Considérant le rôle de la proximité spatiale ainsi que la caractérisation et la transformation de la sociabilité, est-il raisonnable de croire en une sociabilité différente selon le milieu vie ou une sociabilité plus fortement influencée par le parcours de vie des jeunes? Est-ce que l'élaboration d'une typologie nous permet de détecter des types de sociabilité selon le milieu de vie ou simplement de valider le fait que la sociabilité est influencée par la trajectoire de vie des jeunes?

Rappelons que notre typologie a été réalisée sur le même modèle que celle créée par Sylvain Bourdon de l'Équipe de recherche sur les transitions et les apprentissages (ERTA) de l'Université de Sherbrooke. Elle consiste en une analyse par cluster hiérarchique jumelant la taille et l'homogénéité des réseaux (Annexe D – Suppléments méthodologiques, partie 3). Cette typologie permet de faire ressortir trois types de réseaux personnels : les grands réseaux homogènes, les petits réseaux hétérophiles et, finalement, les moyens réseaux homogènes avec peu d'amis intimes.

Tableau 21 — Typologie des réseaux sociaux, vague 1

No	Nom court	Caractéristiques principales
1	Grand réseau homogène	Grand réseau avec peu de liens familiaux et beaucoup d'amis intimes. Homogène surtout en âge et en scolarité.
2	Petit réseau hétérophile	Petit réseau avec beaucoup d'intimes. Hétérogène surtout en occupation et scolarité.
3	Moyen réseau homogène avec peu d'amis intimes	Moyen réseau avec peu d'amis intimes mais beaucoup de liens familiaux. Homogénéité surtout d'âge et de sexe.

Source : Sylvain Bourdon, Équipe de recherche sur les transitions et les apprentissages, Université de Sherbrooke

Dans les pages qui suivent, nous présenterons les caractéristiques des participants et celles des réseaux selon les différents types de sociabilité. De plus, nous aborderons, sous forme d'histoires fictives, des résumés de types de sociabilité au passage à l'âge adulte afin de faire la synthèse des parcours de vie des jeunes et leur sociabilité.

4.2.1 La description des participants selon le type de sociabilité

La réalisation de la typologie des réseaux sociaux nous permet de vérifier que la sociabilité des jeunes de la population d'enquête est peu influencée par le milieu de vie, mais bien par leur parcours de vie et leur genre.

Tableau 22 — Caractéristiques des participants par type de sociabilité, vague 1

GR	Nom court	Nombre de participants	Projet	Genre	Région
1	Grand réseau homogène	43	Surtout Persé	Trois quarts de filles	Pas de variations
2	Petit réseau hétérophile	22	Surtout PQJ	Majorité de filles	
3	Moyen réseau homogène avec peu d'amis intimes	43	Surtout Persé	Majorité de gars	

Source : Sylvain Bourdon, Équipe de recherche sur les transitions et les apprentissages, Université de Sherbrooke

Les jeunes dont les réseaux sociaux sont de « grande taille et homophiles » sont tous des cégépiens à l'exception d'une jeune fille du *PQJ* résidant en milieu urbain. Sur ces 43 participants à l'enquête, 72 % sont des filles. Nombreux sont ceux qui travaillent à mi-temps en même temps que leurs études collégiales. Le parcours de vie de ces jeunes est caractérisé par la stabilité. Ils ont en effet connu peu de déménagements dans leur vie. Plus de la moitié d'entre eux ont des parents qui vivent toujours ensemble. Les familles sont moins nombreuses (moyenne de deux frères et sœurs) que celles des jeunes dont la sociabilité est de type deux (moyenne de trois frères et sœurs) mais légèrement plus que celles des jeunes dont la sociabilité est de type trois (moyenne de 1,5 frères et sœurs). Ces cégépiens sont les moins nombreux à vivre une relation amoureuse, seulement 27 % d'entre eux.

La sociabilité de type « petit réseau hétérophile » est surtout la réalité des jeunes du *PQJ* et 60 % sont des filles. Ces jeunes sont peu nombreux à fréquenter l'école. Ils sont en emploi ou inactifs. Leur parcours de vie est plus changeant que le groupe que nous venons de caractériser. Ils ont connu de nombreux déménagements et plusieurs périodes de placements et de déplacements vers d'autres ressources de prise en charge. Ils ont très souvent changé de milieu de vie. Leurs parents sont plus rarement ensemble (moins de 30 %). La moitié d'entre eux sont plutôt avec un ou une nouvelle conjointe. Dans certains cas, la relation avec les parents est absente ou conflictuelle. Ces jeunes ont les fratries les plus nombreuses (moyenne de trois frères et sœurs). Ceci s'explique en partie par la remise en couple des parents après la

séparation. Près des trois quarts de ces jeunes sont en couple et parfois ces relations amoureuses sont stables depuis une période de temps importante.

Les réseaux de type « moyenne taille homophile » sont surtout la réalité de jeunes collégiens et majoritairement des garçons. Leur parcours est aussi peu mouvementé que les jeunes dont la sociabilité est de type un. Ils ont peu déménagé. Ils se distinguent du premier groupe puisque leurs parents sont nettement plus nombreux à être toujours ensemble, en fait presque la totalité d'entre eux. Ils sont légèrement plus nombreux à être enfant unique. Rappelons que leur fratrie est la moins nombreuse (moyenne de 1,5 frères et sœurs). Pour terminer, ils sont peu à vivre une relation amoureuse.

Selon le parcours des jeunes et leur situation familiale, le type de sociabilité varie. Nos participants se distinguent considérablement selon leur trajectoire de vie faisant en sorte de différencier les jeunes collégiens des jeunes du *PQJ*. Cette typologie de la sociabilité apporte des distinctions de genre et nous fait remarquer que ce sont les filles du *PQJ* qui se démarquent le plus de l'ensemble des jeunes de l'enquête. Leur parcours de vie particulièrement changeant et leurs relations familiales problématiques concentrent leur sociabilité autour d'un petit réseau hétérophile (souvent un conjoint plus âgé). Avant d'aller plus loin, est-ce que la composition des réseaux varie selon le type de sociabilité?

4.2.2 La description des réseaux selon le type de sociabilité

Qui sont les membres des réseaux selon le type de sociabilité? Les différences sont principalement dans la représentativité de la famille proche et des amis dans les réseaux complets et d'intimes. Autant dans les réseaux complets que dans les réseaux d'intimes, la représentation des amis est plus importante dans les réseaux de « grande taille et homophile » et la famille proche est plus présente dans les réseaux de taille moyenne.

Tableau 23 — Distribution par type de sociabilité des membres des réseaux complets, à la vague 1

	Type 1 Grand réseau homogène	Type 2 Petit réseau hétérophile	Type 3 Moyen réseau homogène avec peu d'amis intimes	Total
Membres	(n = 1 630)	(n = 409)	(n = 878)	(n = 2 917)
	%	%	%	%
Moyenne de membres par réseau *	37,9	18,6	20,4	27,1
Parents et fratrie *	7,5	8,3	11,4	8,8
Parenté	11,2	9,5	15,4	12,2
Amis *	63,1	61,6	53,6	60,1
Autres liens	18,2	20,5	19,6	18,9

* Différence significative entre les types de réseau au seuil de 0,05 (Khi carré)

La sociabilité de type un est caractérisée par des réseaux complets de grande taille (une moyenne de 38 membres par réseaux). Les deux autres types de sociabilité ont des réseaux de taille semblable. Cependant, les réseaux de type trois ont en moyenne deux personnes de plus que les réseaux de petite taille. Dans les réseaux complets, les jeunes ayant une sociabilité de type trois ont moins d'amis comparativement à ceux des deux autres types de sociabilité. Pour eux, la parenté est fortement présente. Les réseaux de type deux, en comparaison avec ceux de type trois, sont plus axés sur les amis et les liens autres (pour la plupart des intervenants du projet *Qualification des jeunes* ou bien des intervenants en centre jeunesse).

Tableau 24 — Distribution par type de sociabilité des membres des réseaux d'intimes, à la vague 1

	Type 1 Grand réseau homogène	Type 2 Petit réseau hétérophile	Type 3 Moyen réseau homogène avec peu d'amis intimes	Total
Membres	(n = 248)	(n = 97)	(n = 199)	(n = 544)
	%	%	%	%
Moyenne de membres par réseau	5,8	4,4	4,6	5,4
Parents et fratrie *	19,8	29	34,2	26,7
Parenté *	2,0	5	8,0	4,8
Amis *	77,0	52	55,3	64,5
Autres liens	1,2	14	2,5	4,0

* Différence significative entre les types de réseau au seuil de 0,05 (Khi carré)

Dans les réseaux d'intimes, les écarts observés s'intensifient. Les réseaux de type un sont dominés par des amis. Dans les réseaux de type trois, il y a une forte représentation des parents et de la fratrie. Ceci est aussi observable dans les réseaux de type deux, mais dans une moindre proportion. Les autres liens sont très présents dans les réseaux d'intimes des jeunes

dont la sociabilité est de type deux. Ceci nous permet de noter une différence entre les jeunes du *PQJ* et surtout entre les filles et les garçons de ce groupe. Les filles ont presque essentiellement une sociabilité de type deux alors que les garçons ont principalement une sociabilité de type trois. Les garçons auraient donc moins de liens intimes avec leurs intervenants, ou bien leur accorderaient moins d'importance.

La typologie présentée plus haut permet de tracer des différences attribuables au parcours de vie des jeunes. Les garçons des deux cohortes ont une sociabilité semblable alors que les filles ont des formes différentes de sociabilité.

4.2.3 Des histoires de sociabilité

Afin de résumer les types de sociabilité, nous présentons des histoires fictives de trois jeunes qui ont des types de sociabilité différente. Cette façon de faire nous permettra de synthétiser les liens entre les aspects biographiques des jeunes et leur parcours relationnel.

L'histoire de Stéphanie (type 1 : grand réseau homogène)

Stéphanie habite avec ses parents, son frère et sa sœur plus jeunes, dans la maison de son enfance. Elle n'a pas connu de déménagement. La résidence familiale est située dans un quartier d'une ville de banlieue. Elle n'a pas non plus vécu d'événement marquant à l'exception du décès de son grand-père paternel à l'âge de 11 ans. Elle a eu la chance de découvrir plusieurs endroits en Amérique du nord puisque ses parents adorent voyager. Dès son entrée à l'école, elle fréquente des institutions scolaires privées. Elle n'a jamais eu de difficulté à l'école. En plus d'avoir de la facilité à apprendre, elle accorde une priorité aux études. D'ailleurs, elle apporte de l'aide à son frère et sa sœur lorsqu'ils font leurs devoirs à la maison. Étant l'aînée, elle s'occupe beaucoup d'eux.

À la fin du secondaire, elle rencontre un garçon qu'elle va fréquenter pendant quelques mois. La rupture amoureuse qui s'en est suivie l'a chamboulée. Son groupe d'amies était là pour la supporter de même que sa mère à qui elle se confie. Ses amies du secondaire sont presque toutes au même collège qu'elle et elle leur accorde beaucoup d'importance. Elle aime son nouveau cégep. Elle y rencontre des nouvelles personnes assez différentes de ses amies

habituelles. Elle pense même que plusieurs de ces amis pourraient le rester longtemps. Pour souligner la fin de ses études secondaires, ses parents lui ont offert une voiture. Étant à quelque 20 minutes de voiture du cégep, ceci l'arrange ainsi que ses parents. Ceux-ci n'ont pas à lui offrir de la transporter à tout moment et n'ont pas à s'inquiéter lorsqu'elle entre tard le soir, d'autant plus qu'ils lui fournissent un cellulaire par mesure de sécurité.

Elle affirme avoir une bonne relation avec eux. Elle discute beaucoup de l'actualité avec son père mais se confie davantage à sa mère. Ils l'encouragent beaucoup dans ses études et lui paient ses frais de scolarité. De surcroît, ils ont mis de l'argent de côté pour ses études universitaires. Elle pense vivre chez ses parents encore longtemps, puisque ces derniers la laissent libre de faire ce qu'elle veut. Elle n'a pas à payer d'appartement et elle garde son argent pour ses vêtements et ses sorties. Elle a quelques économies pour un voyage qu'elle projette faire dans le sud avec ses amies à la fin du cégep. Durant l'année scolaire, elle ne travaille pas, sauf quelques fois où elle garde son frère et sa sœur. Depuis deux étés, elle travaille comme animatrice dans un camp de jour. Ceci lui a permis de confirmer ce qu'elle souhaite faire dans la vie, devenir enseignante au primaire.

L'histoire de Cindy (type 2 : petit réseau hétérophile)

Cindy vit dans une région périphérique. Elle n'a pas toujours vécu dans la même région puisque sa mère déménageait très fréquemment. Elle ne connaît pas son père. Sa mère a connu plusieurs autres hommes et a eu trois autres enfants avec des hommes différents. Sa mère s'attachait rapidement à de nouveaux hommes et elle les suivait partout. Elle ne s'occupait pas vraiment de ses enfants. Elle préférait aller faire la fête. Parfois Cindy devait se débrouiller seule pour trouver à manger à ses frères et à sa sœur. Lorsque Cindy a 7 ans, un homme s'installe avec sa mère. La relation est stable pendant deux ans. Cindy et sa sœur se font abuser par cet individu. Sa sœur, ses frères et elle sont pris en charge par la DPJ. À ce moment, elle a neuf ans et demeure institutionnalisée jusqu'à son 18^{ième} anniversaire. Peu de temps après, sa mère quitte le Québec pour la Colombie-Britannique avec un autre homme. Elle n'aura que des contacts téléphoniques, avec elle, environ une fois par an.

Sa vie en centre jeunesse n'est pas de tout repos. Elle fugue fréquemment détestant la discipline qui règne dans l'établissement. Lors de ces périodes à l'extérieur du centre jeunesse,

elle consomme beaucoup de drogue et finit par aller en centre de désintoxication pour une période de six mois, à l'âge de 14 ans. Ces nombreuses années d'instabilité font en sorte qu'à 16 ans elle n'a pas terminé son secondaire un et souhaite interrompre ses études. Durant cette année-là, elle se trouve trois emplois qu'elle ne conserve pas plus d'un mois. Elle attend plutôt la première paye pour aller faire la fête pendant quelques semaines en dehors du centre jeunesse. Une période de rechute dans la drogue s'en suit. Elle fera même une tentative de suicide qui la ramène en centre jeunesse. À ce moment, avec sérieux et le soutien de son intervenant social qui occupe une place prépondérante dans sa vie, elle tente de préparer sa sortie du centre jeunesse prévue dans quelques mois. Elle coupe tous les liens avec ses anciens amis de consommation, mais elle a de la difficulté à se faire de nouveaux amis. De plus, elle tente de raisonner sa petite sœur qui semble vouloir suivre son parcours. Elle n'a pas vraiment conservé de contact avec ses frères. Elle en a des nouvelles par l'intermédiaire d'une tante (la sœur de sa mère). Cette tante est dans sa vie depuis le départ de sa mère et son entrée en centre jeunesse. Cette dernière n'a pas beaucoup de ressources mais tente de les aider du mieux qu'elle peut.

Elle se trouve un appartement et bénéficie de la sécurité du revenu. Sa tante lui a offert quelques articles de cuisine et l'aide à s'installer. Elle demeure en contact avec son intervenant qui est son conseiller et confident principal. Cindy a emménagé dans un appartement non loin du centre jeunesse, dans un quartier qu'elle n'aime pas parce qu'il est trop pauvre. Elle souhaite déménager dès que possible. Peu de temps après sa sortie des centres jeunesse elle rencontre un homme de 15 ans son aîné qui devient son copain. Il emménage chez elle deux semaines après leur rencontre. Il ne paie que très rarement sa part du loyer. Rapidement son entourage se concentre autour de son copain et des amis de ce dernier. Six mois après sa sortie des centres jeunesse, elle est enceinte et souhaite garder l'enfant.

L'histoire d'Alexandre (type 3 : moyen réseau homogène avec peu d'amis intimes)

Alexandre vit en milieu urbain avec sa mère. Ses parents se sont séparés alors qu'il n'avait que quatre ans. Il voit son père une ou deux fois par année. Ils ne s'entendent pas vraiment bien. Il est enfant unique. Avec sa mère, ils ont déménagé à quelques reprises dans le voisinage. Il aime bien son quartier même s'il le qualifie de peu sécuritaire et de pauvre. Il y a vécu toute son enfance. Il a quelques amis dans le voisinage. Il s'entend bien avec sa mère. Même si cette

dernière a peu de ressources financières, elle lui apporte du soutien moral. Depuis qu'il à l'âge, il travaille afin d'apporter un peu d'argent à la maison. Plusieurs membres de sa parenté résident dans le voisinage, dont ses grands-parents, une tante, un oncle et des cousins. Ses cousins sont comme ses amis. Mais depuis qu'il est au cégep, l'intensité de leur relation semble diminuer peu à peu, sauf avec l'un d'entre eux plus proche de lui. Ce dernier est de son âge et va au cégep. Son grand-père maternel fait figure de père. Ils font beaucoup d'activités ensemble.

Son comportement délinquant au secondaire, où il a volé une voiture, l'a amené à séjourner quelques mois dans un centre jeunesse. Mais cette situation s'est résorbée rapidement et il fréquente maintenant le cégep. Il ne se fait pas vraiment de nouveaux amis et s'éloigne peu à peu de ses amis du secondaire et du voisinage. Il est confiant de se faire de nouveaux amis et surtout il aimerait bien avoir une copine. Il ne sait pas vraiment ce qu'il veut faire dans la vie, mais il aime beaucoup son travail comme aide mécanicien dans un garage de son voisinage. Il a trouvé ce travail avec l'aide de son grand-père. Il pense interrompre ses études pour travailler à temps plein et éventuellement faire un cours en mécanique. De plus, il pense vivre encore longtemps avec sa mère puisque la relation est bonne et qu'il peut l'aider financièrement à survivre.

4.2.4 Trois parcours relationnels

Ces trois histoires montrent que les événements, les ressources et les personnes de l'entourage influencent la façon de socialiser des jeunes. Les trois types de sociabilité sont assez différents. Le parcours de vie stable provoque davantage une sociabilité de type un, c'est-à-dire un grand réseau homogène. Principalement constitué d'amis de longue date, ce type de sociabilité est caractéristique des jeunes stables bénéficiant du soutien de leur milieu, comme Stéphanie et contrairement à Cindy qui doit plutôt se fier à elle-même. Les multiples événements vécus par Cindy font en sorte que l'établissement et le maintien de relations significatives sont plus difficiles pour elle. D'autant plus qu'elle ne fréquente pas l'école, donc l'occasion de se faire des amis par le biais de ce milieu de socialisation formelle est limitée. Elle se fait des amis plutôt par l'intermédiaire de personnes déjà dans son entourage, tel que son copain. Cette situation fait en sorte de la garder dans son cercle fermé et peu soutenant. Tandis que pour Stéphanie, le milieu

est soutenant. Ses parents sont toujours là pour elle et lui offrent tout le soutien matériel dont elle a besoin. Elle a des amies de longue date toujours là pour l'aider et réciproquement.

Les jeunes dont la sociabilité est de type trois ont des parcours de vie relativement stables. L'histoire d'Alexandre le démontre. Il a connu quelques événements marquants, mais son milieu est très soutenant. D'ailleurs, lui aussi, il apporte du soutien à son entourage. Sa famille occupe une place primordiale dans sa vie, ce qui contraste avec les deux types de sociabilité précédentes. Pour les jeunes dont le parcours relationnel est de type un, le détachement familial semble plus avancé. Alors que pour les jeunes dont la sociabilité est de type deux, la coupure du milieu familial s'est effectuée de façon précoce et souvent l'intervenant en centre jeunesse occupe une place importante à titre de conseiller et confident.

CONCLUSION : LES JEUNES DU PQJ, UN CAS DISTINCTIF

Le type de milieu de vie des jeunes a un impact limité sur leur sociabilité. De façon générale, ce sont les jeunes vivant en milieu urbain qui se distinguent de ceux des autres milieux. Les jeunes du milieu urbain, ont des réseaux sociaux s'apparentant à la forme de sociabilité décrite dans la thèse de la communauté émancipée de Wellman et Leighton (1981). Effectivement, les jeunes ont des réseaux sociaux comprenant une part significative de liens primaires (famille proche et amis proches). Ils ont des réseaux sociaux généralement délocalisés, comme ce que suppose la thèse de la communauté émancipée. Toutefois, les jeunes des milieux périurbains et périphériques ont eux aussi des réseaux délocalisés. En fait, la sociabilité des jeunes de notre enquête, peu importe le milieu de vie, a sensiblement les mêmes caractéristiques que dans la thèse de la communauté émancipée.

La sociabilité des jeunes du *PQJ* est particulière comparativement aux collégiens. Cette différence est principalement reliée aux lieux de fréquentation des pairs. Les jeunes du *PQJ* ne fréquentent pas l'école. Ils ne peuvent donc pas bénéficier de ce lieu de rencontre formelle, par contre, ils rencontrent leurs pairs dans d'autres lieux comme au travail ou dans des lieux de sorties. Par conséquent, la distance résidentielle qui les sépare des membres de leur réseau est importante dans le maintien des relations. Cet aspect n'est pas aussi essentiel dans la vie des cégépiens puisque la fréquentation scolaire fournit des occasions de rencontres. La sociabilité des jeunes du *PQJ* s'apparente à celle des jeunes rencontrés dans le cadre de l'évaluation du Réseau des Petites Avenues (Charbonneau et Molgat, 2003). Les membres des réseaux vivent relativement près, plus souvent qu'autrement à l'échelle de la ville.

Les contrastes dans la sociabilité des jeunes selon leur groupe d'appartenance sont palpables dans la typologie des réseaux. Les filles du *PQJ* ont des réseaux petits et hétérophiles, souvent centrés sur le conjoint cohabitant, alors que les cégépiens ont des réseaux de grande taille et homophiles. Les garçons des deux groupes ne se distinguent pas autant que les filles. Ils ont un type de sociabilité semblable, des réseaux de taille moyenne et homophiles.

En bref, les milieux de vie ont peu d'influence sur la sociabilité des jeunes au passage à l'âge adulte comparativement aux événements relationnels, résidentiels, scolaires et professionnels.

CONCLUSION

LE MILIEU DE VIE, LES RELATIONS ET LE PASSAGE À L'ÂGE ADULTE

La jeunesse, le passage à l'âge adulte...

La jeunesse est « [...] une continuité entre deux âges de la vie, l'adolescence et l'âge adulte, qui étaient clairement opposés autrefois » (Gallant, 2001 : 637). Nous avons vu qu'au cours des dernières années, le parcours menant à la vie adulte s'est transformé. L'âge de franchissement des seuils est repoussé et les seuils ne sont plus synchronisés (Gallant, 1996; Maunaye, 2004). C'est l'allongement de la jeunesse. Cette période est marquée par des valeurs et une culture particulières. La famille et les amis sont les valeurs les plus significatives dans la vie des jeunes (Pronovost et Royer, 2003-2). L'amitié prend de plus en plus de place dans leur entourage et constitue une des principales sources de soutien et de sociabilité.

... et la sociabilité

Les changements dans la sociabilité des jeunes consistent en un passage de l'intérieur à l'extérieur du milieu familial. Ceci constitue une des étapes d'affranchissement de l'âge adulte (Bidart, 1997). « Devenir adulte, c'est ainsi en grande partie être en mesure d'établir par soi-même de nouveaux liens avec son entourage » (Leblanc, 2004 : 203). La sociabilité des jeunes au passage à l'âge adulte est essentiellement guidée par les relations entretenues avec les amis et la famille. Certains jeunes ont des sociabilités plus problématiques, entre autres causées par la coupure du milieu familial en bas âge.

Un questionnement : parcours de vie et milieu de vie

Dans ce projet de mémoire, nous nous sommes intéressés aux formes que prend la sociabilité chez des jeunes dont le parcours de vie est différent. Un premier groupe de jeunes est à sa première année d'études collégiales et un autre groupe doit faire face à la vie autonome après un séjour en centre de réadaptation (PQJ). Quelles sont donc les transformations observées dans la sociabilité des jeunes au passage à l'âge adulte? Ces deux groupes de jeunes proviennent de trois milieux de vie différents, urbain, périurbain et périphérique. Nous nous sommes aussi questionnés sur cet aspect. La transformation de la sociabilité chez les jeunes

est-elle semblable d'un milieu de résidence à un autre ? Notre projet trouve son assise sur deux hypothèses :

1. des parcours relationnels changeants,
2. des milieux de vie différents, des sociabilités différentes.

Notre première hypothèse proposait que la taille des réseaux serait essentiellement influencée par les caractéristiques des jeunes ainsi que par leur parcours de vie. Les jeunes ayant vécu des événements particuliers, tel que les jeunes du *PQJ*, auraient des réseaux de plus petite taille. Nous supposions que les réseaux se transformeraient pour être davantage tournés vers l'extérieur du milieu familial, c'est-à-dire pour être structurés de plus en plus autour de relations électives, qui seront par ailleurs homophiles. D'où l'hypothèse de retrouver les amis parmi les relations importantes, en plus de la famille proche encore présente à cet âge, surtout chez les étudiants puisqu'ils sont dépendants matériellement de leurs parents. Nous prédisions que les réseaux ne changeraient pas de façon radicale, mais qu'ils seraient plutôt en processus de transformation. Habituellement, les amis seraient rencontrés dans des circonstances traditionnelles, comme dans le cadre scolaire, mais ceci ne pas nécessairement vrai pour les jeunes du *PQJ* puisqu'ils sont peu nombreux à fréquenter l'école. La distance spatiale n'aurait pas de réelle influence sur la fréquence des contacts. Notre enquête a permis de confirmer cette première hypothèse sur l'importance des parcours de vie, car la taille et la composition des réseaux, tout comme les circonstances de rencontre des membres des réseaux des jeunes du *PQJ* et des jeunes collégiens sont finalement assez différentes.

Notre seconde hypothèse supposait globalement que les réseaux sociaux des jeunes auraient des formes différentes selon les milieux de vie. Spécifiquement, les contacts en milieu urbain seraient plus diversifiés, la famille serait plus représentée en périphérie et de moins en moins, plus on s'approche de la zone urbaine. Nous prédisions aussi que les réseaux seraient relativement délocalisés. De plus, nous affirmions que les relations proches ne subiraient pas les effets de la distance spatiale, en d'autres mots les relations intimes résisteraient mieux à la distance. Dans le même ordre d'idée, nous prévoyions que la distance n'aurait pas d'impact significatif sur les relations, contrairement aux événements du parcours de vie et ce par la mobilité accrue des jeunes et les multiples alternatives permettant le maintien de relations à distance, tel que Internet. Est-ce que notre enquête a permis de confirmer la seconde

hypothèse? Par vraiment, le milieu de vie n'a pas eu autant d'influence que nous l'avions anticipé.

Des parcours relationnels changeants

Les réseaux sociaux des collégiens sont les plus importants en terme de taille. Dans ces réseaux, ce sont les relations d'amitié qui changent. Elles se métamorphosent et s'intensifient. Elles se transforment puisque la population d'enquête vit un changement de milieu, scolaire dans les cas des jeunes des collèges et résidentiel dans le cas des jeunes du *PQJ*. Les relations d'amitié subissent les contrecoups de ces changements du parcours de vie. Bon nombre d'amis demeurent, d'autres disparaissent en raison de choix de vie différents. Généralement, et puisque les jeunes sont encore au début du processus de passage à l'âge adulte, lorsqu'ils résident chez leurs parents, la famille proche est présente dans leurs réseaux. Les relations d'amitié sont, pour leur part, essentiellement caractérisées par une homophilie importante. Les réseaux sociaux deviennent de plus en plus structurés autour de relations électives.

Le cas particulier des jeunes du *PQJ*

Les réseaux des jeunes du *PQJ* sont plus petits que ceux des collégiens, sans être synonyme d'isolement. Ils sont peu nombreux à vivre avec leurs parents. Les relations avec la famille sont souvent problématiques. Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant qu'elle soit moins présente dans leur réseau que dans les réseaux des jeunes des cégeps. Par contre, les intervenants sociaux des jeunes prennent souvent un statut important dans leur entourage, ils sont fréquemment identifiés comme des intimes et parfois même comme des amis ou des parents souhaités. Les relations d'amitié de ces jeunes sont plus hétérophiles que celles des collégiens. Les relations d'amitié de ces jeunes sont souvent influencées par l'entourage des conjoints et conjointes. Ils rencontrent moins leurs amis dans un contexte scolaire que les collégiens puisqu'ils ne fréquentent pas l'école. Dans ces conditions, les possibilités de rencontrer des jeunes du même groupe d'âge qu'eux et ayant la même occupation est moins importante. Ils rencontrent plutôt leurs amis par l'intermédiaire d'autres amis ou par le conjoint (surtout chez les filles du *PQJ*).

Des milieux de vie différents, des sociabilités différentes

La comparaison des sociabilités par milieux de vie apporte peu de différenciations. Pour l'essentiel, les jeunes du milieu urbain se distinguent de ceux des autres milieux. Leurs réseaux sont plus homophiles. De plus, comme nous l'avons mentionné dans le cas des jeunes du *PQJ*, ce ne serait pas tant la distance spatiale qui influencerait la sociabilité mais bien la fréquentation de certains lieux, comme l'école.

Trois types de parcours relationnels

Nous avons dégagé de ces constats trois types de sociabilité différente :

1. les grands réseaux homogènes,
2. les petits réseaux hétérophiles,
3. les moyens réseaux homogènes avec peu d'amis intimes.

Les jeunes de deux groupes se distinguent, surtout les filles. Les filles des cégeps ont presque essentiellement une sociabilité de type un, les filles du *PQJ* une sociabilité de type deux alors que les garçons des deux groupes ont une sociabilité de type trois.

Il en ressort globalement que les jeunes ont une sociabilité qui se transforme, surtout les relations d'amitié, selon leur parcours de vie (résidentiel, scolaire, professionnel et relationnel) et de façon moins significative selon leur milieu de vie. Cependant, les jeunes de nos trois milieux de vie ont des formes de sociabilité se rapprochant de la thèse de la communauté émancipée de Wellman et Leighton (1981). En somme, les jeunes ont accès à des liens primaires (source de soutien) et ils ont des réseaux généralement délocalisés.

La pertinence de ce projet de recherche est guidée par la comparaison de deux groupes de jeunes différents provenant de milieux de vie différents. Cette étude est l'une des premières à avoir posé ce regard comparatif et compréhensif sur la sociabilité des jeunes québécois à l'amorce de leur passage à l'âge adulte. Nous avons, dans ce projet, apporté des conclusions sur la transformation de la sociabilité des jeunes au passage à l'âge adulte ainsi que sur l'influence du milieu de vie sur leur sociabilité. Nous n'avons cependant pas pu comparer notre

typologie à une autre. Trop souvent, les autres études portent, soit sur des adultes ou bien sur des milieux de vie différents de notre étude, ce qui limite les possibilités de comparaison. Dans l'avenir, il serait intéressant d'avoir la possibilité de comparer notre typologie à d'autres typologies réalisées au Québec, comme ailleurs dans le monde.

Les jeunes de notre enquête sont rencontrés au début du passage à l'âge adulte, soit autour de 18 ans. Sachant que la jeunesse peu s'étendre à un âge avancé de nos jours, il serait intéressant de poursuivre la recherche sur une plus longue période afin d'observer plus en détail le passage à l'âge adulte, le processus de distanciation familiale, la démarche entreprise par les jeunes vers l'autonomie, le rôle de la sociabilité dans chacune des étapes traversées par les jeunes, etc. Dans ces circonstances nous pourrions être en mesure d'établir l'impact potentiellement important de la sociabilité sur l'insertion sociale des jeunes.

ANNEXE A — FICHES SYNTHÈSES DES PROJETS



Tableau a.1 : Projet d'évaluation du *Projet Qualification des jeunes*

Description sommaire du projet	Le <i>Projet Qualification des jeunes</i> est un projet d'intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie autonome et d'assurer la qualification des jeunes des centres jeunesse du Québec. Il « développe des stratégies d'intervention innovantes sur deux axes principaux : le passage à la vie adulte des jeunes issus des centres jeunesse au plan sociale et professionnel et la mise en place d'un dispositif d'intervention alliant les différentes ressources du milieu susceptible de concourir à l'amélioration de la situation en vue d'une insertion socioprofessionnelle satisfaisante des jeunes à leur sortie des centres jeunesse. » (Bellot, Charbonneau, Goyette, Lanctôt et Molgat, 2002 : 13)
Résultats visés du PQJ	▪ La préparation et l'encadrement pour le passage à la vie autonome, ▪ L'insertion des jeunes dans le marché de l'emploi ou dans une formation qualifiante, ▪ Le développement d'un réseau de soutien et de support autour des jeunes issus des centres jeunesse.
Objectifs	▪ évaluer les activités du PQJ ▪ évaluer les résultats du PQJ auprès des jeunes participants
Lieux d'enquête	Les centres de la jeunesse et de la famille Batshaw, Montréal Centre jeunesse de Laval Centre jeunesse de l'Outaouais, Gatineau Centre jeunesse de Val-d'Or Centre jeunesse de Rouyn-Noranda
Vagues	Deux vagues : octobre 2004 à janvier 2005 ; printemps / été 2005.
Age	17-18 ans (sauf exceptions)
Nombre	60

Tableau a.2 : Projet de recherche *Famille, réseaux et Persévérance aux études collégiales*

Description sommaire du projet	« Cette recherche vise à mieux comprendre le lien entre la <i>Persévérance aux études collégiales</i> , les réseaux sociaux (famille, amis, connaissances ...) et les différents événements de la vie (événements familiaux, amoureux, scolaires, professionnels, résidentiels) des étudiantes et étudiants. » (Document d'information pour l'entretien)
Objectifs	▪ Décrire les dynamiques des trajectoires et des réseaux des étudiantes et étudiants du collégial. ▪ Comprendre l'articulation entre ces dynamiques et le sens qui est conféré par les jeunes à leurs décisions d'orientations, de poursuite ou d'interruption d'études. Détailler cette compréhension selon trois paramètres : profil à risque ou non, localisation géographique du collège et genre. ▪ Définir des pistes d'actions qui tiendront compte des résultats de l'enquête et pourront transiter par diverses modalités pour un transfert des connaissances efficace dans le milieu.
Lieux d'enquête	Cégep du Vieux-Montréal, Montréal Collège Lionel-Groulx, Laval Collège de Sherbrooke, Sherbrooke
Vagues	Trois vagues : automne 2004 ; hiver 2005 ; automne 2005.
Age	16 à 19 ans (sauf exceptions)
Nombre	96

ANNEXE B — PROFIL DES RÉGIONS À L'ÉTUDE

Tableau b.1 — Profils sociodémographiques des régions à l'étude⁴⁰

	Le milieu urbain	Le milieu périurbain		Le milieu périphérique		Québec (province)
	Communauté Urbaine de Montréal	MRC Laval	MRC Thérèse- De-Blainville	Communauté Urbaine de l'Outaouais	RMR de Sherbrooke	
Population en 2001	1812723	343005	130514	226696	153811	7237479
Proportion de la population québécoise	25,0	4,7	1,8	3,1	2,1	nd
Variation de la population entre 1996 et 2001 (%)	2,1	3,8	9,5	4,2	2,8	1,4
Densité de la population au kilomètre carré	3625,1	1388,3	632,6	662,3	138,8	5,3
Revenu en 2000						
Revenu total médian des personnes âgées de 15 ans et plus (\$)	20007	23965	26610	25991	20253	20665
Indicateurs de la population active						
Taux d'activité	62,8	66,8	72,6	70,8	65,5	64,2
Taux d'emploi	57	63	68,9	67,1	61	58,9
Taux de chômage	9,2	5,7	5	5,2	6,9	8,2
Certaines caractéristiques des familles						
Revenu médian des familles, 2000 (\$) - Familles comptant un couple	54007	61507	66571	65579	53732	54938
Revenu médian des familles, 2000 (\$) - Familles monoparentales	29129	36150	34796	35525	30091	30718
Nombre moyen de personnes dans les familles comptant un couple mariée	3,1	3,1	3,3	3,1	3	3,1
Nombre moyen de personnes dans les familles comptant un couple en union libre	2,6	2,9	3	2,8	2,9	2,9
Nombre moyen de personnes dans les familles monoparentales	2,5	2,5	2,5	2,4	2,5	2,5
Certaines caractéristiques des ménages						
Proportion de ménages formés d'un couple (marié ou en union libre) avec enfants	21,3	32,4	41,4	30,2	25,4	28,3
Composition selon l'âge de la						

⁴⁰ Découpage territorial provenant du Statistique Canada, recensement de la population de 2001.

	Le milieu urbain		Le milieu périurbain		Le milieu périphérique		Québec (province)
	Communauté Urbaine de Montréal	MRC Laval	MRC Thérèse- De-Blainville	Communauté Urbaine de l'Outaouais	RMR de Sherbrooke		
population							
Proportion des 15-19 ans de la population totale	5,4	6,2	6,7	6,8	6,8	6,4	
Caractéristiques de l'immigration							
Proportion population née au Canada	70,6	84,3	94,7	92,8	94,9	89,5	
Proportion population née à l'étranger	27,6	15,5	4,9	6,9	4,6	9,9	
Proportion de résidents non permanents	1,8	0,3	0,1	0,3	0,6	0,6	
Appartenance à une minorité visible							
Proportion des minorités visibles	21,1	8,7	1,9	4,7	2,6	7,0	
Fréquentation scolaire							
Proportion des personnes de 15 à 19 ans fréquentant l'école à plein temps	39,8	55,7	61,9	53,8	47,8	53,1	
Proportion des personnes de 15 à 19 ans fréquentant l'école à temps partiel	5,5	7,2	9,7	6,8	7,9	7,3	
Certaines caractéristiques des logements privés occupés							
Proportion de logements possédés	35,8	66,4	72,2	59,4	51,9	57,9	
Proportion de logements loués	64,2	33,6	27,8	40,6	48,1	42,0	
Valeur moyenne des logements	176344	124542	130153	109470	99458	110668	

Source : Statistique Canada, Profil des communautés 2001.

Source : Statistique Canada, Profil des communautés 2001.

Le milieu urbain

La Communauté Urbaine de Montréal se distingue des autres régions à l'étude et de l'ensemble de la province du Québec sous plusieurs aspects sociodémographiques. En fait, la CUM regroupe à elle seule 25 % de la population québécoise. Ceci en fait un des territoires du Québec les plus densément peuplés (3 625,1 individus par kilomètre carré). Comme c'est le cas pour plusieurs milieux urbains de grande taille, certaines caractéristiques de sa population en font un milieu particulier.

La population active de cette zone est moins nombreuse en activité et en emploi que la moyenne des autres régions et que la moyenne québécoise. Le taux de chômage y est plus élevé. Il y a en proportion moins de ménages formés d'un couple avec enfants que dans les autres régions et qu'à l'échelle du Québec. Les logements loués sont nettement plus représentés que les logements possédés, ce qui est l'inverse à l'échelle du Québec et dans les autres régions. Sans compter que la population née à l'étranger et les minorités visibles sont plus fortement représentées.

La population qui nous intéresse dans ce projet de mémoire est celle âgée entre 15 et 19 ans. Cette population représente 5,4 % de la population totale de la CUM. Ceci est légèrement inférieur à la moyenne québécoise (6,4 %) et celles des autres régions. De plus, les jeunes de cet âge sont moins nombreux à fréquenter l'école, soit à plein temps ou à temps partiel que partout ailleurs.

En somme, la Communauté Urbaine de Montréal se différencie du profil de l'ensemble du Québec et des autres régions à l'étude. Ces caractéristiques en sont celles de milieux urbains de grande taille, densément peuplés et dont le tissu social est plus hétérogène comparativement aux autres milieux de vie à l'étude.

Le milieu périurbain

Notre milieu périurbain est composé de deux régions : la MRC de Laval et de la MRC de Thérèse-De-Blainville. Ces deux régions se distinguent en terme de composition de la population, par contre leur proximité spatiale constitue pour nous un élément atténuant ces

différences puisque l'une ou l'autre des régions est facilement accessible en quelques minutes. *Grosso modo*, le territoire de Laval semble plus hétérogène que le territoire de Thérèse-De-Blainville. Par contre, ce dernier territoire est plus résidentiel et composé de familles et la population active y est plus en emploi.

Pour le reste, le milieu périurbain représente une plus grande proportion de la population du Québec que celle de la zone périphérique. La taille et la densité de sa population sont aussi plus élevées qu'en périphérie. Par contre, le taux d'activité, d'emploi et de chômage s'apparente grandement à la région périphérique. Les ménages avec enfants sont plus nombreux en proportion que dans la région périphérique ainsi que les logements possédés. Globalement, la population étrangère et les minorités visibles y sont moins présentes. Pour terminer la proportion de jeunes âgés entre 15 et 19 ans s'apparente à celle du Québec mais leur fréquentation scolaire est plus importante.

Bref, le milieu périurbain est caractérisé par la présence de plusieurs familles où les jeunes sont nombreux à fréquenter les établissements scolaires et la population est généralement homogène.

Le milieu périphérique

Le milieu périphérique de notre étude est aussi constitué de deux régions : la Communauté Urbaine de l'Outaouais et le RMR de Sherbrooke. Les données présentées dans le tableau précédent démontrent que ces deux territoires offrent une composition sociale semblable. Le revenu médian de la région de Sherbrooke est inférieur à celui de la CU de l'Outaouais ainsi que les taux d'activité et d'emploi. Par contre, la population âgée entre 15 et 19 ans est représentée en même proportion mais elles semblent moins fréquenter l'école dans la RMR de Sherbrooke. La population est homogène dans les mêmes proportions dans les deux régions.

Comparativement aux autres régions à l'étude, la zone périphérique est plutôt à mi-chemin entre le milieu urbain et le milieu périurbain, s'apparentant davantage au milieu périurbain. Toutefois, la zone périphérique représente une moindre proportion de la population du Québec que la zone périurbaine, la taille de la population est moins élevée et la densité aussi.

Les indicateurs de la population sont plus élevés que les moyennes provinciales. La proportion de ménages avec enfants est inférieure à celle de la région périurbaine. Mais la proportion de logements loués est supérieure à celle de la région périurbaine. Sans compter que les étrangers et les minorités visibles y sont encore moins présents. La population de 15 à 19 ans y est plus élevée que partout ailleurs, mais la fréquentation scolaire de ces jeunes est moins élevée que celle de la région préurbaine. Pour terminer, la population est plus homogène qu'ailleurs, les étrangers y sont moins présents en proportion ainsi que les minorités visibles.

La population de cette région est caractérisée par une homogénéité importante, une grande proportion de jeunes de 15 à 19 ans et une proportion de ménages avec enfants relativement faible.

ANNEXE C — LE GÉNÉRATEUR DE NOMS

Extrait tiré de : **Francke, Sandra (2005). « La mesure du capital social. Document de référence pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques », Ottawa : Projet de recherche les politiques / Policy Research initiative, pages 24 et 25.**

« Le générateur par contexte

Le générateur par contexte permet d'investiguer les réseaux en fonction des contextes de vie dans lesquels les relations entre les membres se déploient. L'outil a été développé dans les années 1990 par des chercheurs du *Laboratoire d'analyse secondaire et de méthodes appliquées à la sociologie* (LASMAS) dans le cadre d'une enquête sur les processus d'insertion sociale et professionnelle des jeunes en transition vers la vie adulte (Bidart *et al.*, 2002). Des chercheurs québécois ont par la suite élaboré une version simplifiée de l'outil qu'ils ont mis à l'essai dans trois enquêtes en cours présentement au Québec (Charbonneau et Bourdon, 2004).

La démarche de génération des prénoms débute par une première question qui s'inspire des démarches proposées par Wellman (1979), d'une part, et par McCallister et Fisher (*op. cit.*) d'autre part, et qui permet d'identifier les personnes les plus importantes du réseau : celles que l'on considère les plus proches de soi *et* celles avec qui on discute de choses importantes. Dans un deuxième temps, des questions permettent de repérer les autres personnes présentes dans différents contextes de vie actuels (école, travail, loisirs, groupes d'amis, voisinage, etc.) avec qui l'individu maintient une relation et qui se distingue des autres contacts établis dans ces contextes. Il est aussi important de repérer les personnes du réseau qui proviennent de contextes passés. Une vingtaine de contextes peuvent être ainsi énumérés en fonction de leur pertinence par rapport au sujet de l'étude.

L'intérêt de cette méthode est qu'elle permet une identification systématique des membres du réseau. À partir du moment où tous les prénoms des membres du réseau ont été identifiés en référence aux contextes prédéfinis, il devient possible d'obtenir un ensemble d'informations sur ces membres, sur la relation elle-même ainsi que sur les groupes et les cercles dont font partie ces personnes. Plusieurs questions sur la *capacité du soutien* des membres peuvent aussi être posées de manière à repérer quelles sont les personnes que l'individu considère aptes à le soutenir dans diverses circonstances.

Cette démarche permet de donner une idée très complète du réseau significatif et du réseau de soutien d'une personne. Du point de vue du capital social, un tel portrait devient très utile pour rendre compte d'une multitude d'enjeux relationnels qui exigent de connaître la composition et le fonctionnement d'un réseau avec plus d'exactitude que les autres générateurs (ci-après). Elle permet, en outre, une investigation plus en profondeur lorsque l'on tient compte des questions sur les caractéristiques des membres du réseau, les circonstances du rencontre, la durée et la qualité des liens, et la capacité de soutien des membres. Le générateur par contexte est d'ailleurs l'un des rares outils qui permet d'évaluer avec exactitude la densité du réseau ainsi que les contextes de fréquentation. Ce genre d'information est pertinent dans les *recherches épidémiologiques* (réseaux de contagion) ou encore pour des *politiques de sensibilisation* qui visent à atteindre des populations qui fréquentent des lieux spécifiques (par exemple, l'étude des « gangs »). La technique peut être particulièrement utile à la *recherche sur les nouveaux groupes sociaux*. Les questions sur la perception du soutien disponible permettent de savoir exactement qui, dans le réseau, peut favoriser l'accès à telle ou telle ressource, celles-ci pouvant être sélectionnées en fonction de l'enquête. Étant donné que tout le réseau significatif est inventorié, il est donc possible d'identifier s'il y a plusieurs sources d'aide ou si ce sont toujours les mêmes personnes qui sont sollicitées. Il est aussi possible d'identifier d'où vient l'aide (voisinage, liens faibles, famille immédiate, etc.). En somme, le générateur par contexte est un instrument probablement tout autant exigeant en termes de temps d'enquête que le générateur de noms mais en contre partie, il offre un nombre considérable de pistes de recherche. »

ANNEXE D — SUPPLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES

PARTIE 1 : LA RÉDUCTION DES CATÉGORIES DES VARIABLES DES RÉSEAUX SOCIAUX

Variable liens (xLIENS4)

Noms des catégories	Catégories regroupées
Famille proche	ENF Enfant P/M Père/Mère F/S Frère/Sœur BP/BM Beau-Père/Belle-Mère (pendant ou avant 2002) BF/BS Beau-Frère/Belle-Soeur (pendant ou avant 2002)
Famille large	O/T Oncle/Tante GP/GM Grand-Père/Grand-Mère C/CE Cousin/Cousine PAR Parrain
Amis	A/AE Ami/Amie CO Conjoint BP/BM Beau-Père/Belle-Mère (membre de la famille d'accueil intime ou parents du conjoint intime) BF/BS Beau-Frère/Belle-Soeur (membre de la famille d'accueil intime ou fratrie du conjoint intime)
Autres liens	EXC Ex-conjoint BP/BM Beau-Père/Belle-Mère BF/BS Beau-Frère/Belle-Soeur COS Connaissance TRA Collègue de travail TRX Employeur, patron V/VE Voisin/Voisine COL Colocataire SCO Personnel scolaire OC Org. Communautaire ou loisir SG Service du gouvernement IPQ Intervenant <i>PQJ</i> ICJ Intervenant Centres jeunesse laisser seul pour comparer avec <i>IPQJ</i> IAE Intervenant, employabilité ICL Intervenant, CLSC IAS Intervenant, autre santé ITO Intervenant, toxicomanie IJU Intervenant, justice IAU Intervenant, autre
Valeur manquante	Pas de réponse

Variable circonstances de rencontre des *alters* (xCIRCONSTANCES5)

Noms de catégories	Catégories regroupées
Par l'intermédiaire d'une troisième personne	3CO 3e personne conjointe 3FA 3e personne famille 3AM 3e personne amie
Enfance	ENF Enfance
École	ECG École Ego ECE École enfant
Travail	TRA Travail
Autres	VOI Voisinage HAB Lieu d'habités SOC Groupe social REL Groupe religieux SPO Activité sportive INT Internet FAA Famille d'accueil CJE Centre jeunesse OCO Organisme communautaire INA Intervention, autre AUT Autre
Famille	FAM Même famille
Valeur manquante	Pas de réponse

Variables date de rencontre des *alters* (xCONNAIT_DEPUIS3)

Catégories regroupées
Dans la même année
de 1 à 5 ans
6 ans et +
Membre de la famille
Valeur manquante

Variables occupation des *alters* (xOCCUPATION3)

Noms de catégories	Catégories regroupées
Études	ETU Aux études
Travail	TRA En emploi JBN Petit boulot
Autres	CHO En recherche d'emploi PAR Tâches parentales uniquement VOY En voyage à long terme INA Inactif, sans emploi et cherche pas JAT Jamais travaillé RET Retraité
Valeur manquante	Pas de réponse

Variables scolarité des *alters* (xSCOLARITÉ3)

Noms de catégories	Catégories regroupées
Primaire	PRI Primaire
Études ou diplôme secondaire	SE1 – SE5 Secondaire 1 à 5 (préciser avec chiffre) SEA Secondaire éd. adultes (si niveau indéterminé) SEG Diplôme secondaire général SEP Diplôme ou attestation secondaire professionnel
Études ou diplôme post-secondaire	COX Collégial incompl.* COG Diplôme collégial général COP Diplôme ou attestation collégial Professionnel UBX Études universitaires incompl.* UCE Diplôme certificat universitaire UBA Diplôme baccalauréat UMA Diplôme maîtrise UDO Diplôme doctorat
Valeur manquante	Pas de réponse

Variable distance résidentielle entre ego et *alters* (xDISTANCE RÉSIDENCE5 ou 4 lorsque cohabitant est une valeur manquante)

Noms de catégories	Catégories regroupées
Édifice	EDI Même édifice
Quartier	RUE Même rue QUA Même quartier, dist. de marche
Ville	VIL Même ville, dist. de marche Distance faisable à vélo
Autres	RÉG Même région ARÉ Autre région APR Autre province APA Autre pays
Cohabitant	Les membres du ménage
Valeur manquante	Pas de réponse

Variable fréquence des contacts entre ego et *alters* (xFRÉQUENCE CONTACT5 ou 4 lorsque cohabitant est une valeur manquante)

Noms de catégories	Catégories regroupées
Quotidien	JOS Plusieurs fois par jour JOU Une fois par jour
Hebdomadaire	SEQ Quelques fois par semaine SEM Une fois par semaine MOQ Quelques fois par mois
Mensuel ou annuel	MOI Quelques fois par année ANN Une fois par année ANM Moins d'une fois par année
Jamais	JAM Jamais
Cohabitant	Les membres du ménage
Valeur manquante	Pas de réponse

PARTIE 2 : LE QUALIFICATIF ET LE NIVEAU DE MESURE DES VARIABLES DES RÉSEAUX SOCIAUX

Noms de la variable ⁴¹	Qualificatif	Niveau de mesure	Caractéristiques
Projet	Qualitative	Nominale	Caractérisée uniquement
Genre du sujet	Qualitative	Nominale	Caractérisée uniquement
Région de résidence du sujet	Qualitative	Nominale	Caractérisée uniquement
Liens	Qualitative	Nominale	Caractérisée uniquement
Groupe d'âge	Quantitative	Intervalle	Chiffrée et manipulée mathématiquement par addition ou soustraction
Occupation	Qualitative	Nominale	Caractérisée uniquement
Scolarité	Qualitative	Ordinale	Nommée et hiérarchisée
Connait depuis	Quantitative	Intervalle	Chiffrée et manipulée mathématiquement par addition ou soustraction
Circonstance de rencontre	Qualitative	Nominale	Caractérisée uniquement
Distance	Qualitative	Ordinale	Nommée et hiérarchisée
Fréquence	Qualitative	Ordinale	Nommée et hiérarchisée

⁴¹ Données sur les *alters*.

PARTIE 3 : LA TYPOLOGIE

Variables retenues :

Les analyses préliminaires (Corrélations) nous font cibler huit variables pour la définition du Cluster :

Nombre d'*alters*

Proportion d'*alters* intimes

Proportion liens familiaux

Proportion liens intimes amicaux

Proportion liens non familiaux même âge 2

Proportion liens non familiaux même sexe

Proportion liens non familiaux même occupation

Proportion liens non familiaux scolarité collégiale et plus

Notre profil théorique est bien représenté à l'aide de ces variables qui sont par ailleurs assez peu corrélées entre elles. On choisit *Proportion liens intimes amicaux* plutôt que *Proportion liens amicaux* car ce dernier indicateur est trop corrélé avec Proportion de liens familiaux (Khi carré=0,520).

Procédure :

Cluster hiérarchique, Méthode de Ward, Distance euclidienne au carré sur variables standardisées (z scores) pour éviter que le nombre d'*alters* vienne bousculer le reste. Nous avons demandé les solutions à 3, 4, 5 et 6 groupes. Après examen des solutions (Anovas sur variables retenues ainsi que sur Projet, Genre du sujet et Région), on retient la solution à 3 groupes. L'homogénéité à l'intérieur des groupes est intéressante et les variations entre les trois groupes sont importantes. De plus, elle nous permet de conserver les distinctions par projets et par genre. La solution à 4 groupes crée trois groupes à 21 et 22 membres et un de 43 membres. Les trois petits groupes sont constitués presque uniquement de jeunes collégiens n'apportant pas de distinction supplémentaire entre les deux cohortes de jeunes ni par genre, ce qui s'éloigne de notre profil théorique. Donc, nous ne retenons pas cette solution principalement à cause de l'homogénéité des groupes 2 et 4. L'analyse Anova des différences de moyenne entre les groupes et le test de Scheffe (Post-hoc) permet de distinguer les réseaux et de les qualifier.

BIBLIOGRAPHIE

ASSOGBA, Y., L. FRÉCHETTE et D. DESMARAIS (2000), « Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. La reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration », *Nouvelles pratiques sociales*, 13, p. 65-78.

BAECHLER, J. (1992), « Groupes et sociabilité », dans Boudon, Raymond (dir.), *Traité de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 57-96.

BARTON, A. (1965), « Le concept d'espace d'attributs en sociologie », Boudon, R. et Paul F. Lazarsfeld (dir.), *Le vocabulaire des sciences sociales*, Paris, Mouton, p. 148-170.

BATTAGLIOLA, F. (2001), « Les modes sexués d'entrée dans la vie adulte », dans Bloss, Thierry (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 177-195. (Collection « Sociologie d'aujourd'hui »).

BECKER, H. (1998), *Tricks of the trade*, Chicago, The University of Chicago Press, 232 pages.

BELLOT, C., J. CHARBONNEAU, M. GOYETTE, N. LANCTÔT et M. MOLGAT (2002), *Évaluation de l'intervention et de ses effets réalisée dans le but du projet « Intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie autonome et d'assurer la qualification des jeunes des centres jeunesse du Québec »*. Proposition technique présentée au Centre national de la prévention du crime (CNPC), du ministère de Justice Canada. 46 pages.

BERNIER, L. (1997), « Les relations sociales », dans Gauthier, M. et L. Bernier (dir.), *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*, Sainte-Foy, IQRC/Presses de l'Université Laval, p. 39-64.

BIDART, C. (1997), *L'amitié un lien social*, Paris, La Découverte, 403 pages.

BIDART, C., et A. PELLISIER (2002), « Copains d'école, copains de travail. Évolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes », *Réseaux. Communication, technologies, société : Cycle de vie et sociabilité*, 20(115/2002), p. 17-50.

BOUDON, R., P. BESNARD, M. CHERKAoui et B.-P. LÉCUYER (2003), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Larousse, 279 pages.

CHARBONNEAU, J. (1994), « Jeunesse, jeunesse », dans Hudon, R. et B. Fournier (dir.), *Jeunesses et politique. Tome 2 : Mouvements en engagements depuis les années trente*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 85-118.

CHARBONNEAU, J. (2003), *Adolescentes et mères. Histoire de maternité précoce et soutien du réseau social*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 273 pages. (Collection « Sociétés, cultures et santé »).

CHARBONNEAU, J., et M. MOLGAT, en collaboration avec VAN NIEUWENHUYSEH (2003), *Les Petites avenues : une ressource résidentielle pour les jeunes*, Rapport d'évaluation présenté aux commanditaires (Petites Avenues, Villes de Montréal, S.H.Q., Santé Canada), Montréal, Les Petites Avenues.

CHARBONNEAU, J. (2004), « Les réseaux sociaux : l'approche relationnelle », *Projet de recherche sur les politiques, Atelier d'experts sur la mesure du capital social*.

CHARBONNEAU, J. (2004), « Contexte sociétal et réversibilité des trajectoires au début de l'âge adulte. » Inédits, Document de recherche INRS-UCS, 38 pages.

CHARBONNEAU, J., et M. MOLGAT (2005), « Jeunesse et expériences de la proximité », dans A. Bourdin, A. Germain et M.-P. Lefebvre (dir.), *La proximité. Construction politique et expérience sociale*, Paris, L'Harmattan, p. 159-177.

CHARBONNEAU, J., et M. TURCOTTE (2005), « Les réseaux sociaux », dans P. Bernard, S. Bourdon, J. Charbonneau, A.-P. Contandriopoulos, A. Drapeau, D. Helly, P. Lefebvre et G. Paquet (dir.), *Connaître, débattre et décider. La contribution d'une enquête socio-économique et de santé intégrée et longitudinale (ESSIL)*, Québec. I.S.Q. et I.N.S.P.Q.

CLOUTIER, R., C. JACQUES et G. CARRIER (1995), « Vie relationnelle et sentiment de bien-être personnel des adolescents québécois », *P.R.I.S.M.E.*, 5, 1, p. 115-132.

CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX, C. JACQUES et C. LANCOP (1994), *Ados, famille et milieux de vie*. Rapport de l'enquête menée dans le cadre de l'Année internationale de la famille, Québec : Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires.

CORIN, E. E., T. SHERIF et L. BERGERON, avec la collaboration de J. Tremblay pour le traitement statistique (1983), « Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées. Volume I », Laboratoire de gérontologie sociale, Université Laval, Rapport de recherche, 306 pages.

DANDURAND, R. B., et F. R. OUELLETTE (1992), *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans la vie de jeunes familles montréalaises*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture.

DEGENNE, A., et M. FORSÉ (2004), *Les réseaux sociaux*, 2^e éd. Paris, Armand Colin, 295 pages. (Collection « U Sociologie »).

DIVAY, G., P.J. HAMEL, D. ROSE, A-M. SÉGUIN, G. SÉNÉCAL et P. BERNARD avec la collaboration de B. Charbonneau, G. Côté et P. Herjean (2004), *Projet pilote de revitalisation intégrée. Démarche d'évaluation*, Montréal, INRS-UCS. Chapitre 2 : Thématiques particulières, p. 35-49.

DUBAR, C. (2000), *La socialisation*, Paris, Armand Collin, 255 pages.

FISCHER, C. S. (1982), *To Dwell Among Friends*, Chicago, The University of Chicago Press, 451 pages.

FORSÉ, M. (1981), « La sociabilité », *Économie et statistique*, 132, p. 39-48.

FORSÉ, M. (1991), « Les réseaux de sociabilité : un état des lieux », *L'année sociologique*, 41, p. 247-262.

FORTIN, A., avec la collaboration de D. Delage, J.-D. Dufour, L. Fortin (1987). *Histoires de familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain*, Montréal, Les Éditions Saint-Martin, 225 pages.

FRANCKE, S. (2005), La mesure du Capital social. Document de référence pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques. Projet du PRP *Le capital social comme instrument de politique publique*, Ottawa, Projet de recherche sur les politiques/Policy Research initiative.

GALLAND, O. (1990), « Un nouvel âge de la vie », *Revue française de sociologie*, 29, 4, p. 529-551.

GALLAND, O. (1996), « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVIII, 1, p. 37-46.

GALLAND, O. (2000), « L'évolution des valeurs des Français s'explique-t-elle par le renouvellement des générations ? », dans Bréchon, P., (dir.), *Les valeurs des Français. Évolution des 1980 à 2000*, Paris Armand Collin, p. 202-216.

GALLAND, O. (2001), « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue française de sociologie*, 42, 4, p. 611-640.

GANS, H. J. (1962), "Urbanism and suburbanism as way of life : a reevaluation of definitions", dans Rose, A.M. (dir.), *Human Behavior and Social Processes*, Boston, Houghton Mifflin Co, p. 625-648.

GAUDET, S. (2002), « *Responsabilité et socialisation au cours du passage à l'âge adulte : le cas de jeunes adultes de la région de Montréal* », Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal et Institut national de la recherche scientifique, 288 pages.

GAUTHIER, M. (1997), « La migration et le passage à la vie adulte des jeunes d'aujourd'hui », dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, IQRC/Presses de l'Université Laval, p. 105-130.

GAUTHIER, M. (2001), « La recherche sur les jeunes au Canada » p. 11-20, dans Gauthier, M. et de D. Pacom (dir.), *La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

GERMAIN, A., B. BLANC, J. CHARBONNEAU, F. DANSEREAU, et D. ROSE (1995), *Cohabitation interethnique et vie de quartier*, Gouvernement du Québec, Ministère des Affaires Internationales, des Communautés Culturelles et de l'Immigration.

G.E.R.M./C.E.R.C.O.M. (1989), *Itinéraires féminins. Les calendriers familiaux, professionnels et résidentiels de deux générations de femmes dans les Alpes-Maritimes*, CNRS/M.R.T.

GRANOVETTER, M.S. (1973), The strength of weak ties, *American Journal of Sociology*, 78, p. 1360-1380.

GRANOVETTER, M.S. (1974), "Getting a Job. A study of Contacts and Careers", Cambridge, Harvard University Press.

GRANOVETTER, M.S. (1982), The strength of weak ties : a network theory revisited, dans Marsden, P.V. et N. Lin (dir.), *Social structure and network analysis*, Beverly Hills, Sage.

GODBOUT, J. T., et J. CHARBONNEAU en collaboration avec V. Lemieux (1996), *La circulation du don dans la parenté. Une roue qui tourne*, Montréal, INRS – Urbanisation, 226 pages. (Collection « Rapport de recherche »).

GROSSETTI, M. (2002), *Relations sociales, espaces et mobilités*. Rapport de recherche pour le Plan d'urbanisme Construction Architecture, programme « Mobilité et territoires urbains ». Toulouse, CERS. 134 pages.

GREEN, B. L., et A. Rodgers (2001), "Determinants of Social Support Among Low-Income Mothers: A Longitudinal Analysis", *American Journal of Community Psychology*, 29, 3, p. 419-441.

HALL, S., et T. JEFFERSON (1976), *Resistance through rituals*, Birmingham, Center for Contentemporary Cultural Studies.

HAMEL, P. (1995), Mouvements urbains et modernité : l'exemple montréalais. *Recherches sociographiques*, 36, 279-305.

JESSOR, R. (1992), « Risk behavior in adolescence : a psychological framework fo understanding and action », dans Rogers, DE et E. Ginzberg (dir.), *Adolescents at risk : medical and social perspectives*, Boulder, CO : Westview Press.

JESSOR, R. (1993), « Successful adolescent development among youth in high-risk setting », *American Psychologist*, 48, p. 117-126.

KNAFOU, R. (dir.). (1998), *La planète « nomade », les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Éditions Belin, 250 pages.

LALIVE D'ÉPINAY, C. avec la collaboration de J.-F. Bickel, S. Cavalli et D. Spini (2005), « De l'étude des personnes âgées au paradigme du parcours de vie », dans Mercure, D. (dir.), *L'analyse du social*, Québec, P.U.L. (Collection « Sociologie contemporaine »).

LEBLANC, P. (2004), « L'accession à la vie adulte des jeunes de milieu rural et urbain », dans Leblanc, Patrice et Marc Molgat (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 199-219

LEBLANC, P., et M. MOLGAT (dir.) (2004), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 308 pages.

LELOUP, X. (2005), « L'intimité comme catégorie de la proximité : usage de l'espace et sociabilité des jeunes adultes en centre-ville », dans A. Bourdin, A. Germain et M.-P. Lefeuve (dir.), *La proximité. Construction politique et expérience sociale*, Paris, L'Harmattan, p. 179-196.

LEMEL, Y., et C. PARADEISE (1976), *Les loisirs des Français et la sociabilité*, rapport CORDES.

LEMIEUX, V. (1982), *Réseaux et appareils. Logique des systèmes et langage des graphes*, Paris, Maloine, 125 pages.

LEMIEUX, V. (2000), *À quoi servent les réseaux sociaux?* Sainte-Foy, IQRC/Presses de l'Université Laval, 109 pages.

LÉVESQUE, M. et D. WHITE (1990), « Le concept de capital social et ses usages », *Lien Social et Politiques/RIAC*, 41, p. 23-33.

LIN, N. (1999), « Social networks and status attainment », *Annual Review of Sociology*, 25, p. 467-487.

MAUNAYE, E. (2004), « Quitter sa famille d'origine », dans Pugeault-Cicchelli, Catherine, V. Cicchelli et T. Ragi (dir.), *Ce que nous savons des jeunes*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 29-40.

MAXWELL, J. A. (1999), *La modélisation de la recherche qualitative*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg, 202 pages.

MEAD, G. H. (1933), *Mind, Self and Society*, trad. L'esprit, le soi et la société, présentation de J. Cazeneuve, Paris, PUF, 1963.

MERCKLÉ, P. (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte, 121 pages. (Collection « Repères »).

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALE ET DE LA MÉTROPOLE (2001), *Répertoire des municipalités du Québec 2001*, Les Publications du Québec, 918 pages.

MOLGAT, M., et J. CHARBONNEAU (2003), « Les relations sociales », dans Gauthier, M. (dir.), *Regard sur...la jeunesse au Québec. Regard sur la jeunesse du monde*, Sainte-Foy, IQRC/Presses de l'Université Laval, p. 87-104

MOLGAT, M. (2003), « Cohabitation, décohabitation, mise en couple et parentalité. L'insertion sociale des jeunes non-diplômés du secondaire ». Communication présentée au Congrès de l'ACFAS, Rimouski, le 20 mai.

MONCHER, F.J. (1995), « Social isolation and child-abuse risk », *Families in Society : The Journal of Contemporary Human Services*, 76, 7, p. 421-433.

MORIN, A. (2004), *Bilan de l'an II. Projet d'intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie autonome et d'assurer la qualification des jeunes des centres jeunesse du Québec. Qualification des jeunes*. Montréal, Association des centres jeunesse du Québec. 24 pages.

MORIN, R., M.J. BOUCHARD, W. FROHN et N. CHICOINE (1999), *Problématique d'insertions et logement communautaire : enquête dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal*. Montréal, UQAM – Chaire de coopération Guy-Bernier.

PACOM, D. (2000), « Les jeunes et la créativité. De l'unité des contre-cultures », dans Gauthier, M., L. Duval, J. Hamel et B. Ellefen (dir.), *Être jeune en l'an 2000*, Sainte-Foy, IQRC/Presses de l'Université Laval, p. 92-96.

PARK, R. (1925), "The city suggestions for the investigation of human behavior in the urban environment", dans Park, R. E., Burgess, E. W., et Mckenzie, R. D. (dir.), *The city of Chicago*, Chicago, University of Chicago, p. 1-46.

POIRIER, C., et N. LAVOIE sous la direction de J. CHARBONNEAU et en collaboration avec S. Bourdon, É. Lyrette et M. Goyette (2006), *La sociabilité et les soutiens des jeunes : comparaison des réseaux de participants au PQJ et de collégiens*, Montréal, INRS-UCS.

POLANSKY, N.A., P.W. AMMONS et J.M. GAUDIN, Jr. (1985), "Loneliness and isolation in child neglect", *Social Casework*, 66, 1, p. 38-47.

PRONOVOST, G., et C. ROYER (2003-1), "Les valeurs des jeunes : identité, famille, école, travail", *L'annuaire du Québec 2004*, Québec, Éditions Fides. p. 206-213.

PRONOVOST, G., et C. ROYER (2003-2), « Les valeurs des jeunes », dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Regard sur...la jeunesse au Québec*, Sainte-Foy, IQRC/Presses de l'Université Laval, p. 145-155.

PRONOVOST, G., et C. ROYER (dir.) (2004), *Les valeurs des jeunes*, Québec, PUQ., 252 pages.

RÉMY, J., et L. VOYÉ (1974), *La ville et l'urbanisation. Modalités de l'analyse sociologique*, Gembloux, Duculot, 252 pages.

ROSENTHAL, R., et R.L. ROSNOW (1969), « The volunteer subject », dans Rosenthal, R. et RL Rosnow (dir.), *Artifact in behavioral research*, New York, Academic Press.

ROULLEAU-BERGER, L. (1999), « Pour une approche constructiviste de la socialisation des jeunes », dans Gauthier, M. et J.F. Guillaume (dir.), *Définir la jeune? D'un bout à l'autre du monde*, Sainte-Foy, IQRC/Presses de l'Université Laval, p. 147-159.

SMALL, M. L., et K. NEWMAN (2001), « Urban Poverty After the Truly Disadvantaged : The Rediscovery of the Family, the Neighborhood, and the Culture », *Annual Review of Sociology*, no. 27, p. 23-45.

THOMSIN, L., J.-M. LE GOFF et C. SAUVAIN-DUGERDIL (2004-1), « Genre et étapes du passage à la vie adulte en Suisse », *Espace, Populations, Sociétés*, 2004-1, p. 81-96.

TRACY, E.M. (1990), « Identifying social support resources of at-risk families », *Social Work*, 35, 3, p. 252-258.

VAN GENNEP, A. ([1909] 1981), *Les rites de passage*, Paris, Picard.

WELLMAN, B. (1979), « The community question : the ultimate networks of east yorkers », *American Journal of Sociology*, 84, 5.

WELLMAN, B., et B. LEIGHTON (1981), « Réseau, quartier et communauté », *Espaces et Sociétés*, 38-39, p. 111-133.

WELLMAN, B. (1983), « Network Analysis : Some Basis Principles », dans R. Collins (dir.), *Sociological Theory*, San Francisco, Jossey-Bass Publishers, p. 155-199.

WEBBER, M. (1964), « The urban place and the non place urban realm », dans Webber, M. et al. (dir.), *Exploration into Urban Structure*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

WIRTH, L. (1979c1938), « Le phénomène urbain comme mode de vie », dans Grafmeyer, Y., et I. Joseph (dir.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris : Aubier, p. 251-277.

